VOLUME X. — No 126 MONTREAL, SAMEDI 31 MAI 1919 DEUX SOUS LE NUMERO

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS $5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA $2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460
SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS !

Robertson-Gompers

A l'heure où nous écrivons ces lignes (vendredi soir), nous ignorons si l'événement confirmera les nouvelles qui parlent d'amélioration à Winnipeg et d'entente possible entre patrons et ouvriers. Mais, quoi qu'il advienne, l'extraordinaire lettre du sénateur Robertson à M. Gompers, que publie le *Star* de ce soir, conservera sa valeur documentaire et projettera une lumière crue sur la fantastique situation où nous a placés le développement du syndicalisme international.

Le ministre du Travail du Canada, le conseiller de la Couronne, écrit donc au chef *américain* de la *Fédération américaine du Travail, à Washington* : "30 *mai — Une grève générale de sympathie, impliquant quelque quatre-vingt-quinze syndicats, a été décrétée à Winnipeg pour le quinze mai et a eu pour résultat la suspension, totale des affaires, la déclaration par le comité de grève d'une mainmise (declaration of control) sur les affaires civiques, de même qu'une intervention dans les services provinciaux et fédéraux. Comme dans le cas de toutes les grèves générales de cette nature, cette grève s'est déjà ruinée elle-même, mais je crois convenable de vous dire, après un séjour sur place de plusieurs jours, qu'à mon avis, le prestige et l'autorité des syndicats internationaux dont* [il paraît y avoir un mot de passé ici, probablement "les chefs locaux" ou quelque chose d'équivalent] *cherchent à entraîner leurs membres dans les autres villes dans des grèves de sympathie pour appuyer la cause perdue ici, devraient être l'objet de l'active et sérieuse considération des directeurs (executives) des différentes organisations intéressées, particulièrement de ce que l'on appelle les industries métallurgiques. L'arrière-pensée qui commande l'appel de grève est sans aucun doute le désir de promouvoir le mouvement que l'on appelle "One Big Union" et qui a pour objet la destruction, si possible, des associations syndicales internationales. Voudriez-vous donner à cette question votre attention personnelle et communiquer, selon que vous le jugerez désirable, avec la direction des différentes organisations?*"

Cette lettre, d'abord, éclaire singulièrement la lutte, très violente, qui se poursuit actuellement entre les patrons du "One Big Union" — le groupement de tous les travailleurs dans une association unique — et la vieille organisation syndicale internationale, mais ce n'est point cet aspect, très important et gros de conséquences, de la situation présente, que nous voulons aujourd'hui signaler. C'est le fait qu'un ministre de la Couronne, un ministre canadien, un ministre chargé des plus graves intérêts économiques du pays, se croie obligé, dans un télégramme public, de solliciter l'intervention dans notre situation économique d'un citoyen américain, de le supplier de vouloir bien user de son influence pour assurer le maintien au Canada de la force et du prestige d'associations qui ont leur siège et leur direction aux Etats-Unis et croie ainsi, du reste, servir les intérêts de l'ordre public et de la conservation sociale. Voyez-vous un ministre français suppliant un chef ouvrier anglais ou belge d'intervenir dans le monde ouvrier français, d'y assurer le maintien du prestige et de la force de syndicats qui auraient leur siège à Londres ou à Bruxelles?

Pareille situation ne se conçoit même pas! Mais nous sommes tellement habitués à chercher au dehors des motifs d'action purement politiques, à consulter avant les nôtres des intérêts politiques extérieurs, que beaucoup de gens qui nous traitaient hier de sans-patrie ne songeront même pas à s'étonner de ce nouvel appel à l'étranger. Il leur paraîtra tout naturel qu'un ministre *canadien* supplie un citoyen *américain* de mettre de l'ordre dans les affaires économiques du Canada. Et, le fait est que les choses en sont rendues à un point tel que Gompers et ses collègues américains sont probablement beaucoup plus en état que le ministre canadien Robertson de peser sur les décisions de certains corps d'ouvriers canadiens.

Notez bien qu'il ne s'agit pas ici des mérites respectifs des deux groupes qui se querellent, mais de la subordination du travail canadien au travail américain qu'atteste l'appel de M. Robertson et que le ministre *canadien* suggère, en somme, de maintenir. La lettre de M. Robertson demeure sur ce point un document d'une singulière éloquence et qui gardera sa portée longtemps après la fin de la grève.

Omer HEROUX.

UN TÉMOIGNAGE FRAPPANT

Mme ROSE HENDERSON DEVANT LA COMMISSION CHARGEE DE S'ENQUERIR DES CAUSES DU MALAISE INDUSTRIEL.

Devant la commission d'enquête sur les causes du malaise industriel, Mme Rose Henderson a soulevé un coin du voile de silence qui trop longtemps a caché aux yeux du public les terribles souffrances et les sourdes colères de la population des taudis, surtout depuis la guerre.

On sait que, sans verser dans un déterminisme exagéré, on peut prétendre, avec preuves à l'appui, que le crime précoce, la prostitution, le vol et l'insubordination sont souvent le fruit naturel des entassements de maisons malsaines. Malheureusement, la question sociale ne nous a guère préoccupés jusqu'ici. Combien de gens ignorent même l'existence des taudis ? Combien d'hommes d'affaires, pris par leur travail, de professionnels absorbés par le bureau ou le Palais ont la moindre idée de l'existence de quartiers congestionnés ? Combien de dames de la société, charitables envers toutes les oeuvres, ont jamais bénéficié de cette frappante leçon de choses que serait une visite à travers certaines rues du bas de la ville?

L'homme d'affaire ou le professionnel habitent, le plus souvent, un quartier sain, une banlieue. Ils prennent la même voiture électrique pour se rendre à leur travail quotidien ou à leurs amusements, ils font suivre à leur automobile sans cesse le même trajet. La femme du monde fait comme eux pour se rendre à ses emplettes ou même à ses oeuvres, à moins qu'elle ne soit membre actif de l'une de cette admirable Société Saint-Vincent de Paul des femmes, l'Association Maternelle dont nous avons si souvent entretenu nos lecteurs.

Rien ne vaut l'observation personnelle. A cause de cette sorte de division en compartiments étanches de la ville, les conférences de prêtres ou de médecins, qui savent, parce qu'ils ont vu, ce dont ils parlent, n'atteignent pas le but qu'en attendent leurs auteurs. On parle à des gens sceptiques ou du moins à des gens qui ne voient les maux dont on leur fait l'exposé qu'avec un effort d'imagination qu'ils ne consentent même pas toujours à tenter.

Ces études de sociologie n'évoquent pas à leurs yeux une réalité concrète. Ils ne se doutent pas que ces misères leur échappent uniquement parce que les pauvres consentent à souffrir avec discrétion, qu'un jour, qui n'est pas loin, ils entendront les râles et les cris de colère. Il sera peut-être trop tard alors.

Pourtant le moment est venu où l'esprit social devrait pénétrer toute la population. L'égoïsme lui-même devrait inspirer la curiosité et le désir de résoudre ces problèmes aux gens les plus fortunés, les plus heureux, les plus éloignés apparemment du spectacle et de l'invasion des misères et des vices des quartiers lépreux.

On l'a dit et répété, les habitants d'une ville sont solidaires les uns des autres, malgré les barrières imaginaires des quartiers et des différences sociales. La contagion de la maladie ignore ces obstacles purement idéaux. L'épidémie commencée dans le quartier pauvre peut gagner et gagne presque toujours le quartier riche. De même le criminel, fleur du taudis, menace la vie et le bien des riches. C'est contre eux surtout qu'il exercera ses méfaits, ce qu'il jugera souvent une simple compensation. En ces temps agités surtout, la révolution couve dans le quartier pauvre, mais ce n'est pas celui-ci qui aura quelque chose à y perdre, ce n'est pas là qu'elle exercera ses déprédations.

Le sentiment le plus égoïste devrait donc être un stimulant à l'accomplissement du devoir social, mais, heureusement, la plupart des individus se laisseraient guider par de plus nobles sentiments, s'ils savaient. Mais ils ne savent pas. Ils ignorent le problème et ne peuvent par conséquent se préoccuper d'y trouver une solution.

Mme Henderson a donc rendu un véritable service à toute la communauté en communiquant le fruit de son travail personnel, de ses laborieuses investigations au sein de la classe misérable. Nous croyons par ailleurs que le meilleur moyen d'augmenter la portée de ces témoignages, c'est de le souligner, de tâcher de lui gagner l'attention du public.

* * *

Auprès de Mme Henderson, qui est un fonctionnaire du gouvernement provincial, mais un fonctionnaire zélé et travaillant avec conscience (ce qui peut-être n'est pas suffisant pour la garder contre toutes les erreurs inséparables de la nature humaine, ce qui, peut-être la pousse, révoltée par la hideur des maux qu'elle voit et l'intensité des souffrances dont elle est témoin, à proposer des solutions un peu radicales), il y a des sociétés catholiques qui travaillent par pur dévouement, sans autre but que d'exercer leur devoir social. Il serait temps, nous semble-t-il, que l'on réunît le fruit de toutes les investigations, que l'on convoquât une sorte de congrès social qui, par l'ampleur des renseignements qui y seraient compilés, attirerait l'attention publique, jetterait dans cette mare stagnante un caillou tellement lourd qu'il soulèverait des ondes durables s'étendant à toute la surface.

* * *

Voyons brièvement le témoignage de Mme Henderson.

Elle a moins insisté sur la thérapeutique que sur le diagnostic si l'on peut dire; elle s'est appliquée surtout à débrider les plaies, à montrer l'existence du mal. Les remèdes s'indiquent d'ailleurs d'eux-mêmes. La grande cause, c'est la guerre qui a aggravé tous les maux préexistants : c'est elle qui a augmenté le coût des vivres, de l'habillement et du logement, en accélérant l'exploitation, en arrêtant la construction. C'est elle qui a congestionné les quartiers pauvres. C'est elle aussi qui en supprimant l'autorité paternelle d'une part, et, d'autre part, en forçant une foule de femmes à quitter le logis, qui y restaient naguère, a privé les enfants de surveillance et de la crainte morale qui leur est nécessaire pour les tenir dans le droit chemin. De plus, les privations poussent au vol; elles engendrent aussi la débilité infantile; elles accroissent par conséquent la mortalité chez les petits et la colère chez les mères qui se demandent pourquoi leurs enfants à elles doivent mourir quand ceux des riches peuvent vivre. Aussi, dit nettement Mme Henderson, on entend ouvertement parler de révolution — surtout chez les femmes.

De plus, on entend aussi parler de néo-mathusianisme.

Chargée particulièrement des quartiers anglais et des étrangers, le témoignage de Mme Henserson ne porte probablement pas sur les Canadiens français à l'heure actuelle. Mais ne vaut-il pas mieux prévoir?

Le remède qu'elle conseille c'est une pension d'Etat non pas seulement pour les mères-veuves, mais pour toutes les mères.

Enfin, Mme Henderson a signalé aussi les dangers d'inconduite auxquels sont exposées des fillettes qui pour augmenter l'avoir de la famille doivent travailler, le soir parfois, loin de la surveillance maternelle.

A la dernière session de la législature on a adopté une loi pour interdire le travail des enfants. Mais à quoi sert une interdiction qui n'apporte pas un remède au mal qu'elle va créer ? Car il est évident que dans les conditions actuelles, le travail des enfants étant nécessaire pour augmenter le budget de la famille, si on tient ceux-ci à la maison et que leur mère travaille à leur place, ils iront grossir le rang des petits vauriens.

On aperçoit là la complexité du problème.

* * *

Terminons en citant les chiffres mêmes de Mme Henderson sur l'augmentation de la criminalité infantile. Elle était de 17 pour cent en 1917, sur les jours d'avant-guerre, mais il y a eu une nouvelle augmentation de 45 pour cent, c'est-à-dire de près du double en 1918.

L'augmentation a été proportionnelle à l'aggravation des maux créés par la guerre et qui se continuent en s'intensifiant depuis l'armistice.

Ils suffiraient à eux tout seul à effrayer tous les esprits réfléchis, à les détourner de toutes les oeuvres étrangères et à les attirer une fois pour toutes à la solution des problèmes de chez nous qui ne manquent ni d'ampleur ni de gravité.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR

L'OISEAU GÉMISSANT

La locomotive ralentit, puis elle s'arrête tout à fait avec un long sifflement d'aise, comme une bête énorme qui va enfin prendre son repos. Mais elle continue de faire entendre son halètement régulier.

Vis-à-vis de la gare, de l'autre côté de la voie, se dresse un bois de hauts sapins droits, dont les milliers de petites feuilles hérissées comme des aiguilles, filtre . le vent et le font soupirer en musique. Aujourd'hui, cependant, la brise ne passe pas et seul, parmi l'ombre muette qui baigne le bois, un oiseau chante.

Après deux notes perlées, d'une indicible mélancolie, il continue à peu près comme un rossignol ; mais ce n'est pas un rossignol. Les rossignols gazouillent gaiement — en français : " Sème, sème ton blé ! Quand tu l'auras semé, je le mangerai ! "

Sans hâte et sans timidité, comme des gouttes d'eau claire, l'oiseau invisible laisse tomber son tendre gémissement. Pourquoi ne se montre-t-il pas ? Les fenêtres sont ouvertes : s'il entrait donc que nous puissions le voir! Il est poignant de chercher la cause de son invincible nostalgie. Aurait-il trahi sa race? Les siens le méconnaissent-ils ? Hélas ! serait-il privé d'amour et à jamais solitaire ?

Attendrie, subjuguée, la locomotive souffle presque bas, et à intervalles mesurés, le mignon chanteur redit sa plaintive chanson. Mais la locomotive a senti frémir ses roues ; le feu qu'elle porte la dévore ; lentement, honteuse et à regret, elle part...

Le lointain la fascine ; elle s'élance, elle roule avec frénésie, ivre d'espace. Sur son passage, les champs s'affolent, les arbres tournoient, les maisons fuient, sans qu'elle ralentisse sa course désordonnée, et tout à l'heure, elle criera comme une démente, si elle aperçoit une gare ; tandis que là-bas, dans le petit bois embaumé de résine, l'oiseau que personne ne voit gémit toujours, mélodieusement, son étonnante plainte.

Andrée JARRET.

CHRONIQUE D'OTTAWA

L'EMPLÂTRE INUTILE

LA CHAMBRE FERA UNE ENQUETE SUR LE COUT DE LA VIE

PAR ERNEST BILODEAU.

Ottawa, 30 mai.

La séance d'aujourd'hui a été employée surtout à l'étude en comité des subsides des crédits de l'agriculture.

Cela a donné l'occasion à quelques députés de la gauche de faire des compliments au ministre sur son administration générale et d'exprimer leurs regrets de sa retraite prochaine qui ne semble plus faire aucun doute.

M. Crerar n'a du reste pas protesté et s'est contenté d'encaisser ces amabilités avec la bonne grâce qui s'imposait.

La date de son départ n'a pas été mentionnée mais on croit qu'elle suivra de près le discours du budget qui sera prononcé comme on sait jeudi prochain le 5 courant.

* * *

Au commencement de la séance sir Robert Borden a annoncé qu'il avait reçu des télégrammes rassurants de la grève de Winnipeg.

Le ministre du Travail l'informe que les apparences sont meilleures et que les "commis de malle", au nombre de 110, ont réintégré leurs postes, tandis que dans les autres services postaux il y a un grand nombre de candidats surtout des soldats désireux de remplacer ceux qui sont restés éloignés de leur travail.

Dans le service civil en général la même tendance encourageante se manifeste, et M. Robertson s'en revient dans un état d'esprit fort optimiste. Sa dépêche ne paraît cependant pas mentionner combien de personnes sont encore en grève, en défalquant les 110 commis postaux.

M. D. D. MacKenzie a ensuite fait allusion à la grève de Toronto et demandé quelques explications au premier ministre.

Celui-ci répond qu'en effet des délégations des patrons et des ouvriers accompagnés du maire de la ville de Toronto sont venues rencontrer le gouvernement dans un effort pour éviter une grève considérable et que les délibérations ont duré pendant une partie de la journée d'hier.

Le débat principal a tourné autour de la journée de 44 heures demandée avec insistance par les travailleurs en métaux et devant la difficulté de s'entendre là-dessus les patrons ont proposé que les deux parties s'en remettent à une cour d'arbitrage.

Cette proposition a été assez longuement discutée et finalement rejetée par les représentants des ouvriers.

Les choses en sont là et M. Borden a ajouté qu'il est informé que la grève a commencé ce matin dans la capitale ontarienne.

Un homme qui nous semble à plaindre en tout cela, soit dit entre parenthèses, c'est le professeur Osborne, de Winnipeg, qui ne saura bientôt plus dans quelle ville "loyale" tenir son grand congrès des écoles nationales.

* * *

A la suite de ces menus incidents, la Chambre a voté en troisième lecture la création du comité improvisé hâtivement par M. White pour s'enquérir des causes du coût de la vie, le comité qu'on pourrait appeler celui "de l'emplâtre par la jambe de cèdre".

Il ne manquait que celui-ci et nous l'avons. Il n'y a plus maintenant qu'à regarder dégringoler le prix du beurre.

Cette denrée a fait parler d'elle aujourd'hui, ailleurs que dans les rêves des pauvres gens et M. Robb

(Suite à la 2e page)

BLOC-NOTES

Il y a 427 ans

Un journal américain rappelle que si le *N.C. 4* du commandant Read avait fait un crochet de cent cinquante milles, au terme de sa traversée de Terre-Neuve à Lisbonne, il serait descendu dans les eaux mêmes du port de Palos, d'où, il y a 427 ans exactement, Christophe Colomb se lançait à la découverte de l'Amérique. La *Pinta*, la *Nina* et la *Santa-Maria* du navigateur génois se sont changées en navires volants, dont deux sur trois n'ont pu compléter la traversée, mais dont le troisième, en moins de quarante-cinq heures de vol, s'est rendu de Rockaway, Etats-Unis, à la péninsule ibérique d'où Colomb partait en 1492. Les caravelles colombiennes ont pris autrement de temps, si elles étaient montées par des hommes encore plus audacieux que les équipages de Read, de Tower et de Bellinger; les marins de Colomb ne savaient en effet où ils allaient ni en quelles terres ils atterriraient. Quelqu'un a dit que l'exploit de Read, c'est le voyage de retour de Colomb. Entre les deux traversées, il s'est écoulé plus de quatre siècles. Dans l'intervalle, quels progrès se sont accomplis dans le domaine matériel!

Droits et devoirs

Invité d'honneur à un déjeuner d'hommes d'affaires, à Regina, la semaine dernière, Mgr Mathieu a profité de l'occasion pour rappeler à ceux-ci que si le capital a des droits, il a des devoirs, de même que si le travail a également de justes réclamations, il a comme le capital des devoirs à remplir. Mgr Mathieu, pour exposer les uns et les autres, s'est inspiré de la doctrine catholique et du programme social formulé il y a quelques mois aux Etats-Unis par quatre des évêques catholiques les plus importants de ce pays. Le *Post*, de Régina, a publié presque dans son entier la conférence remarquable de Mgr Mathieu, à la suite de laquelle un pasteur protestant de la même ville a exprimé l'avis qu'il faudrait répandre les paroles de l'archevêque catholique de Regina dans tous les milieux canadiens.

Morts et vivants?

Le général Smart, candidat "indépendant" à Westmount, a déclaré il y a quelques heures que les nationalistes sont morts. Un peu plus loin, il a affirmé que M. Sauvé est leur allié et que cela suffit pour qu'il n'ait rien de commun avec M. Sauvé. Enfin, il s'exclamait: "Ils pourraient bien revenir à la vie". Qu'est-ce donc au juste que M. le général Smart a voulu dire? Où a-t-il vu des morts qui vivent encore et des vivants qui sont morts? Le vrai, c'est que le toryisme et l'impérialisme du général Smart lui ont fait perdre le nord. Souhaitons-lui de le retrouver. Il paraissait pourtant l'avoir, quand il a dénoncé ce qui s'est passé dans les camps canadiens, de 1914 à 1919. Les déclarations de M. Smart au sujet des nationalistes, hier, n'affectent, au reste, guère ceux-ci. Ils se portent bien, n'en déplaise au candidat de Westmount. S'ils sont vivants, ce n'est pas lui qui les tuera, pas plus que, s'ils sont morts, c'est lui qui les a occis.

Querelle de famille

A en croire ce qu'en ont rapporté la *Gazette* et le *Star*, ces dames canadiennes de l'*Imperial Order Daughter of Empire* se sont joliment attrapées entre elles, ces jours-ci, au Ritz, pendant leur congrès général. Elles se sont mutuellement accusées de suppression de documents, de faux et le reste. Il nous semblait pourtant que ceux qui travaillent pour la plus grande gloire de l'Empire n'usaient pas de pareilles méthodes et ne se querellaient pas ainsi presque publiquement. N'est-ce pas un bien mauvais exemple pour ceux qui croient encore à l'"union sacrée"?

Rideau Hall

Lorsque le duc de Connaught est devenu gouverneur général du Canada, il n'y a pas si longtemps, le gouvernement fédéral a dépensé près de $250,000 pour restaurer Rideau Hall. Il n'y a pas deux semaines, les Communes ont voté une nouvelle somme de $82,000 pour Rideau Hall, dont $65,000 pour réparations et entretien. En des temps de pénurie d'argent comme ceux que nous traversons, ce n'est pas parce que nous avons dépensé des millions à la guerre qu'il faut continuer de verser des milliers de piastres aux entrepreneurs en réparations d'Ottawa ou d'ailleurs qui veulent trouver de l'ouvrage à Rideau Hall. L'endroit est très beau, l'immeuble, en bon état; ne pourrait-on pas à tout le moins ajourner les réfections à une époque où l'argent serait plus abondant?

"Indispensables"

Devant une commission parlementaire de Washington, une femme vient de demander l'abolition de l'impôt extraordinaire sur les achats de fourrures ; car, dit-elle, ce ne sont pas des articles de luxe, mais elles sont indispensables. Il faut s'entendre. L'hiver, elles le sont, certes. Mais le sont-elles en mai, juin, juillet, août, et surtout par des jours tièdes comme ceux que nous avons eus cette semaine ? Et pourtant, combien de femmes avons-nous rencontrées, cette semaine, qui portaient, étroitement serrées autour du cou, des fourrures qui se détérioreront deux fois plus vite, au soleil et à la chaleur que si elles sont portées au froid et rien qu'alors ? Elles sont une protection l'hiver, mais elles sont, de ce temps-ci, un luxe imbécile, coûteux, antihygiénique. Le législateur peut difficilement, dans des pays où les mois d'hiver sont aussi rigoureux qu'ici, et dans le nord des Etats-Unis, classer les fourrures peu dispendieuses parmi les objets de luxe. L'important, c'est s'il se résout à les imposer malgré tout, qu'il proportionne l'impôt au coût d'achat et que la petite employée aux fourrures modestes n'aille pas payer une taxe aussi élevée que si elle achetait des fourrures rares destinées aux femmes de gens riches et aux grandes élégantes.

Un record

Si les Américains ont traversé l'Atlantique en hydroplane et ont fait, d'un vol sans arrêt, 1,211 milles, de Terre-Neuve aux Açores, le lieutenant Roget, aviateur français, a franchi tout d'une traite les 1,348 milles qui séparent Villacoublay, en France, de Rabat, au Maroc. C'est donc un Français qui détient le record du vol de longue distance ; et c'est aussi un Français, l'adjudant Casale, qui, il n'y a pas quarante-huit heures, a établi le record de l'altitude, en faisant une ascension au cours de laquelle il s'est élevé à 31,000 pieds de terre. Le noter ne nuira en rien à l'exploit de Read et de son équipage.

G. P.

La Gaspésie au Congrès Des Bonnes Routes

Une étude de M. Bertrand, ingénieur

Il y a quelques jours, avait lieu à Québec, le sixième congrès annuel de l'Association nationale des bonnes routes. Les Etats-Unis, les provinces canadiennes et la Gaspésie—c'est un pays, la Gaspésie—y étaient représentés. Parmi les représentants du pays de Gaspé, on remarquait M. Frank Carrel, conseiller législatif pour la division du Golfe, le Dr G. Lemieux, député, M. J.-T. Bertrand, de l'Isle Verte, ingénieur pour le district de Gaspé, MM. Carter, Russell et autres. M. Bertrand avait préparé pour la circonstance l'intéressant travail dont nous donnons ici même le texte. Les lecteurs n'ont qu'à suivre le conférencier et ils auront fait à peu de frais un magnifique voyage en Gaspésie.

M. J.-T. BERTRAND

"Messieurs, causons de la Gaspésie: vous en faire tout l'historique serait trop long; qu'il me suffise de dire que ce fut la première terre touchée et la première exploitée ; elle donna naissance au Canada et à deux reprises elle sauva Québec. Nous y voulons une renaissance et que pour une troisième fois, économiquement au moins, elle assure au Canada le plus grand développement et la plus grande prospérité.

Cette partie de la province, que l'on se plaît à désigner, vu le manque de bonne circulation, de transports modernes, sous le vocable de "trois semaines en bas de Québec", est comme l'appendice du Canada, ces quelques arpents de neige, qui ont prouvé tout dernièrement à la France qu'elle nous avait mal jugés et qu'un sang vigoureux et toujours prêt à se sacrifier par amour et pour l'honneur a su réaliser des merveilles, malgré les neiges, les frimas et les épreuves.

Il en sera de même pour la Gaspésie, dès que l'on facilitera la circulation du sang riche et généreux qui l'anime. "Un homme vaut ce que vaut sa circulation artérielle"... "Un pays vaut ce que vaut son système de transport!" Trois facteurs composent l'organisme du transport et sont inséparables, si l'on veut avoir un transport parfait: Je vous ai nommé la voirie d'abord, les systèmes ferroviaires et les systèmes de navigation!

Puisque vous êtes réunis pour traiter des bonnes routes, vous me permettrez d'abord de vous parler du chemin de ceinture de la Gaspésie, puis de vous dire comment il devra se rattacher au système ferroviaire du Canada et des Etats-Unis, alimenter nos systèmes de navigation et contribuer à la reconstruction nationale !

A quelle distance de Québec est le havre de Gaspé? Tout au plus 360 milles ! Combien de temps mettons-nous, au 1er de mai de l'an de grâce 1919, à nous rendre de Québec à Gaspé par voie ferrée ? Je dis voie ferrée, car il n'y a pas à cette époque possibilité de nous y rendre autrement. En partant de Lévis par l'express maritime à 2 heures 40 l'après-midi, le lundi, nous arrivons à Gaspé le mercredi soir à temps pour souper, quand tout va bien. C'est là notre transport amélioré ! A présent, si nous voulons atteindre Gaspé par la voie la plus courte, comment allons-nous nous y prendre ? Je vais donner l'itinéraire, mais je doute fort que vous en profitiez au moins tant que les congrès comme celui-ci n'auront pas réussi à mettre en pratique ce qu'ils prêchent, à passer des paroles aux actions. Voyons: Vous partez de Lévis par le même train, le lundi, à 2 heures 40. Vous vous rendez à Sainte-Flavie, où vous devez coucher pour prendre le train qui vous conduira à Matane-sur-Mer, le lendemain midi. Là, une auto vous conduira à Cap Chatte, Sainte-Anne des Monts et Saint-Joachim, une distance de près de 60 milles, en trois heures, malgré les mauvais chemins par endroits. Pour vous rendre à Gaspé, il vous reste à faire une centaine de milles, mais si vous voulez les parcourir autrement qu'au *pas et à pied*, il vous faudra un aéroplane.

Tandis que la distance de Sainte-Flavie à Gaspé par l'Intercolonial et le chemin de fer A. Q. & W., est de trois cents milles, elle n'est que de deux cents milles de Sainte-Flavie à Gaspé par le littoral du fleuve. Cependant les gens du Cap Chates et de Sainte-Anne des Monts, qui n'auraient que cent milles à parcourir sur le littoral du fleuve Saint-Laurent pour aller au Bassin de Gaspé et à Percé, le chef-lieu, sont obligés de remonter cent milles vers l'ouest jusqu'à Sainte-Flavie et de parcourir trois cents milles vers l'est à raison de vingt-quatre heures par cent milles, c'est-à-dire quatre jours de marche pour assister une assemblée de comté ou se défendre devant la cour supérieure.

Je suis certain que ceci va vous paraître extraordinaire et que ceux qui ne sont pas absolument au fait, surtout nos amis de l'autre côté de la frontière, vont crier à l'impossibilité ! C'est malheureusement trop vrai et cependant depuis 1900, le croirez-vous? il y a eu un progrès. Comme vous le voyez, il reste encore quelque chose à faire, et c'est à vous tous, Messieurs, que nous nous adressons pour nous donner un coup d'épaule.

Il nous faut des chemins; que les grandes artères nationales, que les grandes artères continentales poussent au plus tôt leurs puissantes ramifications vers nos régions pour y semer la vie, y puiser la richesse...

A présent, si vous voulez me suivre nous allons parcourir en automobile, à partir du vieux Québec qui nous donne actuellement l'hospitalité, la distance de Québec à Sainte-Anne des Monts, puis continuer par le nouveau chemin de ceinture, le long du littoral de Gaspé, en passant par la Grande Madeleine et Grand Pabos, à la sortie de la Baie des Chaleurs, pour remonter par la Baie des Chaleurs et la vallée de la Matapédia et revenir à notre point de départ.

En laissant Québec après un bon dîner et une longue sieste, en même temps que l'express Maritime, dans une suite d'autos, de Québec

(Suite à la 4e page)

Pour lire "le Devoir"

Les semaines qui vont suivre verront toutes sortes d'événements extraordinairement importants se dérouler au Canada et ailleurs.

Un journal est mieux situé que quiconque pour relater ces faits, pour en indiquer la portée, pour signaler les conséquences qu'ils peuvent avoir, et pour le faire posément, sans parti-pris, puisqu'il n'est la chose d'aucun parti politique : le DEVOIR.

Voulez-vous savoir exactement ce que M. Borden va dire de nos relations futures avec la métropole et de notre entrée dans la politique internationale ? Voulez-vous trouver, réunies dans un seul journal, sous une forme intéressante et résumée, les raisons que M. White apportera pour établir de nouvelles taxes, ce que seront celles-ci, de quels arguments la gauche usera au cours de sa critique du budget et des modifications du tarif ? Désirez-vous être au courant de tous les développements de la crise ouvrière de Winnipeg et de Toronto qui menace le reste du pays ? Cela vous intéresse-t-il de suivre les différentes étapes de la lutte politique entreprise ces jours-ci entre les deux partis qui se disputent le pouvoir à Québec, de savoir quel est leur programme, quelles sont leurs tendances, qui sont leurs candidats ? Ou, simplement, voulez-vous assurer à votre famille, à la campagne pendant les vacances, le service d'un journal respectable donnant toutes les nouvelles de quelque importance, des commentaires impartiaux sur l'actualité, des articles signés en marge des faits contemporains, de la lecture agréable, distrayante et instructive ?

Dans ce cas, il faut que vous profitiez de l'offre du DEVOIR, vous assurant le service de son édition quotidienne, pendant trois mois, par la poste, en dehors de Montréal et de la banlieue. Il ne vous en coûtera qu'une piastre pour cela. L'abonnement est payable d'avance. Remplissez la formule ci-incluse et jetez-la à la poste tout de suite, sous enveloppe ; nous vous adresserons notre journal à compter du jour même de l'arrivée de votre lettre à nos bureaux.

L'ADMINISTRATION DU "DEVOIR".

(Formule à découper et à nous retourner, avec mandat-poste, bon-poste ou chèque au pair).

Le Devoir,
Montréal.

Veuillez m'adresser votre journal pour trois mois (édition quotidienne). Inclus paiement.

(Signature) .....

(Adresse) .....

Bureau de poste .....

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'épargneraient du papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

LA CRISE ITALO-JUGO-SLAVE

Enfin — Une bonne nouvelle!!

Les Italiens semblent avoir renoncé à leur intransigeance inexplicable! A en croire les nouvelles de Paris, ils viennent d'entamer des pourparlers directs avec les représentants jugo-slaves. A la bonne heure! Il en était temps. L'atmosphère était trop chargée d'électricité et trop d'encre inutile avait été répandue de part et d'autre. Une entente à l'amiable, c'est là l'unique solution pratique. Il aurait fallu commencer par là. Mais enfin, le premier pas est fait. Espérons que tout est bien qui finit bien; que ce premier pas sera suivi d'autres qui aboutiront enfin à une solution du problème adriatique, satisfaisante aussi bien pour les Italiens que pour les Jugo-Slaves.

Au début même de la crise, j'avais envie de dire aux Italiens: Où allez-vous? Que faites-vous? Pourquoi tenez-vous tant à vous faire des ennemis d'une race qui n'a professé à votre égard que des sentiments de la plus réelle sympathie? Ne voyez-vous pas, Messieurs les Italiens, que vos ennemis ont toujours été les nôtres, que vos intérêts et les nôtres sont identiques? Vos frères aussi bien que les nôtres n'ont-ils pas été opprimés par le même ennemi séculaire? Ne l'avons-nous pas combattu, vous et nous, avec le même élan, avec la même conviction?

Et voici qu'après avoir écrasé cet ennemi, après avoir biffé de la carte européenne cette "expression géographique" qui portait le nom d'Autriche-Hongrie, après que vous autant que nous avons enfin conquis notre unité pour laquelle nous avons versé tant de sang pendant des siècles, vous vous mettez à nous chercher querelle pour des lambeaux de cet empire effondré, sans respect pour nos droits nationaux, sans respect pour notre unité à laquelle nous avons droit aussi bien que vous-mêmes!

Voyons Messieurs les Italiens, raisonnons avec calme: Je ne discuterai pas la question de Fiume. Cette question ne tient pas debout. Pour vous, ce n'est qu'une question d'amour-propre. Pour nous autres, Jugo-Slaves, ainsi d'ailleurs que pour les Czècho-Slovaques, c'est une question vitale. Il me semble d'ailleurs que vous commencez à le comprendre.

Je passerai donc à la question dalmatienne.

Voyons, Messieurs, parlons franchement. Vous le savez aussi bien que nous, la Dalmatie est absolument slave. L'élément italien n'y est représenté que par trois pour cent de la population, tout au plus. Votre culture n'a fait que toucher les côtes dalmatiennes. L'art, la poésie, la langue sont restés absolument intacts, ont conservé leur caractère éminemment slave.

Vous vous fâchez, Messieurs, lorsque nous vous accusons de poursuivre une politique impérialiste. Mais quelle autre explication plausible pourriez-vous nous donner de vos prétentions sur la Dalmatie? On nous a parlé plus d'une fois de nécessité stratégique. On nous a assuré que la possession de la Dalmatie du Nord vous est indispensable pour protéger les côtes. Je ne vous poserai qu'une question : Contre qui? L'Autriche-Hongrie est morte et bien morte, pour cette fois. Contre les Jugo-Slaves? Contre les Grecs? Mais, Messieurs, maîtres, au Nord de Pola et de Trieste et, au Sud, de Brindisi, d'Orante et de Vallonne, votre domination de l'Adriatique n'est-elle pas suffisamment assurée? Il est fort naturel que nous, Jugo-Slaves, aussi bien que les Grecs, ne pouvons tirer qu'une conclusion de vos prétentions sur la Dalmatie : c'est que ces cinquante kilomètres que vous réclamez pourraient vous servir à l'avenir pour votre pénétration pacifique ou autre dans les Balkans. Et c'est à propos de cette pénétration que je voudrais vous dire quelques mots.

Jusqu'à nos jours l'Italie a été tout ce qu'il y a de plus populaire parmi les Jugo-Slaves en général et les Serbes en particulier. Non seulement nous avions vu dans l'Italie une alliée naturelle, mais encore une puissance qui devait jouer immanquablement un rôle prépondérant dans le développement de notre commerce. Dans le cours des dernières cinquante années, l'Italie a fait des progrès énormes dans son industrie. Ses produits rivalisaient avec ceux des Allemands eux-mêmes, non seulement dans la presqu'île balkanique mais même à Constantinople aussi bien que dans tout l'Orient turc. Il est évident que le futur royaume jugo-slave est tout naturellement appelé à servir de meilleur débouché pour l'exportation des produits industriels de l'Italie. D'un autre côté, l'Italie manque de matières premières, de minerais, de charbon. Elle trouverait tous ces produits chez nous. Escomptez encore, Messieurs les Italiens, que nous sommes vos voisins les plus proches. Quelques heures de mer nous séparent. Donc, quel précieux atout dans notre jeu, à vous et à nous! La pénétration dans la presqu'île balkanique à laquelle vous semblez aspirer ne vous réussirait-elle pas plutôt en suivant une voie commerciale au lieu de vouloir brusquer les choses en privant le futur royaume jugo-slave d'une partie des territoires auxquels nous avons un droit incontestable? Les cinquante kilomètres de côtes dalmattennes forment-ils un équivalent quelque soit peu sérieux contre la perte certaine — si vous insistez — d'un marché avantageux qui vous est tout naturellement acquis d'avance?

Politiquement, que gagneriez-vous en suivant la voie dangereuse dans laquelle vous vous étiez engagés? La Jugo-Slavonie deviendrait à votre égard ce que vous avez été à l'égard de l'Autriche-Hongrie. Une "irridente" jugo-slave en serait le résultat, et cette "irridente" trouverait des alliés tout naturels dans la Grèce, à laquelle vous disputez le Dodécanèze, purement hellène, et les Czècho-Slovaques qui ont droit à une issue dans l'Adriatique. Une pareille coalition n'est pas à dédaigner. Elle compterait des populations atteignant le chiffre respectable d'à peu près quarante millions. Ajoutez à ceci que les Jugo-Slaves sont une nation jeune et vigoureuse, résolue à atteindre à tout prix son idéal national, son unité définitive. Pendant des siècles ils ont combattu pour cet idéal; et certainement ils ne s'arrêteraient pas à mi-chemin.

Voilà, Messieurs les Italiens, les considérations que j'avais cru devoir vous exposer. Prêtez-leur toute votre attention, sans chauvinisme, dans un esprit conciliateur. Ne nous enlevez pas notre patrimoine. Restons de bons amis comme nous l'avons toujours été et faisons du bon commerce qui serait utile à votre industrie ainsi qu'au développement de notre propre bien-être.

Ante ZASLOBODOVITCH,
Membre de la Ligue Nationale Serbe.
Consulat de Serbie
(Montréal)

LA TAXE DES HÔPITAUX

Ceux qui sont d'avis que TOUT LE PRODUIT DE LA TAXE SUR LES BILLETS DE CONCERTS ET DE SPECTACLES, — cinémas et le reste, — DOIT ALLER AUX HOPITAUX feraient bien de signer au plus tôt les formules de requête à cette fin déposées chez les épiciers, aux banques et dans les endroits publics de Montréal.

Ceux qui ont des requêtes couvertes de signatures sont priés de les faire tenir au plus tôt au comité qui les leur a confiées et de se procurer de nouvelles formules, s'il en est besoin.

LE COMITE DES HOPITAUX.

INDISPENSABLE AUX MUNICIPALILÉS

M. Jean-Baptiste Pouliot, auteur du *Droit Paroissial* et du *Code Municipal*, vient de préparer un supplément du Nouveau Code Municipal, qui comprend plusieurs centaines de jugements rendus par tous les tribunaux de la province dans des causes municipales depuis l'entrée en vigueur du nouveau code (1er novembre 1916) jusqu'au 1er juin 1919; les amendements apportés au nouveau code municipal dans les trois sessions de 1917, 1918 et 1919 de la Législature, ainsi qu'une table alphabétique très complète du nouveau code municipal.

Le prix de ce volume, qui complète et remet à date l'édition du nouveau code municipal que M. Pouliot a publiée en 1916, est de $1.00, payable d'avance. Le manuscrit est terminé, et le tirage, qui sera commencé le 12 juin prochain, sera fondé sur le nombre de commandes reçues avant cette date. La livraison sera faite dans le cours de juillet prochain.

Cette publication est très importante parce qu'on y trouve réunis tous les jugements qui expliquent et commentent les nouveaux articles du nouveau code municipal. Elle est indispensable à tous les hommes de loi, tous les maires, tous les *conseillers municipaux*, tous les secrétaires-trésoriers de la province de Québec.

Chacun de ceux qui ont le nouveau code municipal doivent se procurer un exemplaire du *Supplément*. Les municipalitsé de progrès doivent fournir un exemplaire de ce volume à tous les maires, à *chacun des conseillers* et à tous les secrétaires-trésoriers, qui sont obligés de connaître la loi municipale pour exercer leurs fonctions à la satisfaction des contribuables.

Les municipalités et les notaires ne peuvent se procurer "le Supplément du Nouveau Code Municipal" qu'en s'adressant aux éditeurs? l'imprimerie le St-Laurent, Ltée, 136-138 rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, P.Q.

(Communiqué)

A NOTRE-DAME DE GRACES

Dimanche prochain, 1er juin, c'est la fête patronale de la paroisse de Notre-Dame de Grâce. A cette occasion, il y aura le soir, à 7 h. 30 précises, à l'église, belle cérémonie religieuse à laquelle sont invités tous les hommes et jeunes gens qui appartiennent aux différentes congrégations de la T. S. Vierge des différentes paroisses de Montréal.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

A l'occasion de la célébration prochaine de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, un ancien libraire bien connu du public montréalais, M. Derome, vient de publier une série d'images de St-Jean-Baptiste, sur beau carton glacé, pouvant être fixées au mur sans encadrement. Il y a trois formats: 7 par 4 pouces, 8 et quart par 4 trois-quarts, 9 et demi par 5 pouces et demi. Un format spécial de 9 par 12o, pour encadrement, se vend 10 sous franco, $1 la douzaine. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a approuvé ce dessin. Nos remerciements à M. Derome pour l'envoi d'une série d'exemplaires.

"JE VOUDRAIS BIEN AVOIR UNE MAISON A MOI !"

Le voulez-vous réellement ? Vous pouvez vous la procurer pour le même prix que votre loyer actuel. Notre offre de construction n'est aucunement un camouflage. Consultez

MARCIL TRUST Co., Agents, 136. St-Jacques. 35ème année. Main 3791.

LE RECITAL BONNET

M. Joseph Bonnet a donné hier soir, à l'église Saint-Georges, un récital d'orgue qu'en une salle de concert on eût fort applaudi. La seule réserve qu'on puisse faire, et ce n'est pas à l'artiste qu'elle s'adresse, c'est que l'église répercute tellement les sons que seuls les jeux doux s'entendent avec clarté et que le plein jeu n'a de netteté que dans les mouvements assez lents.

Le morceau de Purcell, par quoi commençait le programme, et la Toccate de Widor ont particulièrement souffert de ce défaut d'acoustique. La Fantaisie et Fugue en Sol mineur de Bach, quoiqu'un peu obscures pour la même raison, ont été mieux comprises à cause du mouvement dans lequel les a jouées M. Bonnet.

C'est le *Récit de tierce* de Nicolas de Grigny, le *Prélude* de Clérambault, l'*Aria* du 10e Concerto de Haendel et l'*Angelus* de M. Bonnet qui ont sonné avec la plus belle clarté. M. Bonnet les a joués avec une très intéressante registration. Je n'ai pu autant goûter son *Ariel* dans lequel se trouvent cependant des détails charmants et la *Pastorale* de César Franck, admirable par son écriture, n'a vraiment obtenu son plein succès que dans son second thème.

Quant au mécanisme de l'artiste, il est hors de pair, et l'on comprend que les Américains, possesseurs d'excellents orgues de concert et admirateurs de cet instrument, aient porté M. Bonnet au pinacle pendant les deux ou trois ans qu'il a donné des récitals chez eux.

Quoique doué d'une boîte expressive : le récit, l'orgue n'est pas un instrument expressif. Il doit tout son effet, en dehors des artifices de registration, à la dynamique par plans sonores. M. Bonnet se sert d'une façon merveilleuse de ses pédales de crescendo et sait registrer de façon à donner l'illusion de l'expression.

On ne peut guère faire vivre mieux que lui l'impassible instrument qu'est l'orgue.

Un Salut a suivi le récital avec un programme habilement dirigé par M. Joseph Morency, élégamment chanté par le choeur et correctement accompagné par M. Antonio Létourneau.

Fréd. PELLETIER.

AU FOYER CANADIEN

Les visiteurs affluent au "Foyer canadien". Les sections de la Société se sont entendues pour faire les frais des amusements pendant une semaine, à tour de rôle. Ce soir la section d'Iberville (paroisse de Sainte-Cunégonde) amène tout un contingent de chanteurs, de musiciens et de conteurs de chez nous.

Que nos soldats soient nombreux! Notre grande société nationale leur réserve l'accueil le plus cordial à son "Foyer", (Monument National, ch. 11).

HISTOIRE DU CANANA

M. l'abbé A. Desrosiers, principal de l'Ecole normale et archiviste poléographe aux Archives nationales, et M. Camille Bertrand annoncent qu'ils vont publier prochainement une Histoire générale du Canada, écrite tout spécialement pour les besoins de l'enseignement supérieur et des études secondaires.

C'est l'histoire du pays tel qu'il a été fondé par la France, développé par l'Angleterre et édifié par les Canadiens d'un océan à l'autre; celle du Canada tout entier et de la nation canadienne. Principale source d'information: publication des archives et meilleurs ouvrages historiques qui en sont sortis. Le livre est à date, car le dernier chapitre est consacré au régime fédératif, étude de la politique fédérale et provinciale, de 1867 à 1919.

(Communiqué).

THÉATRE PASSE-TEMPS

A l'affiche aujourd'hui et demain : "Le voleur parfait", avec Priscillia Dean au premier rôle. Lundi, mardi et mercredi: "Une semaine de vie heureuse". Pauline Frederic a le rôle principal.

(réc.)



PARAIT AUJOURD'HUI

L'ACTION FRANCAISE

LIVRAISON DE MAI

EDMOND DE NEVERS

par Antonio Perrault

Les contes de la société Saint - Jean - Baptiste. Louis Dupire.

A travers la vie courante, Pierre Homier.

Notre exposition de bonbons et de biscuits.

Journaux, livres et revues.

Propagande! Propagande! Jean Beauchemin.

La vie de l'Action Française, J. B.

Partie documentaire : La question scolaire ontarienne ; Mgr Rice et l'enseignement bilingue ; La renaissance de la langue irlandaise.

10 sous le numéro, $1.00 par année.

L'Action française

Imm. La Sauvegarde

Montréal

UNE LIGNE DE CONDUITE

LE CONSEIL REFUSE DE SE PRONONCER SUR UNE MOTION DE M. BEDARD RECLAMANT DES PROMESSES FORMELLES DES FUTURS CANDIDATS DANS LA VILLE DE MONTREAL.

Nos conseillers municipaux réunis, hier, en séance régulière, n'ont pas voulu se prononcer sur une motion de l'échevin Bédard. Le représentant du quartier Saint-Henri a demandé que le conseil de ville de Montréal exige de tous les candidats qui brigueront les suffrages dans les circonscriptions électorales de la ville, la promesse de demander en chambre l'abolition de la commission administrative et la remise de l'administration des affaires municipales entre les mains des vrais représentants du peuple; la promesse aussi de faire annuler le contrat de la Compagnie des Tramways, de s'opposer à toute nouvelle annexion et d'accorder à la ville une bonne part des revenus que le gouvernement retire d'elle, annuellement.

Les échevins ont laissé la motion sur la table, à la demande de l'échevin Turcot, député du comté de Laurier.

L'échevin Creelman est revenu à la charge contre le bureau d'hygiène municipal, au sujet de l'inspection des écoles. Il s'étonne que la commission administrative n'ait pas institué une enquête comme le conseil l'avait sollicitée le 14 avril, et réclame le renvoi immédiat de tous les fonctionnaires du département qui auraient négligé de remplir leur devoir. Il prie les commissaires d'instituer une enquête avant la fermeture des écoles.

DIVERSES MOTIONS

L'échevin Filion prie la commission administrative de donner au conseil les raisons qui ont motivé la confection du pavage et du trottoir de la rue Ste-Claire, à partir de la voie électrique jusqu'à la rue Prieur, et de l'informer si le coût des travaux est à la charge de la ville ou des propriétaires. Le commissaire Verville demeure dans cette rue.

L'échevin Rubentstein demande l'adoption d'un règlement pour régulariser la circulation entre les rues Ste-Catherine et Ontario, dans le centre de la ville. Actuellement, les marchands, dit-il, ont les plus grandes difficultés à recevoir leurs marchandises en magasin.

Sur la proposition des échevins Brodeur et Dixon, le conseil a adopté deux rapports de la commission administrative recommandant le vote de crédits de $30,000 et de $20,500 pour la construction d'égouts sur les avenues Alexandra et Oxford.

L'échevin Creelman veut que l'on place à des endroits convenales des réceptacles dans les parcs publics, et surtout au Mont-Royal, pour que promeneurs et pique-niqueurs y jettent les papiers et objets de rebut: il demande aux agents de police de se montrer plus sévères envers les récalcitrants.

LE NATIONALISTE

Sommaire du dimanche, 1er juin, numéro en vente le samedi soir

Ce que peut M. Séguin — Une campagne de retour à la terre, par . . . **Nap. TELLIER**

Les "foreign agitators" — Un vieux truc repris par le "Star", par . . . **Marcel LEVIS**

Des felons en liberté — De la besogne pour les "Sons of Empire", par **Max SOREL**

Le droit paroissial" — Un excellent ouvrage de Me Pouliot, par . . **Jean TILLEMONT**

Les progroms et nos échevins — De quoi ébahir les protégés de Concordia, par . . . . . **Bernard LAVALTRIE**

Encore une légende qui s'en va — Des Anglais mauvais perdants, par **Luc VARENNES**

L'Américanisation — Une illusion et une faute, par . . . . . **E. G.**

Le procès Humbert — Fin de l'audition des témoins à charge (13 colonnes de texte).

Page des Dames — Lettre de Paule Mance — Trois nouvelles rubriques: **L'hygiène au foyer. Pour le bébé. La mode avec de nombreuses illustrations** — Le crochet avec modèle — La graphologie — Des recettes, etc.

Coups de ciseaux — A travers la presse de France.

Toutes les dernières nouvelles du samedi

Le NATIONALISTE est en vente le samedi soir, 5 sous le numéro

UN NOUVEAU CONSEIL DE MÉTIERS

Des délégues de tous les métiers métallurgiques se sont réunis hier soir à la salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine-est, et ont décidé de former un conseil de ces métiers. On avait convoqué l'assemblée pour discuter la nécessité d'une fédération et d'une coopération plus étroites de ces métiers pour le bien commun des ouvriers. On a décidé de fonder un conseil des métiers métallurgiques comme il en existe dans d'autres villes du pays. Ce corps englobera plusieurs métiers qui, actuellement, sont représentés dans d'autres organisations et il s'annexera probablement la fédération des métiers maritimes.

UNE SESSION POUR RATIFIER LE TRAITÉ

Ottawa, 31. — Le retard apporté à la signature du traité de paix sera cause tout probablement d'une session des Communes à l'automne. Après avoir été signé par les différents plénipotentiaires, le traité devra être ratifié par les diverses législatures concernées. Si la présente session du parlement canadien se termine avant la signature du traité, comme il semble certain, une session spéciale pour la ratification du Canada sera nécessaire pour empêcher tout retard à la proclamation de la paix.

CHRONIQUE D'OTTAWA

(Suite de la 1re page)

a posé à son sujet quelques questions au ministre.

Le député de Châteauguay se plaint de ce que les réquisitionnements de ce produit effectués par le gouvernement aient été cause des prix excessifs qu'il a atteints tout en nuisant aux cultivateurs qui ne touchent pas la totalité de ce que débourse le consommateur.

Selon M. Robb, la coupable serait la commission d'achat des produits alimentaires qui a pris possession de tout le beurre des provinces de l'Ouest et, ceci fait, en a augmenté le prix.

Peu de temps après, comme les cultivateurs faisaient mine de cesser de fabriquer du beurre et expédiaient plutôt leur lait aux Etats-Unis, le gouvernement canadien proclamait un embargo sur l'exportation du lait, ce qui eut pour effet d'atteindre les cultivateurs dans leurs derniers retranchements et il ne leur resta plus qu'à se défaire de leurs animaux, devenus insuffisamment productifs.

M. Lemieux demande ici combien de têtes de bétail ont été exportées du Canada pendant l'année 1918, et obtient la réponse que le chiffre est de 300,000. C'est souligner fortement l'argument de M. Robb, auquel le ministre a répondu comme il a pu. Le Canada, dit-il, est l'un des pays où le peuple a le moins souffert de privations du fait de la guerre. Si le beurre est rare aujourd'hui chez nous, il l'était encore bien plus il y a quelques mois, en Angleterre, où l'on en était rendu à une ration d'une once par personne et par semaine. Pour remédier à cette situation, nous ne pouvions faire moins que les Etats-Unis qui ont réquisitionné 60 pour 100 de leur production de beurre. Ici nous avions à résoudre un problème assez délicat, celui de prendre possession de la quantité nécessaire sans faire du même coup monter considérablement les prix. C'est pourquoi l'on a cru que le meilleur moyen était de réquisitionner la production d'une période de cinq semaines.

M. Crerar ajoute que la commission d'achat était composée d'hommes d'une grande compétence et qu'elle a rendu d'excellents services.

M. Robb a voulu savoir s'il est exact que le Canada a importé un million de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande et que les fermiers de l'Ouest ont jeté les hauts cris contre cette intrusion qui leur fermait littéralement le marché de la Colombie-Britannique. Le ministre a confirmé le fait, ajoutant que ce beurre se vend moins cher en Colombie que celui des provinces des prairies et qu'en tout cas, la population colombienne a été fort heureuse de s'en servir. Heureux Colombiens...

M. Reid, de Mackenzie, a félicité le ministre de la nomination du sous-ministre, M. Grysdale, qu'il proclame un vrai agriculteur et qui ne pourra manquer de rendre de grands services à la classe agricole du pays. Il exprime ensuite l'opinion que le bétail canadien n'est pas d'aussi bonne qualité qu'il l'était il y a quelques années, et recommande l'achat de quelques bons reproducteurs, en Angleterre.

On a discuté ensuite les fermes d'expérimentation pour lesquelles le ministre demandait un crédit de $1,200,000, ce qui comprend une augmentation de $187,000 sur l'année dernière. Devant le blâme de M. Cahill, qui trouve que l'on devrait plutôt diminuer les dépenses que les augmenter, M. Crerar explique que tout coûte maintenant plus cher pour l'exploitation de ces fermes tant les salaires d'employés que les produits et les machineries indispensables et qu'il n'a pas pu opérer une plus grande diminution à ce chapitre. La seule ferme d'Ottawa prendra, cette année, un déboursé de $364,000.

M. McKenzie et M. Cahill ont suggéré l'établissement de plusieurs petites fermes au lieu d'une seule grande, afin qu'un plus grand nombre de districts agricoles puissent bénéficier des enseignements qu'on y donne. Puis, on a parlé des entrepôts frigorifiques, et M. Crerar a rappelé que le gouvernement en construit actuellement un à Montréal au prix d'un million de dollars. M. McKenzie a exprimé l'opinion que cet entrepôt rendrait plus de services s'il était construit à Halifax plutôt qu'à Montréal, où la navigation ne dure qu'une moitié environ de l'année. Sans prendre cette idée au sérieux, le ministre a cependant annoncé qu'à l'avenir le gouvernement exercera une surveillance plus étroite sur ces établissements.

Ernest BILODEAU.

HAWKER RISQUE UNE EXPLICATION

Londres, 31. — Harry G. Hawker, dans une interview au "Evening Globe", relativement aux commentaires de la presse américaine sur le discours qu'il a prononcé au dîner des journalistes, mercredi, a dit: "Les Américains ont mal compris ce que j'ai dit. Je ne critiquais pas leur envolée. Il est impossible de comparer les deux envolées. Nous n'avons pas voulu avoir les navires du gouvernement le long de notre trajet.

"Mes remarques étaient faites pour ceux qui ont critiqué le gouvernement de ne nous avoir pas aidé. Je souhaite aux Américains toute la bonne chance possible. Leur envolée a été très bien organisée du début à la fin.

"Je suis vraiment peiné que la presse américaine m'ait mal compris. J'étais loin de vouloir critiquer les américains.

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

McKenna

Angle Ste-Catherine et Guy
Maison à Québec, 9 rue St-Jean.

ART. LANDRY

Entrepreneur de Pompes Funèbres
114 RUE RACHEL EST
St-Louis 1534
Voitures à louer, pour mariages, funérailles. Service de première classe.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU MEXIQUE

Juarez, Mexique, 31. — Il y aura demain, une assemblée des principaux chefs révolutionnaires de toutes les parties du Mexique au camp du général Carrera, chef insurgé de l'Etat de Nuevo Leon, sur la frontière entre cet Etat et Coahuila, d'après ce qui a été annoncé aujourd'hui.

LA SAUCISSE DE S. L. CONTANT

n'a pas d'égale. Exigez-la. En vente partout

SCOTT

Servir les intérêts de ses clients

Telle est la devise de la maison Scott et tel fut le principe sur lequel elle s'est basée, dès les débuts, pour édifier son commerce, aujourd'hui l'un des plus prospères dans la bijouterie à Montréal.

Ainsi, grâce à cette politique suivie, le client achète chez Scott en toute sécurité et toujours avec la certitude d'obtenir pleine et entière satisfaction. Si donc vous songez à l'achat de bijoux, montres, diamants, etc., adressez-vous à la maison Scott.

—ET LA MAISON SCOTT EST CANADIENNE-FRANÇAISE

HENRI SCOTT

479-Est rue Ste-Catherine

Superbe Bungalow

A VENDRE OU A LOUER

Situé près station Henderson, Sault au Récollet (Montréal), sur le Grand Boulevard, No 1491, 8 pièces, avec grande cave cimentée, fournaise eau chaude, grand parterre, terrain 90 x 120. Possession immédiate si désiré. Conditions faciles.

F. J. BROUSSEAU
160 rue St-Jacques, ch. 67.
Tél. Main 7998. St-Louis 7144



NETTOYEZ VOTRE BOUCHE AU PRINTEMPS

Ne manquez pas de visiter nos 30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante, antiseptiques.

Nos dents sont belles, très bonnes et garanties, avec ou sans palais.

Satisfaction garantie.

Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 9 h. du soir.

L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 RUE SAINT-DENIS
Un peu plus bas que la rue Ste-Catherine

Ces vacances d'été !

Pourquoi ne pas les passer avec nos coreligionnaires ? Des milliers d'entre eux vont à

CLIFF HAVEN SUR LE LAC CHAMPLAIN
le home de
l'école d'été catholique d'Amérique

Tous les catholiques sont bienvenus à ce lieu fréquenté par les catholiques pendant l'été. Rencontrez vos voisins catholiques des autres Etats. Entendez les belles conférences sur divers sujets, données par des orateurs catholiques éminents. Jouissez de la beauté des monts Adirondacks, des montagnes Vertes et du Lac Champlain.
Terrain de golf de dix-huit trous sur les lieux. Canotage. Bain. Tennis. Baseball. Garage. Taux étonnnammentbas. Pension à notre grand restaurant pour onze piastres par semaine. Logez à n'importe lequel des quarante et quelques cottages.

Nouveau pourvoyeur — Tarifs plus bas de chemins de fer

Camp de premier ordre pour garçons
sur les bords du lac, sous les soins des séminaristes. Les garçons dinent dans le restaurant général et vivent dans des cabanes en bois.

Ecrivez-nous pour avoir le prospectus contenant tous les détails. Adressez-vous à
THE CATHOLIC SUMMER SCHOOL OF AMERICA
405 avenue Lexington New-York
T. Rév. JOHN J. DONLAN, Dr en Ph., Président.

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

SAMEDI, DIMANCHE
La charmante et inimitable Priscilla Dean dans

LA VOLEUSE

Comédie L. & Ko en deux parties : "LES MARIS COUPABLES".

Lundi — Pauline Frederick dans "UNE SEMAINE DE VIE HEUREUSE", une de ses meilleures créations.

Dr I. E. CHALIFOUX

DENTISTE

Un client satisfait est notre meilleure réclame — consultez-nous
POUR TOUS VOS TRAVAUX DENTAIRES

Ponts en or solide, absolument garantis. Prix très modérés.

Dents sans palais et dentiers de toutes sortes.

"NOVO PAINE"

Préparation magistrale pour traitement et extraction des DENTS SANS DOULEUR.

149 RUE VINET Uptown 3592
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Cunégonde

CALENDRIER

DEMAIN, DIMANCHE, 1er JUIN 1919
DIM. DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Lever du soleil, 4 heures 16.
Coucher du soleil, 7 heures 39.
Lever de la lune, 7 heures 36.
Coucher de la lune, 10 heures 36.

Premier quartier de la lune, le 5 juin, à 11 h. 26 m. du soir.

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

TRES CHAUD

LUNDI, 2 JUIN 1919

SS. MARCELLIN, PIERRE ET ERASME, MARTYRS.

Lever du soleil, 4 heures 16.
Coucher du soleil, 7 heures 40.
Lever de la lune, 8 heures 49.
Coucher de la lune, 11 heures 10.

JUSQU'AU PACIFIQUE

LA VILLE DE VANCOUVER EST A SON TOUR MENACEE D'UNE GREVE GENERALE QUI COMMENCERAIT MARDI PROCHAIN — LES OUVRIERS VOTERONT DEMAIN — LA SITUATION A WINNIPEG.

Vancouver, 31 (Service de la *Canadian Press*). — Si la ville est pour subir comme plusieurs autres villes une grève générale ce sera à commencer de mardi à onze heures. Cette décision a été prise par le comité de la grève nommé par le conseil des Métiers et du Travail. On prendra le vote sur cette question demain soir. Plusieurs questions ont été discutées à la réunion d'hier soir et entre autres la question du bolchévisme. On s'est demandé si cette idée du bolchevisme devait être condamnée dans les écoles. Un comité spécial a été nommé. Ce comité doit rencontrer les professeurs d'école pour protester conter les réflexions qu'ils peuvent faire à leurs élèves sur les motifs du bolchevisme ici comme en Russie.

Un nommé A. Elrick, secrétaire général des employés des postes au Canada, est arrivé de Winnipeg et a demandé aux unions de donner leur appui à leurs confrères de Winnipeg. Il a ajouté que le sénateur Robertson avait été envoyé par le gouvernement pour tuer la grève mais n'y a pas réussi. Elrick prétend que le gouvernement ne pourra pas efficacement remplacer les employés des postes et tous ces employés pourront reprendre leur position lorsque les ouvriers auront obtenu ce qu'ils désirent. Une résolution qui a été adoptée hier énumère toutes les réclamations des ouvriers dans cette partie du pays.

(a) réinstallation de tous les employés des postes de Winnipeg lorsque la grève sera réglée;

(b) le règlement immédiat des griefs des employés des postes;

(c) l'adoption du principe des négociations collectives au moyen de toute organisation qui sera du choix de l'ouvrier;

(d) des pensions pour les soldats et leur famille sur une base déterminée par les organisations militaires;

(e) un minimum de récompense pour les soldats qui sont allés au front et ce minimum ne devra pas être de moins de $2,000;

(f) la nationalisation de tous les entrepôts frigorifiques, des abattoirs et des élévateurs pour le grain dans le but d'empêcher l'accumulation des denrées alimentaires;

(g) une législation pour mettre en vigueur la journée de six heures dans toutes les industries où il y a du chômage.

Winnipeg, 31. — L'arbitrage des différends entre les grévistes des métiers métallurgistes et les employés ayant fait beaucoup de progrès, hier, plusieurs ouvriers qui chôment ont, pour la première fois, paradé, dans le quartier des affaires, huant les ouvriers non unionistes, mais ne faisant aucun acte de violence. Les autorités des fraternités de chemins de fer agissent comme médiateurs.

Par suite d'une entente entre les ouvriers métallurgistes et leurs patrons, les autorités municipales n'ont fait aucun effort aujourd'hui pour faire circuler les tramways. Les membres du comité des citoyens ont remis leur proposition de nettoyage des rues et ruelles de la ville et le renvoi des policiers qui ont refusé de signer la promesse de non-participation aux grèves de sympathie, sera décidé durant une autre assemblée du conseil municipal. Une délégation des soldats licenciés, accompagnée de plusieurs grévistes, s'est rendue aux bâtisses du parlement et a demandé que le gouvernement "fasse quelque chose immédiatement". On les a assurés que le gouvernement examinait la mise en force d'une loi sur le sujet des grèves de sympathie au Canada et la délégation s'est dispersée. Les meneurs, cependant, ont dit au premier ministre Norris, qu'ils retourneraient au Parlement à 11 heures ce matin.

UN MESSAGE A M. BORDEN

Victoria, 31. — E. S. Woodward, président du Conseil des Métiers et du Travail de Victoria, qui a demandé un vote sur la grève générale a déclaré hier que toutes les mines ouvrières voteraient en faveur de la grève.

Woodward a télégraphié au premier ministre Borden déclarant "que le défaut du gouvernement de s'occuper de la grève de Winnipeg est seul responsable de l'expansion de la grève dans les villes de la côte. La situation est des plus critiques, ici. Faites des démarches immédiates pour éviter la ruine de la vie indutrielle du Canada."

LA METHODE SOVIET

Toronto, 31. — "Je sens le sang me bouillonner dans les veines quand je vois cinq hommes dont pas un seul est né au pays et qui n'ont pas servi au front mener la ville de Winnipeg comme ils le font depuis quelques jours". C'est ainsi qu'un millionnaire de la métropole de l'ouest parlait à un journaliste de Vancouver, qui est arrivé hier soir à Toronto, après avoir passé quelques jours dans cette ville.

"Ce n'est pas une lutte entre l'employeur et l'employé, déclarait ce journaliste, mais c'est une lutte entre la réforme constitutionnelle et la méthode soviet".

MALAISE EN ANGLETERRE

LES AGENTS DE POLICE DE LONDRES ET DE LIVERPOOL QUITTERONT PROBABLEMENT LEURS POSTES LUNDI SOIR — ILS RECLAMENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE ET LA RECONNAISSANCE DE LEUR UNION.

Londres, 31 (Service de la Presse associée). — La grève des policiers de Londres, de Liverpool et de quelques autres villes de province est imminente. Dans la capitale on vote sur ce sujet et les constables de Liverpool ont décidé de quitter leurs postes lundi prochain. On annoncera dimanche le résultat du vote des agents de Londres. Peut-être la grève commencera-t-elle mardi. On dit que la majorité est en faveur du chômage. La question des salaires crée le malaise parmi les agents de la province. Le gouvernement a consenti l'augmentation aux agents de la métropole, augmentation rétroactive à partir du 1er avril. Les policiers veulent la reconnaissance de leur union mais le gouvernement refuse.

Le général sir C. E. M. MacCready, commissaire de la police de la métropole, a publié aujourd'hui un ordre, déclarant que tout officier ou constable manquant de se présenter sera renvoyé. Le commissaire a annoncé en plus qu'il n'accepterait aucune excuse d'intimidation pour empêcher les policiers de faire leur garde. L'ordre est comme suit:

"Officiers et constables devront, s'il est nécessaire, se défendre par des moyens légitimes si on tente de les arrêter."

Les troubles policiers semblent donner cours à un sérieux conflit entre le gouvernement et le travail organisé. L'union des policiers s'objecte à ce que la police soit soumise à la discipline semi-militaire et demande pour l'union le droit de s'organiser suivant le même principe que les unions ouvrières; de joindre telles unions dans les grèves de sympathie si un tel désir est exprimé ; et aussi de se mettre en grève au cas où la police recevrait l'ordre de faire respecter la loi d'une manière désapprouvée par la police.

Ceci, disent les critiques, fera de la police la section la plus puissante du gouvernement.

Le *Home Office* concède à la police le droit de s'organiser mais pas suivant le principe des unions ouvrières. Il dit aussi que l'union de la police est composée en grande partie de policiers renvoyés et d'agitateurs professionnels.

La police tiendra une grande manifestation au Hyde Park, dimanche.

LAURENCE GINNELL EST ARRÊTÉ

Dublin, 31. — Laurence Ginnell, membre du parlement sinn-feiner pour le comté de West Meath, a été arrêté, hier, à cause d'un discours prononcé à Athlone.

Les troupes anglaises ont dispersé une assemblée, à Athlone, le 5 mai dernier, alors que Ginnell s'apprêtait à parler. Plusieurs personnes ont été blessées. Ginnell a siégé au Parlement jusqu'en 1918 du côté des nationalistes irlandais. Lorsqu'il se retira du Parlement, on disait qu'il détenait le record des questions posées au gouvernement. En 1918, il passa six mois en prison. Ginnell est l'auteur de la réclamation irlandaise qui devait être présentée par les membres sinn-feiners à la Conférence de la paix.

EXPLICATIONS DE M. BORDEN

REPONSE AU TELEGRAMME DU COMITE DES GREVISTES DE TORONTO. — RECONNAISSANCE DU TRAVAIL ORGANISE ET DISCUSSION DES GRIEFS. — HEURES DE TRAVAIL ET LES PROVINCES.

Ottawa, 31. — Le premier ministre, M. Borden, a répondu au télégramme du comité central de la grève de Toronto demandant quels principes avaient guidé les plénipotentiaires de la paix à l'égard du travail organisé dans les termes de la paix. Le comité demandait : " Pourquoi les travailleurs sont-ils obligés de se mettre en grève pour obtenir ce qui a été internationalement reconnu, pensons-nous ? "

M. Borden a transmis le message suivant : " La position du gouvernement a été clairement définie à la délégation de Toronto et je l'ai expliquée dans mes observations à la Chambre, mardi dernier, et copie des dites explications vous sera envoyée aujourd'hui. J'ai déjà déclaré ouvertement que le gouvernement reconnait entièrement le travail organisé, de même que la discussion des différends entre patrons et employés. Les heures de travail et les conditions du travail sont sujettes à la législation provinciale de chaque province avec l'exception possible de l'île du Prince-Edouard. Le gouvernement reconnait les principes énoncés dans le traité de paix en tant qu'ils tombent sous la juridiction du gouvernement et il est prêt à proposer les mesures susceptibles de les réaliser. "

La Conférence de la paix a pris deux initiatives relativement au travail. D'abord, elle a inclus dans les termes de la paix une déclaration des principes que toutes les industries doivent dans la mesure des circonstances, mettre en vigueur. La déclaration " que le travail ne doit pas être regardé purement comme une utilité ou comme un article de commerce ", affirme le droit d'association pour fins légales pour patrons et employés, et reconnaît la semaine de 48 heures avec le repos hebdomadaire d'au moins 24 heures ; l'abolition du travail des enfants et émet l'opinion que le travail des femmes doit être rémunéré comme celui des hommes d'égale valeur.

De plus, la Conférence a fourni des moyens pour l'établissement de congrès internationaux dans les intérêts des ouvriers. Le premier de ces congrès aura lieu, cette année, à Washington. Tous les pays, y compris le Canada, devront y apporter leurs suggestions. Mais conformément à notre constitution, certaines attributions sont laissées aux provinces, par exemple la fixation des heures de travail. Presque toutes les provinces ont des lois à cette fin, lois en vigueur.

Sur cette même question, il est important de noter deux télégrammes du lieutenant-colonel Machin, député de Kenora à la Législature. Ce député a demandé au premier ministre ontarien d'adopter des lois pour fixer la semaine à 44 heures, un minimum de salaire et l'abolition du travail des enfants.

M.H.A.C.Machin a aussi envoyé un télégramme de félicitations à sir Adam Beck, président de la commission hydro-électrique de l'Ontario, parce qu'il a été le premier patron en Ontario à accorder aux travailleurs de la Hydro-électrique la semaine de 44 heures.

LES PERTES DU CANADA

Ottawa, 31. — M. Rowell a déclaré incidemment aux Communes que le total des pertes canadiennes à venir jusqu'à mai est de 212,812 hommes, dont 63,347 tués ou morts de maladies et 148,835 blessés.

GREVE DU TELEGRAPHE AUX E-U.

Washington, 31. — Le président du comité exécutif du district de Washington, a annoncé que le président de l'Union internationale des Télégraphistes a sanctionné un ultimatum qui a été envoyé, hier, aux autorités de l'"American Telephone and Telegraph" et aux autres compagnies de télégraphe et de téléphone d'Atlanta, menaçant d'une grève générale des membres des unions des télégraphistes et des électriciens des Etats-Unis à moins qu'un certain nombre de téléphonistes soient réinstallés.

Cette grève affecterait neuf cent mille télégraphistes et téléphonistes dans tout le pays.

Le N-C. 4 est reparti

(Service de la Presse Associée)

Londres, 31. — L'hydroplane américain, le "N.C. 4", est parti du port de Ferrol, en Espagne, pour Plymouth, Angleterre, à 6 heures 40, ce matin.

Londres, 31. — Le "N.C. 4" est passé au-dessus du destroyer "Barney", dans le golfe de Gascogne, à 7 heures 43.

A TRAVERS LA PLUIE

Brest, 31. — Une pluie dense tombe sur la Manche et sur une partie du golfe de Gascogne, qui est la route que doit suivre le "N.C. 4".

Paris, 31. — Le "N.C. 4" est passé au-dessus du destroyer "Hazelwood", station No 4, à 9 heures 3, ce matin.

(Service de la Presse Associée)

Londres, 31. — Le "N.C. 4" était à cinquante milles au sud-ouest de Brest, à dix heures, ce matin, temps de Greenwich.

LE TEMPS SE MET AU BEAU

Plymouth, 31. — Le ciel s'est éclairci soudainement, après la pluie de ce matin . Le soleil brille, et le vent est tombé. Le "N.C. 4" a un beau temps pour terminer son voyage.

CONGRÈS ANNUEL D'INSTITUTEURS

CONFERENCES INTERESSANTES DEVANT LES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE LA CIRCONSCRIPTION JACQUES-CARTIER, A L'ECOLE NORMALE.— Mgr CHIASSON.

Le congrès annuel de l'Association des instituteurs catholiques pour la circonscription Jacques-Cartier s'est tenue, hier, à l'Ecole normale, sous la présidence de M. A. Ladouceur, président de l'Association. Tous les membres du comité étaient aussi présents.

Ce congrès a pour but de permettre aux membres de l'association de discuter les questions éducationnelles et les intérêts relatifs à leur profession et d'entendre des conférences sur des sujets pédagogiques. La réunion d'hier a été particulièrement consacrée à cette partie du programme.

Sur l'invitation de M. l'abbé Dupuis, Mgr Chiasson, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, de passage à Montréal, a donné de brèves explications sur le travail scolaire de son diocèse. Sans doute, dit-il, nos enfants ne sont pas encore favorisés de tout le nécessaire, mais vu les circonstances la position est relativement satisfaisante. Puis M. Roch Aubry a donné la pièce de résistance de la journée, intitulée "Le rôle de l'intérêt dans l'éducation de l'enfant".

Pour M. Aubry, l'intérêt à éveiller dans l'esprit de l'enfant est d'une importance capitale. "Ne me parlez pas, dit le conférencier, d'une classe insipide où le professeur suit uniformément les mêmes sentiers, sans jamais apporter le neuf, le singulier, l'inattendu qui pique la curiosité de l'élève et provoquera de sa part un "pourquoi". Pour faire naitre cette curiosité intellectuelle chez l'enfant, il faut à l'instituteur, toutes les ressources de la psychologie et de la pédagogie.

M. Irenée Vautrin parle ensuite de l'enseignement du dessin à Montréal et de sa valeur éducative pour ce qui est de développer chez l'enfant l'imagination, l'esprit d'observation et d'initiative. M. l'abbé Reid a été le dernier conférencier du jour et il a parlé longuement de la modernisation de l'enseignement et de son développement, rôle incombant surtout aux professeurs, et il a glorifié en passant, le Canada et ses institutions.

UNE LETTRE DU CONSUL DE SERBIE

AU SUJET D'UNE DEPECHE PUBLIEE DANS UN JOURNAL ANGLAIS.

Le consulat royal de Serbie nous communique ce qui suit:

Cher monsieur,

J'ai reçu un câblogramme et un télégramme de nos légations de Londres et de Washington, qui se lisent ainsi:

Consul général des Serbes, des Croates, et des Slovènes, Montréal,

"Le contenu d'un communiqué reproduit dans le "Star" et daté de Paris, 26 mai, au sujet d'une république des Croates, des Slovènes, et des Dalmates est absolument faux. Les sources d'information du communiqué de Paris ne sont pas dignes de foi et sont tendancieuses.

(Signé) Dr D.-S. CRUITCH,
Ministre du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes.
Câble de Londres
Consul de Serbie, Montréal.

Reçu votre câblogramme d'aujourd'hui. Veuillez avertir la presse canadienne que les renseignements qui ont été donnés concernant la république des Croates, des Slovènes, et des Dalmates doivent être démentis. Ces renseignements sant faux et inacceptables; ils tendent à faire le jeu de l'ennemi.

(Signé) Dr D.-S. KOYITHCH,
Chargé d'affaires, Londres.

* * *

J'ai l'honneur d'ajouter à la déclaration plus haut citée, dans l'intérêt de la vérité, que les Croates, les Slovènes, et les Dalmates sont maintenant libérés du joug austro-hongrois. Ce n'est pas la grande Serbie, ni la Grande Croatie ou Slovanie, mais c'est un pays libre de Serbes, de Croates et de Slovènes ayant la glorieuse dynastie des Karageorgevitch comme maîtres, qui n'ont aucunes tendances ou aspirations impérialistes et dont la devise est comme celle de Lincoln : "Du peuple, pour le peuple, et au peuple" ou "Liberté, égalité et fraternité" pour tous.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant serviteur.
SEFEROVITCH.
Consul de Serbie.

HULL SANS POMPIERS

Hull, 31. — Les pompiers d'ici se mettront en grève samedi matin à six heures. Les hommes demandent un boni de 100 dollars et le droit de se former en union, que le conseil a refusé.

Les garde-moteurs et les conducteurs des tramways de cette ville se rassemblent, ce soir, rue Aylmer, et tout indique que la grève sera déclarée.

Un tribunal d'arbitrage leur a offert trois sous de plus par heure de travail, quand ils en demandent seize.

GRAND CALME A TORONTO

HUIT MILLE GREVISTES SUR 40,000 UNIONISTES LE PREMIER JOUR — FERMETURE DE 235 ETABLISSEMENTS — CONSEIL D'UTILITES PUBLIQUES— LES CHEFS VONT ACCROITRE PROGRESSIVEMENT LE CHOMAGE.

Toronto, 30. — Le premier jour de la grève de sympathie a été très calme. La présence d'un plus grand nombre de gens oisifs à certains endroits, surtout aux abords du Temple du Travail indiquait seule qu'il y avait de la grève à Toronto. L'anxiété règne cependant dans le public.

Le fait important de la journée a été la formation d'un conseil des Utilités publiques au Temple du Travail. Le but de ce Conseil est de réunir toutes les unions qui ont rapport aux services d'utilité publique de la ville, telles que l'Union des policiers, des pompiers, des employés municipaux, des employés de tramways des téléphonistes et des télégraphistes. Le promoteur de ce conseil est l'ex-échevin Joseph Gibbons.

On dit que le nombre des grévistes s'élève aujourd'hui à 7 ou 8,000, et que 235 établissements industriels sont fermés à cause de la grève. Cinquante maisons de confection ont dû fermer leurs portes. La grève des charpentiers a arrêté les travaux d'une quarantaine de constructions.

Un congrès des unions ouvrières a été convoqué pour samedi alors que la question de faire appel à un plus grand nombre d'unions sera décidée. On se propose de faire des adeptes tous les jours afin que le nombre des ouvriers mécontents grossisse et que les patrons en souffrent graduellement.

Les grévistes espèrent avoir avec eux les employés de tramways de Toronto, dans quelques jours, quoique la convention avec la compagnie des tramways de Toronto n'expire qu'au milieu de juin. On ne peut dire encore ce qui adviendra.

Afin de faire connaitre sa situation au public, l'Union des patrons a publié aujourd'hui une déclaration. Après avoir rappelé leur offre d'une journée de huit heures et d'une semaine de 48 heures, la réinstallation des grévistes et l'acceptation du principe de négociations collectives, la decision par un tribunal d'arbitrage de la question de fixer le nombre d'heures de la semaine de travail, les patrons déclarent que les ouvriers en métallurgie ont indûment induit leurs camarades des autres unions à se mettre en grève, ce qui obligeait plusieurs unions à briser leurs conventions avec leurs patrons, quoiqu'ils n'eussent aucuns griefs. Ce mémoire des patrons demande aux citoyens de désapprouver la grève de sympathie.

PRECAUTION DES AUTORITES

Le maire Church, de Toronto, en faisant appel aux citoyens de Toronto, a dit qu'il a pris des précautions pour protéger le public. La police a été renforcée et un comité de citoyens a été formé qui renferme plus de 10,000 membres.

Les autorités des chemins de fer nationaux ont déclaré aujourd'hui que la grève de Toronto n'a pas encore dérangé leur service et qu'ils espèrent que leurs employés leur seront fidèles.

Les employés des messageries des chemins de fer nationaux ont décidé ce matin de ne pas se mettre en grève afin de ne pas nuire au public. Les services des wagons-lits et des wagons-buffet fonctionnent comme d'habitude sur les chemins de fer nationaux.

Le comité de la grève a envoyé le message suivant à M. Borden:

Monsieur,

" Nous désirons vous rappeler qu'à la Conférence de la paix à laquelle vous venez d'assister, il a été décidé que le travail devait être reconnu de même que les règlements collectifs. Comment se fait-il que les travailleurs soient obligés de se mettre en grève pour obtenir ce qui est reconnu partout?"

La réunion annuelle de la "Canadian Press" qui devait avoir lieu à Toronto les 5 et 6 juin a été remise à cause de la situation.

Les patrons continuent à s'opposer aux demandes des métallurgistes. L'offre faite par les employeurs de servir d'arbitres a été rejetée.

L'union des employés municipaux ne prendra pas part à la grève pour le moment. On ne peut dire encore ce que ces employés décideront dans quelques jours.

Ceux qui font partie du département des incendies de Toronto et qui sont en même temps membres de l'union internationale des pompiers sont mécontents, parce que leurs demandes d'augmentation de salaires n'ont pas été accordées par la ville. Un grand nombre de pompiers ont été renvoyés pour donner de la place aux soldats de retour, ce qui a encore augmenté le mécontentement. Le maire a déclaré que les pompiers ne se mettront pas en grève.

Le chef de police, M. Grazett a été autorisé à dépenser ce qui serait nécessaire pour rendre le service de la police le plus efficace possible.

On a dit ici qu'à la conférence qui a eu lieu à Ottawa, hier, les représentant des métallurgistes ont demandé l'arbitrage. Les conditions qu'ils posent pour l'arbitrage sont: que les employés retourneront au travail immédiatement ; la semaine de 44 heures, et que les questions des gages, du travail supplémentaire et des conditions générales du travail soient réglées par un tribunal d'arbitrage. Mais les patrons ne veulent pas accorder la semaine de 44 heures, ils veulent laisser cette question à la décision du tribunal d'arbitrage.

Le tribunal d'arbitrage a envoyé au ministre du Travail une décision qu'il a rédigée et que les metteurs en conserve de Toronto ont signée.

UN TEXTE PEU EMBARRASSANT

LE TRAITE DE PAIX AVEC L'AUTRICHE, TEL QUE SOUMIS A L'APPRECIATION DES PETITES NATIONS, EST REMARQUABLE PAR SES OMISSIONS ET SES RESERVES. — DES BLANCS NOMBREUX.

Paris, 31.— L'esquisse du traité de paix avec l'Autriche, qui a été remise aux délégués des petites nations pour qu'ils l'examinent, est remarquable surtout par ses omissions et ses réserves. Il y a beaucoup de pages en blanc.

Les blancs suivent surtout la question des frontières du sud, les clauses qui concernent les réparations et la question des droits de l'Italie. La plus grande partie des clauses de ce traité sont identiques à celles du traité avec l'Allemagne.

Les nouvelles clauses ont surtout trait aux frontières, aux finances et aux questions intérieures des nouveaux Etats et de l'Autriche elle-même.

L'Autriche par ce traité est obligé de respecter les droits et les privilèges des minorités qui se trouvent à faire partie de son territoire. Ces minorités auront le droit de se servir de leur langue maternelle, quoique l'Autriche soit autorisée à rendre l'enseignement de l'allemand obligatoire.

Le traité comprendra un préambule et 14 parties. Le préambule et la section un renferment le pacte de la Ligue des nations, comme dans le traité avec l'Allemagne. La seconde partie parle des frontières.

La troisième partie renferme des clauses politiques. Ensuite viennent les parties qui renferment la renonciation de l'Autriche à toutes ses possessions en dehors de l'Europe. La huitième partie, qui a pour titre les réparations, est en blanc. La neuvième partie traite des finances. La douzième partie traite des ports, des canaux et des chemins de fer. La treizième partie contient la convention internationale du travail, et la quatorzième contient différentes clauses d'importance secondaire.

A BERLIN SI CE N'EST PAS A VERSAILLES

(*Service de la Presse Associée.*)

Londres, 31.— M. Lloyd George, dans les discours qu'il a faits aux soldats du pays de Galles, dimanche, a déclaré, d'après le *South Wakes Daily News* :

" Nous disons aux Allemands : " Messieurs, vous n'avez qu'à signer. Si vous ne signez pas à Versailles, vous devrez signer à Berlin. Nous ne ciderons pas. "

MILLE HOMMES EN GRÈVE CHEZ VICKERS

Environ un millier de chaudronniers et de constructeurs de navires en fer se sont mis en grève hier, chez Vickers, pour protester, dit-on, contre les lenteurs des négociations entre les ouvriers et la compagnie. Les manifestants ne sont pas affiliés à la Fédération des métiers maritimes qui avait décidé, au commencement de la semaine, de ne prendre aucune initiative avant de connaitre le résultat des négociations. C'est pour leur propre compte et indépendamment des autres corps de métiers à l'emploi de Vickers qu'ils réclament une échelle de salaires et des conditions de travail définies. Leur agent d'affaires, M. Stephen Craig, croit que tout sera réglé mardi.

NOUS EN VERRONS UNE AUTRE.

Les barbiers ont décidé de se mettre en grève lundi matin, parce que les conditions que leur proposent les patrons ne leur donnent pas pleine satisfaction. C'est la question de la fermeture de bonne heure qui semble la principale pierre d'achoppement.

Les gantiers, les employés de l'atelier Segal, ceux de la Vogue Waist Company et les tailleurs de pierre sont encore en grève.

LA CANDIDATURE DANS NAPIERVILLE

St-Remi, 31. — M. Amédée Monet était de passage ici, jeudi. Il a porté la parole à l'issue de la messe. Il sera candidat aux prochaines élections générales. A Sherrington, où M. Monet était de passage lundi soir, le maire de la paroisse, un conservateur, s'est prononcé ouvertement en faveur de la candidature de M. Monet. On est actuellement à faire signer des requêtes dans chacune des paroisses, et ces requêtes sont signées par des libéraux comme par des conservateurs. L'opinion s'accrédite de plus en plus dans le comté que M. Monet n'aura pas d'opposition.

DEUX SONS DE CLOCHE

PATRONS ET INDUSTRIELS ET REPRESENTANTS OUVRIERS EXPOSENT LEUR POINT DE VUE DEVANT LA COMMISSION MATHERS — ACCORD SUR PLUSIEURS CAUSES DU MALAISE.

Les patrons et les chefs d'industrie ont exposé leur point de vue, à la séance d'hier après-midi de la commission Mathers, à la suite des représentants des unions ouvrières. Les uns et les autres sont tombés d'accord sur plusieurs causes du malaise actuel.

M. Joseph Quintal, président de la Chambre de Commerce, a soumis un mémoire préparé par un groupe d'industriels sur la crise qui s'aggrave tous les jours. Il a signalé le grave danger de la dépopulation des campagnes, puisque le nombre des consommateurs s'accroit hors de proportion avec les producteurs qui ne peuvent plus suffire à la tâche.

Et c'est la vie facile des ouvriers des villes qui fascine et attire les cultivateurs; il sveulent aussi bénéficie de forts salaires, d'heures de travail limitées, et de meilleurs conditions de vie. M. Quintal prétend que c'est une grave erreur de réduire constamment les heures de travail, puisque c'est diminuer graduellement la production.

"Les heures de travail du fermier, dit-il, étant beaucoup plus longues que celles de l'ouvrier des villes, il adviendra ceci que le paysan désertera ses terres pour venir chercher dans nos cités un travail moins absorbant.

"Je ne m'oppose pas à ce que les ouvriers aient de bons salaires, mais je demande que la durée de leur travail soit maintenue telle, dans leur propre intérêt pour qu'ils ne souffrent pas du renchérissement des vivres, à cause du manque de cultivateurs.

"Nous avons besoin d'une production intensive et la diminution des heures de travail de l'ouvrier n'est pas de nature à nous l'assurer."

M. Quintal est en faveur de la collaboration de l'ouvrier dans les affaires de la compagnie dont il est l'employé ; les essais déjà tentés n'ont donné que de bons résultats. Il recommande l'institution de pensions et d'assurances pour les vieux ouvriers, mais sous la surveillance du gouvernement plutôt que des patrons.

Le témoin suivant, M. Walter Betts, déclare qu'il représente un groupe de 300 manufacturiers non associés, et traite des moyens à prendre pour effectuer un rapprochement nécessaire entre le patron et l'employé. Le problème peut se résoudre par une attitude mutuelle de confiance et de collaboration, basée sur l'équité et l'exercice des droits et des devoirs respectifs.

Les conditions de travail doivent changer et les salaires être basés sur l'habileté et l'entrain à l'ouvrage de l'ouvrier. L'ouvrier ne prendra jamais ainsi son travail en aversion et l'exécutera d'autant mieux qu'il sera directement intéressé dans les affaires de l'usine. Il ne faut en rien compromettre la production, et le moyen d'assurer à toute industrie son rendement total est de baser les heures de travail de l'employé sur les conditions particulières qu'offre chaque travail.

M. Betts considère que les conseils centraux ne seraient guère pratiques à cause de la très grande diversité des industries canadiennes. Il suggère l'établissement dans chaque compagnie d'un conseil formé des patrons et des ouvriers qui règlerait tout différend et serait ainsi un dérivatif aux grèves. Il pourrait aussi s'instituer une cour de district composée de deux employeurs, de deux ouvriers et d'un juge de la Cour supérieure. Cette cour servirait d'arbitre dans les démêlés entre le capital et le travail.

Une législation particulière rendrait aussi toute grève illégale et défendrait aux patrons de défendre à leurs employés l'accès des usines.

Toutes les grèves d'employés provinciaux ou municipaux devraient être considérées illégales vu que leurs chômage met la vie des citoyens en danger.

M. W. A. Black, ancien président du Board of Trade, déclare que les grèves sont faites bien souvent au détriment des ouvriers, de la part des chefs unionistes; elles sont devenues épidémiques de nos jours et contribuent à élever le coût de la vie; loin d'être un remède elles ne sont qu'un mal.

M. M.-J. Collins a soumis ensuite les griefs de quelques employés non syndiqués de la Cie Northern Electric qui sont mécontents de leurs salaires, lesquels ne sont plus appropriés aux conditions de la vie.

M. Arthur Biron, agent d'affaires des camionneurs, a protesté contre le traitement de ceux qui transportent les courriers pour le compte du gouvernement et qui ne reçoivent que $12.50 à $15.00 par semaine, avec 10 heures de travail par jour.

UN DEMENTI

Londres, 31. — Un démenti officiel a été donné aujourd'hui à la nouvelle, publiée dans un journal du matin, que Walter Hunce Long succédera bientôt à James Ian MacPherson comme chef du secrétariat pour l'Irlande, vu la situation incertaine qui y règne.

Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI :—jusqu'à 20 mots, 25 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES :—jusqu'à 20 mots, 25 sous, et ½ sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES :—jusqu'à 20 mots, 15 sous, ½ sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER :—15 sous jusqu'à 20 mots, ½ sou par mot supplémentaire.
TROUVÉ :—jusqu'à 20 mots, 15 sous, ½ sou par mot supplémentaire.
PERDU :—jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER :—jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE :—jusqu'à 20 mots, 15 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERSONNEL :—25 mots ou moins, 25 sous, sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES :—(rubrique spéciale) jusqu'à 20 mots, 25 sous; un sou par mot supplémentaire.
AVIS LÉGAUX :—10 sous la ligne agate pour 1ère insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.
REMERCIEMENTS :—Un soul e mot avec un minimum de 50 sous.
Toutes les annonces ci-haut mentionnées sont 6 insertions consécutives pour le prix de 4 payées.
CARNET MONDAIN :—$1.00

SITUATIONS VACANTES

GARÇON sténographe dactylographe connaissant parfaitement les deux langues demandé pour position à la campagne. Spécifiez salaire et références. Adressez boîte 27 "Le Devoir".

INSTITUTRICES. — On demande deux institutrices pour enseigner à l'école du village de Nord Témiscamingue. L'une d'elles devra posséder un diplôme d'école modèle ; toutes deux devront connaître la langue anglaise pour pouvoir l'enseigner facilement. Salaire $350 et $300 par année. S'adresser à M. J. A. Renaud, sec., Nord Témiscamingue, Qué.

ON DEMANDE pour la Saskatchewan des instituteurs ou institutrices parlant les deux langues et possédant un diplôme modèle ou académique d'Ecole Normale. Salaire de $90 à $100 par mois scolaire. S'adresser pour informations à l'Association Interprovinciale, VONDA, Sask.

ON DEMANDE un jeune garçon intelligent pour ouvrage général de bureau. Ecrire à casier postal 1180.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS mécaniciens demandés. Suivez les cours, jour ou soir. Licence garantie, position assurée. Cours privés pour dames. S'ad. Coulombe, 498 Demontigny Est. Tél. Est 4344.

A VENDRE

A VENDRE, maison de campagne à Ste-Rose, 8 chambres, améliorations modernes, dans le village, sur chemin principal, jardin, garage. S'adresser Geo. Tanguay, 1445 St-Lapineau. Tél. St-Louis 4108.

A VENDRE, SECRET DE LA BEAUTE DE MADAME MAINTENON, $1.00. Résultat immédiat. Rousseurs atténuées, rides amoindries, peau blanche, veloutée, charmeuse. (Ancien cosmétique.) D. Sambreneuf, St-Anthe...

collection complète du "Devoir" à vendre. Très bonnes conditions pour prompt acheteur. Ecrire à M. J. C., casier 700, a-s "Le Devoir", Montréal.

PROPRIETE A VENDRE

ALEXANDRE DUPUIS

COURTIER, immeubles, et agent financier (établi 1897). Propriétés administrées économiquement. Pour achat, vente, échange, consultez gratuitement notre "Information Immobilière", 43 Place d'Armes, près Craig.

H. DORION

92-EST, NOTRE-DAME
Edifice Sauvegarde. Main 8741.

J'ai toujours en mains de véritables occasions. Si vous désirez vendre, acheter ou échanger votre propriété ou commerce, de ville ou campagne, passez me voir.

PROPRIETES A VENDRE PAR BRUNO BEAULIEU

—ANGLE MONT-ROYAL ET MARQUETTE, 50 x 100, tout bâti — 5 magasins, 2 logements et 1 restaurant. Revenu $3,732. Prix $42,500. Un des plus beaux revenus de l'avenue Mont-Royal.
—ANGLE PAPINEAU ET LAURIER, 100 x 78 — 5 magasins et 5 logements. Revenu $2,880. Prix $32,000.
—RUE DES ERABLES, une grande bâtisse, 6,466 pieds. Revenu $1,200. Prix $18,000.
—ANGLE STE-CATHERINE ET BEAUDRY, un magasin et huit logements. Prix $100,000.
—RUE DUFRESNE, 5 logements, 1 boulangerie. Revenu $1,176. Prix $13,000.
—ANGLE ST-LAURENT ET BULLER, 1 magasin, 5 logements, 30 x 100. Revenu $1,360. Prix $18,000.
—RUE WM-DAVID, 8 logements, 50 x 100. Revenu $1,606. Prix $18,000.
—RUE DE NORMANVILLE, 5 logements, 25 x 100. Revenu $670. Prix $6,500.
Pour renseignements supplémentaires s'adresser ou téléphoner à Bruno Beaulieu, 637 rue Ste-Catherine Est. Téléphone Est 5274.

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner de $1 à $2 de l'heure en écrivant cartes d'étalage ; rapide et facile à apprendre. Aucune démarche. Nous vous enseignons comment en français et vendons votre travail. Pour renseignements écrivez aujourd'hui : American Show Card School, 221 Edifice Ryrie, angle Yonge et Shuter, Toronto.

Une dame offre de faire connaître à toute personne souffrant de rhumatisme, goutte, lumbago ou maux de reins, dartres sèches et humides, constipation, obésité, asthme, enfin toutes les maladies provenant des altérations du sang, un remède végétal et merveilleux fabriqué au Canada, qui l'a guérie elle-même complètement. Ecrire : Madame Falcon, boîte postale 803, Montréal.

HOPITAL de gramophones. — Nous vendons et réparons toutes sortes de gramophones, satisfaction garantie. S'ad. 794 boulevard St-Laurent. Tél. Est 6703.

OEUFS ET VOLAILLES

La saison d'incubation venue nous sommes à votre service avec le plus grand assortiment de races de poules, canards, oies, dindes, pintades, pigeons, etc., que vous puissiez désirer. Notre ferme est à courte distance de Montréal et nous vous invitons cordialement à nous visiter. Quantité de reproducteurs de toutes races, jars Toulouse, coq-dinde bronze, jars Pekin-Courreur Indien, sauvages, domestiques, etc. Oeufs maintenant prêts en aucune quantité. Extra spécial pour d'ici le premier avril : 100 oeufs de poules, races assorties, à $12.00 le cent. Rock barré, Rock blanc, perdrix, Orpington fauve ou blanc, Minorque noire, Leghorn brune, blanche ou fauve, Ancona, Brahma clair, Rouges R. Island. Demandez notre catalogue illustré de 20 gravures, à 15 sous par la malle. Traité sur l'élevage et le soin à donner aux lapins, aussi traité sur les maladies courantes, 25 sous. Traité sur l'élevage du dindon, 25 sous. Historique et origine de toutes les races de volailles connues au monde, avec gravures en couleurs naturelles, 196 gravures (en anglais seulement), $2.00 la copie. Oeufs de dindes et d'oies Toulouse maintenant prêts à $5.00 par 10 oeufs. Ordonnez de cette annonce afin d'éviter tout retard. Incluez toujours timbres pour réponse prompte et assurée, car nous ne répondons pas autrement, nous sommes trop occupés. Tout en fait de volailles de races strictement pures. Nous ferons une exposition de volailles à la fin de mars et commencement d'avril ; cette exposition sera annoncée dans tous les journaux principaux de Montréal. Elle aura lieu à Montréal, dans la salle du marché St-Jean-Baptiste, angle Rachel et St-Laurent. La date sera publiée plus tard. La Ferme Avicole Yamaska, St-Hyacinthe, Qué. Arthur S. Comeau, propriétaire.

PRIX SPECIAUX pour nettoyage de fenêtres aux ECOLES FRANÇAISES si vous téléphonez à Main 1203. La Cie de nettoyage de fenêtres de New-York, Ltée (THE NEW YORK WINDOW CLEANING CO., LTD) vous donnera ses prix immédiatement. Nous avons un nombreux personnel d'hommes expérimentés pour enlever les châssis doubles, poser les persiennes et laver les FENETRES de MAISON. Adresse : 31 rue des Jurés, ville.

PENSION D'ETE

PLACE idéale, bord du fleuve, ombrage, canotage, bain de mer, eau salée. Plage superbe. Chasse, pêche. Chambre et pension chez cultivateur, maison confortable pourvue de toutes commodités. $10 à $14 par semaine. S'adresser à Alexis DeChamplain, Luceville, co. Rimouski.

REMBOURRURES

CHESTERFIELD ainsi que tous genres de chaises rembourrés, faits à ordre au prix du gros. Aussi meubles réparés. Ouvrage fait par experts. Estimation gratuite. C. Turcot, 707 Lafontaine. Est 5896.

LA GASPÉSIE AU CONGRÈS DES BONNES ROUTES

(Suite de la 1re page)

à Gaspé, nous pourrons, Messieurs, donner des points au service des voies ferrées et au besoin rencontrer au retour, après avoir parcouru la route de ceinture, probablement, à New-Carlisle ou dans les environs, les passagers qui auront pris l'express maritime du lundi à 2 heures 40, à l'heure du départ des joyeux automobilistes.

Ainsi à 2 heures 40, nous gravissons la côte de Lévis qu'il faudrait contourner ou aplanir et nous dévalons à travers les villages gais et propres de la rive Sud, parmi lesquels nous remarquons particulièrement Saint-Michel, avec son site enchanteur, ses chapelles et ses chalets dans les bosquets ; puis Montmagny avec ses deux belles rivières, ses usines et son cachet d'ancienneté ; L'Islet avec son immense quai, ses rues ombrées et ses belles résidences de touristes et de rentiers ; Saint-Jean, Saint-Roch, le pays des vergers, des fruits, des fleurs et du miel ; Sainte-Anne, l'Athènes de notre district, avec son collège classique, le plus vieux et le plus moderne et son Ecole d'Agriculture, dont l'hon. Joseph-Edouard Caron a fait la plus belle institution du genre, tous deux accrochés aux flancs de la montagne de Sainte-Anne ; Saint-Pacôme et la Rivière-Ouelle, le premier, beau village industriel et le deuxième berceau de quelques-unes de nos plus anciennes et plus distinguées familles canadiennes ; Saint-Pascal, dont M. l'abbé Beaudet a fait la paroisse la plus progressive du comté de Kamouraska, avantageusement connue surtout par son école Normale Ménagère. Enfin nous arrivons à la Rivière-du-Loup, petite ville de près de 8,000 âmes, pittoresquement bâtie en étagère sur les flancs des collines, qui, de la jonction des chemins de fer Témiscouata et Intercolonial, sont échelonnées jusqu'au Portage, à Saint-Patrice, à la Pointe et à Cacouna, autant de places d'eau qui rivalisent de popularité.

Jusqu'ici l'attention de nos gouvernants s'est arrêtée à la Rivière-du-Loup pour se diriger vers Edmunston sur la frontière américaine par la réfection du chemin de 80 milles qui relie actuellement ces deux villes. Cependant il faut continuer et supposer pour un instant, en attendant que ce soit une heureuse réalité pour tout le public voyageur, que le gouvernement ait localisé un chemin de Rivière-du-Loup à Trois-Pistoles, en ligne droite sur les hauteurs, évitant ainsi les courbes, les côtes et les vasières des anses de l'Isle-Verte où les neiges des interminables battures viennent se cacher en hiver, sachant bien que le soleil honteux de ce cloaque n'osera y toucher que lorsqu'il songera à aller se coucher.

Mais passons. Nous voilà aux Trois-Pistoles, jolie petite ville balnéaire toute orgueilleuse de son titre, Saint-Simon, Saint-Mathieu offrent d'excellentes terres à culture, mais des chemins difficiles à entretenir ; le Bic vous donne l'illusion d'un val suisse conduisant à une baie de Venise. Au Sacré-Coeur, nous longeons le fleuve et humons ses varechs. Enfin, nous voilà à Rimouski, le siège archiépiscopal ou qui le deviendra, avec sa belle cathédrale, son vaste évêché, son séminaire, ses couvents, ses institutions de toutes sortes et sa population toujours grandissante et qui n'a pas l'intention, semble-t-il, d'arrêter sa marche...

Après une nuit de repos, nous passons par le quai de Rimouski et le bassin pour chargement de transatlantique, puis par la Pointe-au-Père où la mer commence à se faire grosse et à donner aux passagers sur bateau la crainte du mal de mer. Après Sainte-Luce, oubliée sur le bord du fleuve, et Sainte-Flavie-sur-Mer, nous longeons les anses et les grèves du Grand et Petit Métis avec les grands hôtels et les superbes villas qui nous donnent une idée de ce que serait une foule d'autres endroits sur le littoral du fleuve, dans la Gaspésie et dans la Baie des Chaleurs, si nous avions un chemin de ceinture et des facilités de transport. Matane-sur-Mer, ville industrielle et progressive, malgré l'absence d'un port, est le terminus actuel du chemin de fer de Matane.

Coûte que coûte, il nous faut ici faire de la voiture. Petit Matane, Sainte-Félicité, les Grosses-Roches, les Capucins, noms descriptifs ou qui ont une histoire, nous sont cités par les chauffeurs du pays avec plus d'un trait d'histoire, de contes populaires, entremêlés de récits de chasse et de pêche, qui font du plus blasé un nemrod et un pêcheur enragé, qui amoncelle à l'avance les trophées : "peaux d'ours, têtes d'orignaux, de caribous, truites et saumons, comme toutes nos forêts et toutes nos rivières de Gaspé sans exception savent donner.

De loin nous voyons le Cap Chates nommé suivant les uns, d'après M. de Chates et suivant les autres d'après le chat colossal en pierre qui, assis sur ses hanches, éclaire les nuits et perce les brumes avec son oeil qui s'éteint le jour pour briller davantage la nuit afin d'empêcher les navires de venir se briser à ses pieds.

Les paroisses de Cap Chates et de Sainte-Anne, les deux premières paroisses du comté de Gaspé, sont des paroisses agricoles et industrielles qui ne demandent que des facilités de communication pour se développer de toute manière. Les deux rivières très bien boisées sont un paradis pour les amateurs de chasse et de pêche et les terres d'alluvions sont là d'une richesse qui fait prendre racine aux propriétaires. Soit par la rivière Ste-Anne remontée en canot, soit par un chemin de voiture actuel qui se rend à quelques milles du Mont Albert et de la Montagne de la Table, nous avons là accès au Parc National de chasse et de pêche de Gaspé et aux mines de zinc et plomb sur le versant Sud des Monts Notre-Dame.

Les pouvoirs d'eau au pied du Mont Albert peuvent développer des forces hydro-électriques qui permettront l'exploitation économique des mines de l'intérieur, l'opération d'un tram électrique entre l'intérieur et la côte, et pourront aussi donner la lumière et la chaleur aux hôtels du parc et aux sanatoriums des montagnes à une altitude de 3,000 à 4,000 pieds.

Ici l'on trouve à la fois l'utile et l'agréable, les dividendes miniers et les perspectives sportives et esthétiques vues à vol d'oiseau du sommet des Monts Albert ou de la Montagne de la Table, où l'aéroplane peut atterrir en toute sécurité sur les plaines des sommets où paissent les troupeaux de caribous dont la sécurité est menacée seulement par l'ours noir tandis que dans les lacs, sur les pentes du sud, l'on voit les orignaux dans l'eau à micôte aller chercher les racines de nénuphars ou de lys d'eau; mais il nous faut continuer, passer par le Ruisseau-Patates, jeter un coup d'oeil sur la Grande Tourelles, grande cheminée en roc à forme étrange que la mer a isolée du rivage, et entrer dans le nouveau chemin maritime du littoral, à la Petite Tourelle, autre cheminée plus petite que la première, mais plus intéressante parce qu'elle forme avec la côte comme les deux culées d'un arc de triomphe au début du nouveau chemin qui relie tout le système de voirie de Gaspé, fait bénéficier toute la population des systèmes ferroviaires et apporte aux ports les produits de la mer et de la terre amassés par les bras vigoureux de nos Gaspésiens.

L'Anse-à-Jean, le Cap au Renard, les Sauteux, une des arêtes de la Montagne de la Table, qui a une altitude de 2,000 pieds taillés à pic, s'arc-boute au fleuve et met ainsi en face deux majestés qui se toisent, se menacent, mais n'osent empiéter l'une sur l'autre, puis le phare de la Rivière à Marthe, les chantiers de la Marthe, et de Marsouin, le Ruisseau à Rebours, Claude, la Rivière à Pierre, défilent rapidement devant nous avec leurs montagnes boisées, leurs écorchis et leurs cascades écumantes, et nous voilà à Mont-Louis, coquet village dans une vallée toute verdoyante d'herbe, encadrée dans ses monts de deux mille pieds d'altitude, couverts de sapins, tandis qu'au loin serpente sa petite rivière argentée.

Mais il nous faut à regret reprendre notre route, traverser le Ruisseau des Olives, longer l'Anse Pleureuse, contourner le Gros-Morne et son village unique, passer par le Manche d'Epée et nous sauver à la Madeleine, le plus beau pouvoir d'eau peut-être de la Gaspésie?

Là, nous avons à choisir entre trois routes : continuer par le vieux chemin du littoral, ce qui est peu pratique, vu les côtes, ou prendre la direction de Gaspé Bassin par la vallée de la Darthmouth, ou filer tout droit à Grand Pabos, en traversant la Péninsule à travers la forêt vierge, par la route de beaucoup la plus courte que nous offre la passe entre les deux terrasses que séparent la Rivière Madeleine, la vallée de la Rivière à Eau Claire, la vallée de York et les coupes aux Fourches de la Saint-Jean pour descendre par la rivière Pabos jusqu'au havre qui sera le *hub* de Gaspé. Par la route mitoyenne, nous touchons au Bassin de Gaspé, où nous trouvons des hôtels de première classe et un havre que tous doivent connaître, puis nous allons à Douglastown, centre irlandais, à Barachois de Malbaie, centre industriel et agricole, à Percé, le chef-lieu et centre pour touristes, où nous traversons les montagnes et admirons le Rocher Percé, haut de 300 pieds, à l'Anse du Cap, paroisse agricole, à Grande Rivière, la plus grande paroisse de cette partie de la côte, et à Pabos et Chandler ,la nouvelle ville, née de l'industrie de la pulpe.

Après avoir dîné, nous traversons New-Port, la Pointe au Maquereau, l'Anse aux Gascons, Port-Daniel et Paspébiac pour arriver à New-Carlisle, trois heures avant les voyageurs partis de Québec la veille, par l'express maritime, en même temps que nous.

Si le coeur nous en dit, nous pouvons poursuivre notre course à travers les paroisses agricoles et prospères, qui se développent rapidement et poussent vers l'intérieur la bonne colonisation sur les pentes douces qui descendent vers la Baie des Chaleurs, pour arriver à Cross-Point et traverser à Campbelton à l'heure où le train de Québec rentrera à New-Carlisle, après avoir fait pour notre part une moyenne de 20 à 23 milles à l'heure. Ici encore, trois routes s'offrent à notre choix, une vers l'est qui traverse les belles paroisses acadiennes sur la rive sud de la Baie des Chaleurs, l'autre remontant le long de l'Intercolonial, pour réunir les belles paroisses naissantes des fils de la forêt, et l'autre remontant la vallée de la Matapédia, le long du chemin de fer Intercolonial qui atteint le pied du lac Matapédia avec une altitude de 530 pieds et le sommet ou division des eaux à Métis, avec une altitude de 750 pieds.

L'altitude des terrains dans le plateau intérieur, en suivant le tracé d'une voie ferrée projetée varie de 700 à 1,300 pieds à peu près. Les Monts Notre-Dame, qui sont la continuation des Alleghanies, forment deux chaînes, qui entourent le plateau intérieur de Gaspé comme d'une couronne ciselée par les cours d'eau qui la traversent en certains endroits, mais qui, en somme sont obligés de se diviser en trois systèmes ou *watersheds*, celui du fleuve, de la Baie des Chaleurs et du golfe, dont il faut tenir compte dans tous les problèmes de développement, d'exploitation ou de transport.

Les rivières coulant au fleuve sont généralement courtes et très rapides, exception faite de la Madeleine qui, dans sa première partie coulant à l'est, a le caractère des rivières qui s'acheminent vers le golfe, puis tout à coup arrêtée par le massif de la terrasse de l'est, tourne à angle droit au nord et après un cours tourmenté de chutes et de cascades, rejoint le fleuve. Ce caractère des rivières allant au fleuve est dû à ce que la pente des Monts Notre-Dame au nord est abrupte et même parfois perpendiculaire, tandis qu'au sud elle est douce et formée de terrasses qui, d'une altitude de 2,000 pieds, descendent à 800 pieds au bas de la chaine sud qui s'élève elle-même à 2,000 pieds pour redescendre au niveau de la baie. Les rivières qui coulent vers la baie sont plutôt longues, prenant parfois leur source, comme la Grande Cascapédia, à 15 milles du fleuve de même que les rivières du système du centre, comme la York, coulent vers le golfe à Gaspé. Cette dernière, avec une déclivité de 1,600 pieds, a un débit très régulier et d'excellents endroits pour développer des forces hydro-électriques, à raison de 90 forces par pied.

L'aorte ou artère principale de tout ce système veineux et artériel de rivières et de chemins, qui doit activer la circulation et en assurer le développement, c'est la ligne courte ferrée de l'intérieur qui réunira les havres de la Madeleine, de Gaspé et Grand Pabos, avec l'Intercolonial, au pied du lac Matapédia.

Grand Pabos n'est qu'à 136 milles d'Amqui et Amqui n'est qu'à 115 milles de Pelletier, au haut de la fameuse rampe du lac Pohénégamook, sur le Transcontinental, et à peu près à la même distance d'Edmunston, sur la frontière, à la jonction des chemins de fer Témiscouata, Transcontinental National et du Pacifique Canadien, et par conséquent à la jonction de toutes nos voies ferrées.

Les baies à eau profonde de la Gaspésie [illegible] partout temps de l'année, et [illegible] reliés à tous les systèmes [illegible] canadiens et américains par un trait d'union d'acier de 250 milles près seulement, tandis que le chemin de ceinture et ses tributaires que vous allez nous faire donner alimenteront à la fois les services, par eau et par voie ferrée, des produits de nos pêcheries, de nos forêts, de nos terres, de nos mines et de toutes les industries qui naîtront grâce aux matières premières et aux forces hydrauliques que la Gaspésie nous offre partout avec largesse."

L'EAU RIGA
GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

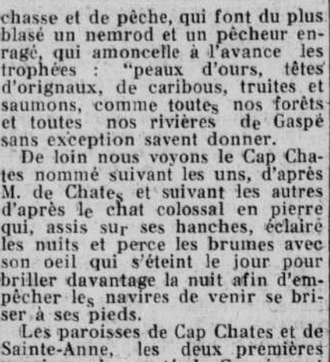
* * *

La campagne électorale de "reconstruction" bat son plein. Quel parti inscrira à son programme le développement économique de la Gaspésie, qui est celui de la Province?...

Firmin LETOURNEAU.

CLOUE AU LIT PAR LE RHUMATISME

Il crut qu'il ne marcherait jamais plus "FRUIT-A-TIVES" lui apporta du soulagement.



M. LORENZO LEDUC

3 rue Ottawa, Hull, P.Q.

"Fruit-a-tives" est sûrement une merveille. Pendant un an, je souffris du *rhumatisme*, et fus forcé de demeurer au lit *pendant cinq mois.* J'essayai toute espèce de remède, mais je n'en retirai aucune amélioration, et je crus que je ne serais jamais plus capable de marcher.

"Un jour, alors que je gisais dans mon lit, je lus ce qui se dit sur *Fruit-a-tives* le grand remède extrait des fruits; cela me parut être juste ce qu'il me fallait, aussi je décidai de l'essayer.

"La première boîte me soulagea, et je pris ces tablettes jusqu'à ce que toute trace de rhumatisme me m'eût laissé.

"J'ai toute confiance dans "Fruit-a-tives", et je les recommande fortement à tous ceux qui souffrent de rhumatisme."

LORENZO LEDUC.

50 s. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25 s. Chez tous les marchands ou envoyé franco par la poste sur reçu du prix par la Cie Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa, Ont.

Les 7 paroles du Christ

Les 7 Paroles du Christ expliquées, texte français et latin, sur un beau carton glacé. En première page, une belle gravure 5½ x 3½ représentant le Christ en croix, ayant à ses pieds sa mère et l'apôtre saint Jean. A n'importe quelle adresse, 3 pour 25c franco. Envoyez bon de poste à Imprimerie Canadienne, 814 Papineau, Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 4885. — Emile Lepage, demandeur, vs Emile Labelle, défendeur. Le onzième jour de juin 1919, à dix heures de l'avant-midi (heure légale), au domicile du dit défendeur, au No 604 rue de St-Valier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. E. Coutu, H. C. S.
Montréal, 30 mai 1919.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 17003. — Dame J. A. Bourdage et vir., de Montréal, demanderesse, vs Louis Roch, de Montréal, défendeur, et Marie L'Heureux, opposante, et Emile Beauchamp, de Montréal, avocat, distrayant. Le 10ème jour de juin 1919, à une heure de l'après-midi, au No 169A rue Christophe-Colomb, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite opposante saisis en cette cause, consistant en meubles et effets de ménage, etc. Conditions : argent comptant. Gustave Beauchamp, H. C. S.
Montréal, 30 mai 1919.

Dr L.-P. BOUTIN

DENTISTE

Angle Mont-Royal et Papineau.
Tél. St-Louis 6211.

Rhumatisants, goutteux. Vous tous qui éprouvez ces manifestations de l'arthritisme.

Vous pouvez vous débarrasser complètement et pour toujours de l'acide urique qui sature votre organisme et prévenir sa formation en employant régulièrement la Solution de Biphosphate de Chaux Médicinal des Frères Maristes. C'est le plus puissant neutralisant de l'acide urique connu, le plus efficace antirhumatismal naturel. Qui prend la Solution de Biphosphate de Chaux des Frères Maristes n'a plus à craindre le rhumatisme, la goutte, les névralgies, la sciatique, l'artériosclérose, car cette médication alkaline naturelle tarit la source des acides malfaisants et fournit au sang les sels indispensables à la reconstruction, à la régénération de tout l'organisme.

Quarante ans de succès attestent l'efficacité du Biphosphate de Chaux des Frères Maristes.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix $1.00. Distributeurs généraux : Casgrain et Charbonneau, pharmaciens en gros, 30 rue St-Paul Est, Montréal. (Ann.)

PELICAN
Le cigare préféré
fabriqué par
Legault, Thomson & Cie Limitée
122 est, rue Saint-Paul

LE BOLOGNA
DE
S. L. CONTANT
est toujours le bienvenu sur votre table. Exigez la marque S. L. CONTANT.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE
AVOCATS
30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761—5284.
Joseph Archambault, C.R., M.P.
Emile Marcotte, LL.L.
Bureau du soir, tél. West. 4089.

Casier postal 356. — Adresse télégraphique : "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1256-1251. Cedest lebora West.Un.

C. H. CAHAN, C.R.
Avocat et Procureur
Edifice Transportation — Rue St-Jacques

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
30, RUE SAINT-JACQUES
Résidence : 2466 avenue du Parc. Rockland 2459.

Arthur LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Etude : Brossard, Forest, Lalonde et Coffin, Edifice du Crédit Foncier, Montréal.
Résidence, téléphone Est 2231. .....
Tél. Main 3215. — Edifice Montreal Trust, 11 Place d'Armes, Montreal.

LAMOTHE, GADBOIS et NANTEL
AVOCATS
J.-C. Lamothe, LL.D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

ANTOINE LAMOTHE
avocat, bureaux : chambre 401, 90 St-Jacques. Tél. Main 1661. Résidence, 10 Place St-Louis. Tél. Est 1574.

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
17, rue St-Jacques. Tél. Main 4472.
Résidences :
Salluste Lavery, B.C.I., 2041 rue Hutchison. Tél. Rock. 3178.
Maurice Demers, 1150 St-Laurent. St-Ls 679.

Migneron, J. - Homer,
AVOCAT
pratiquant Canada et Etats-Unis. — 66 Notre-Dame Est, Montréal. Main 2860 : soir, 779 Mont-Royal Est. St-Louis 5983.

Victor Pager, Arm. Cloutier. Jos.-C. Ostiguy.
PAGER, CLOUTIER & OSTIGUY,
AVOCATS
Immeuble Power, 88 ouest, rue Craig.
Tél. Main 5598.

PARADIS, AUDET & GRENIER
AVOCATS
AMOS, ABITIBI.
QUEBEC, 68 St-Pierre. Tél. 5535.

P. St-Germain, LL.L., C.R., L. Guérin, LL.L.
B. Panet-Raymond, LL.L.
Adresse télégraphique "Beaudin"
St-Germain, Guérin et Raymond,
AVOCATS
Edifice Trust & Loan, 30 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell Main 5154. Montréal, Can.

Anatole Vanier Guy Vanier
VANIER & VANIER
AVOCATS
Tél. Main 2632. 97, rue Saint-Jacques.

BANQUES D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL, Bureau principal, 176 rue St-Jacques, et quatorze succursales à Montréal.

BUREAU DE PLACEMENT

"Business Bureau"
Vous trouverez les meilleurs comptables, sténographes, etc., au No 364 University, Uptown 2116. — Aides de bureau, hommes et femmes cherchant positions dans un bureau sont priés de s'enregistrer immédiatement.

BUANDERIE

LAVAGES de familles demandés. Humides, 90s ; séchés, $1.15 ; linge uni repassé, 1.55 la boîte. — DOMINION LAUNDRY, 288 Carrières. St-Louis 6302.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE & CIE, courtiers en immeubles, (établi 1885), experts en propriétés, édifice Crédit Foncier, 85 Saint-Jacques. Prêts 1ère et 2ème hypothèques. Collection, achats des créances.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE

Compagnie ROYAL SILVER PLATE
Réparations, placage d'ornements d'églises, argenterie, coutellerie, vernissage à l'or. A. GIROUX, gérant, 207 Saint-Jacques. Main 1387.

COMPTABLES

Auditeur - Comptable
J.- N.- E. GELINAS,
comptabilité générale, audition, règlement de livres, perceptions de comptes, billets, etc.
Bureau: 92 Notre-Dame Est, chambre 94. Tél. Main 7362. Résidence : 379 ave. Rockland. Tél. Rockland 2638.

P. A. GAGNON
COMPTABLE LICENCIE (Chartered Accountant), chambres 315-316-317, Edifice Montreal Trust, 11 Place d'Armes, Montréal. Bell M. 4912.

BEAUDOIN LIMITEE
Comptable
60 EST, RUE NOTRE-DAME.
Bureau de 20 années d'expérience. Tél. Main 7154. Soir, St-Louis 6487. Achat de créances et recouvrements généraux.

C. A. LEFEBVRE
COMPTABLE
Chambre 82, édifice La Sauvegarde.
Tél. Main 4817.

J.-C.-A. PICARD
COMPTABLE
Bureau : 92 rue Notre-Dame Est.
Tél. Main 1183. Chambre 36.
Achat de créances et recouvrements.

AUX GENS D'AFFAIRES

A. H. DELAND
COMPTABLE
Achat de créances, perception, billets, administration de propriétés, successions, etc. Maison établie depuis 12 ans. Responsabilité absolue. — 92 est, Notre-Dame, édifice La Sauvegarde, chambre 62. Main 3200.

RECOUVREMENTS

PERCEPTIONS
Médecins, propriétaires, marchands, ne laissez pas trop vieillir vos comptes ; faites-les percevoir tandis qu'il est encore temps par
L'AGENCE PROVINCIALE
M. 3247 97 St-Jacques

DOCTEURS

Dr J. Alf. DESROSIERS
MEDECIN
397 RUE DROLET, coin Rachel.
Tél. St-Louis 3037

Est 2674
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 145 Ste-Catherine O. (à l'institut Ophtalmique Nazareth).

Dr Fernand Emery
Maladies du coeur et des poumons. Tuberculose.
1827 AVENUE DU PARC
Consultations gratuites à l'Institut Bruchési le lundi matin.
Téléphone Uptown 559

Dr Laurent Godin
Licencié du conseil médical du Canada
Ex-médecin interne de l'Hôtel-Dieu
Heures de bureau
4 à 6 h. p.m. 436 RUE BLEURY
7 à 8 h. p.m. MONTREAL
Tél. Bel Est 5417. Heures de bureaux : de midi à 3 hrs p.m.

Dr J.-M.-A- VALOIS,
Guérison rapide et garantie de toutes les maladies des voies urinaires, aiguës ou chroniques.
Attention particulière à chaque maladie.
46 RUE ST-DENIS. MONTREAL.

DENTISTES

Tél. St-Louis 2068.
Spécialité : bouche des enfants.
Docteur E.-D. AUCOIN, B.A.,
CHIRURGIEN-DENTISTE
Chef du service d'odontologie à l'hôpital Sainte-Justine,
1918 RUE SAINT-DENIS
Entre Beaubien et Bellechasse. Montréal.

Tél. Up. 3579.
Dr Noël Décarie,
gradué du Forsyth, Boston. Spécialiste orthodontie (redressement des dents).
324 RUE BLEURY
Près du théâtre Impérial.

Dr A. LaROCQUE, L.D.S. D.D.S.
DENTISTE
Gradué à Philadelphie
1830 BOULEVARD ST-LAURENT
Consultations : 9 à 12 h. a.m., 1 à 6 h. p.m., 7 à 8 h. p.m.
Tél. St-Louis 3349.

Tél. Est 1106.
Dr A. MASSICOTTE
Chirurgien-Dentiste
700 ST-HUBERT
2 portes au nord de Sherbrooke

Le capitaine
HONORÉ THIBAULT
Chirurgien-Dentiste
de retour à la vie civile,
a ouvert son bureau
COIN LASALLE ET ADAM
Maisonneuve
avec une installation des plus modernes.

Chirurgien-chiropodiste
Pour toutes les maladies de pieds consultez le
DOCTEUR A. D. BERGERON
chirurgien chiropodiste, seul diplômé pratiquant à Montréal.
289 STE-CATHERINE OUEST
2 portes à l'est du théâtre Princess

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC

Estampes en Caoutchouc
EN TOUS GENRES
A. Dérome & Cie
20 NOTRE-DAME EST. Tél. M. 4979.

NOTAIRES

Tél. Saint-Louis 2143.
Chs. ARCHAMBAULT
NOTAIRE
Etude : 769 est, avenue Mont-Royal.
Argent à prêter.

Bélanger et Bélanger
Notaires
30 RUE SAINT-JACQUES
EDIFICE "TRUST AND LOAN"
Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de succession. Tél. Main 1859.

Tél. Main 3191.
BEAUCHAMP & DUCHARME
NOTAIRES-COMMISSAIRES
Edifice "La Sauvegarde", ch. 95,
92-est, rue Notre-Dame.
Domicile : Tél. Lasalle 2309.

THOMAS DUCHARME
Notaire, Comptable et Commissaire
Chambre 209 Edifice de la Banque d'Epargne
140 ST-JACQUES. Tél. Main 7741.
Résidence : bureau du soir. Tél. Est 5948.
665 Lagauchetière Est.

J.-M.-PAUL ETHIER,
B.A., L.L.B.
NOTAIRE, C.C.S.
79, RUE STE-CATHERINE, MAIS.
Tél. : Lasalle 764. Tél. rés. : Lasalle 3183.

J.H.H. LIPPE
NOTAIRE
180 rue Saint-Jacques. Tél. Main 3228
MONTREAL

PRIME J. MARSAN, L.L.B.
NOTAIRE
320A RUE AMHERST
Spécialités : Successions, Prêts d'argent, Incorporation des compagnies.
Tél. Est 1397

JOS. P. A. TURENNE
Notaire
483 LAGAUCHETIERE EST
Tél. Est 7813. Montréal
Dépositaire du greffe de Médard Perrault.

INGENIEURS CIVILS

Vincent, Girouard & Vincent
Ingénieurs civils, Arpenteurs, Architectes.
76 ST-GABRIEL, MONTREAL.
Tel. Main 1168.

PHOTOGRAPHES

L. J. A. PELOQUIN
Portraits au pastel et à l'huile : une spécialité.
1156, SAINT-DENI

Notre Page Littéraire

L'HEURE DES VACHES

—"L'heure des vaches ! Le jour baisse !"
Disait l'aïeule aux engagés,
Les uns, lourds, les autres légers,
Ils s'en allaient dans l'herbe épaisse,

Là-bas, au bout du champ,
Où remuaient, parmi les brousses,
Les vaches rousses,
Que dorait le soleil couchant...

Alors, les engagés criaient :
—"Viens t'en viens! Viens t'en viens! Qué vach' qué! Qué vach' qué !"
Et d'un pas pesant et rythmé,
Les bonnes vaches s'en venaient...

Elles venaient, faisant sonner leurs sabots lourds,
Dans une rayonnante marche,
—Ainsi que du soleil éparpillé qui marche,—
Et levant leurs yeux de velours...

Voici la "Noire", la "Barrée",
La "Rougette", à la douce peau,
Et "Satin", reine du troupeau,
Dont la croupe est ronde et dorée...

—"Viens t'en viens! Viens t'en viens! Qué vach' qué! Qué vach' qué !"
Et les vaches venaient, d'un pas lent et rythmé...

Elles avaient, parfois, de grands airs triomphants....
L'orgueil se levait-il sous leur tête vivace ?
Car elles ont leur part dans l'espoir de la race,
Les vaches dont le lait a nourri nos enfants...

Les bonnes vaches maternelles,
Les bonnes vaches à l'oeil clair,
Savent-elles que ceux dont le pays est fier,
Nos filles et nos fils, seraient moins beaux sans elles ?...

Dès que le tendre Avril montre sa frondaison,
Savent-elles qu'on songe à les mettre au passage,
Près de la source blanche, où rit un vert bocage,
Et qu'on parle souvent d'elles, dans la maison ?...

Savent-elles qu'on parle d'elles, qu'on les aime,
Que, dans la plaine, où vont les moutons et les boeufs,
On leur garde, avec soin, les coins les plus herbeux,
Qui gonfleront leur pis d'un lait pesant de crème ?...

—"Viens t'en viens! Viens t'en viens! Qué vach' qué! Qué vach' qué !"
Et les vaches venaient, d'un pas lent et rythmé...

Alors, le troupeau s'isolait,
Et bonnement, se laissait traire,
Tandis qu'au fond de la chaudière
S'élevait la chanson du lait...

Et mon aïeule, alors, rêvait aux laiteries,
Où la crème et le beurre, à l'ombre sont placés,
Où, dans la grande armoire, aux panneaux lambrissés,
Trône le lait, au fond des terrines fleuries...

—"Viens t'en viens! Viens t'en viens! Qué vach' qué! Qué vach' qué !"
Les vaches s'en allaient, d'un pas lent et rythmé...

Sur les champs assoupis, déjà, tombait la brume.
L'heure des vaches était passée. Une à une,
Dans l'ombre, elles prenaient le sentier bien connu.
Leur dos s'élargissait dans le soir ingénu.
Et les cornes semblaient le char blanc de la lune...

Alors, la nuit venait. Le toit, le bois, le pré,
Tout se taisait soudain. Seul, d'un clôs éloigné,
Vibrait encore le chant sonore et cadencé :
—"Viens t'en viens! Viens t'en viens! Qué vach' qué! Qué vach' qué !"

Blanche LAMONTAGNE.

L'enseignement classique

Les journaux, les revues et les orateurs politiques ont tellement mis à la mode cette question de l'enseignement des classiques que je m'en voudrais de n'y pas aller de mon mot. Non pas que j'aie la prétention de dire quelque chose de nouveau : le débat est vieux comme le monde et tout ce qu'on a dit et écrit depuis quatre ou cinq mois avait été dit à peu près de la même manière des centaines de fois par les "réformateurs" des siècles passés. L'un des récents antagonistes du grec et du latin a même eu la fantaisie de confesser ingénument qu'il avait puisé son argumentation dans Montaigne. Chroniqueur fidèle, je veux simplement porter à la connaissance de nos lecteurs ce que pensent de ces prétendues réformes, des professeurs de séminaire qui ont blanchi sous le harnais, des hommes du métier qui fréquentent la jeunesse depuis vingt, trente et même soixante ans.

C'est donc au grec et au latin qu'on en veut encore et l'on dit comme ça : Dans les collèges classiques, on enseigne le grec et le latin trop longtemps et à trop de monde. Il faudrait donc en retrancher quelques classes et les remplacer par des matières plus pratiques. Les plus osés vont même jusqu'à soutenir que cette étude est parfaitement inutile et proposent rien moins que de l'éliminer du programme ou de retirer la plupart des jeunes gens des collèges pour n'y laisser qu'une élite.

Concédons d'abord que de fait, une fois le stage au collège terminé, le grec et le latin ne servent guère à grand'chose et si on ne les étudiait qu'au point de vue utilitaire de la pièce sonnante, mieux vaudrait de suite en soulager nos programmes ; je concèderai d'aussi bon coeur qu'il y a dans nos classes, la chose crève les yeux une fois qu'ils sont sortis du collège, des élèves qui ne tireront aucun profit des études classiques, et je serais le plus heureux des professeurs si un de ces messieurs venait me montrer du doigt ceux de mes élèves qui plus tard seront de l'élite de la nation et ceux qui ne le seront point. Il y a bien les paresseux que je laisserais partir volontiers, mais à quoi bon ? si l'instruction est obligatoire pour tous, ils ne feront pas pire ici qu'ailleurs. Faire un choix? mais on refuse chaque année des élèves mal préparés, on en dirige chaque année vers le cours commercial qui marche ici à côté du classique, et, des quatre-vingts élèves environ qui entrent d'ordinaire au cours classique, une vingtaine seulement terminent leurs études. Il y a un choix là-dedans, ce me semble.

Est-il vrai maintenant que dans les cours classiques on enseigne trop de grec et de latin? Pour la discuter honnêtement je crois qu'il importe au plus haut point de placer la question à son véritable point de vue, c'est-à-dire au point de vue des jeunes gens : ne pas supposer par conséquent qu'ils ont trente ou quarante ans comme nous et qu'ils sont sérieux comme nous voudrions l'être. En fait, dans les collèges, nous avons affaire à une jeunesse légère, pétulante, inconsidérée, la même que nous étions à leur âge, vous rappelez-vous ? Or cette jeunesse, vous voulez qu'on l'instruise et il n'y a pas moyen. Avez-vous jamais vu un jeune homme instruit? J'ai vu des avocats, des médecins, des prêtres, des magistrats instruits, savants même, mais des jeunes gens, jamais. Il y en a qui peuvent avoir appris bien des choses, oui, mais les savoir, mais savoir les exploiter à vingt ans ? *rara avis!* Avez-vous enseigné déjà? Avez-vous seulement conversé avec un jeune homme de quinze ans? Avez-vous remarqué comme il ne sait rien, même des choses qu'on lui a répétées à satiété et qu'il a apprises par coeur ? Pour l'aider à trouver des dérivés français au mot grec *udor*, je demandais à un grand garçon s'il savait ce que c'était qu'une machine hydraulique. On le lui avait expliqué en classe et il devait avoir eu mille occasions de le chercher dans son dictionnaire, de le voir sur des images et d'en entendre parler chez lui, et il ne savait pas. A cet âge on n'apprend rien. Je dirai plus. Vous qui avez trente ans, quarante ans et plus, avez-vous jamais composé un article, fait un discours, rédigé une conférence ou un plaidoyer sans avoir consulté longuement vos manuels, compulsé vos documents et vos notes ? Que c'est donc lamentable, n'est-ce pas, de voir comme on reste ignorant longtemps! Et le jeune homme, lui, il faudrait qu'il sortit du collège érudit, instruit et sachant tout, comme l'heureuse *Minerve* sortit du cerveau de Jupiter armée de pied en cap. Cela du moins en théorie, dans de beaux articles, car en pratique je sais bien que vous agiriez autrement. Supposons, en effet qu'ayant à exploiter une grande industrie, il vous arrive un jeune homme bien mis, affable, qui vous présente un certificat d'études complètes dans un des meilleurs *high schools* du Canada, muni par ailleurs des recommandations les plus engageantes et diplômé "avec grande distinction". Supposez même qu'il sorte de l'Ecole des Hautes Etudes. Allez-vous de suite le placer à la tête de votre maison ? Oh, que non ! Il va passer par tous les emplois qui l'instruiront graduellement de votre industrie et après, quand vous le jugerez assez capable, si d'ailleurs il a montré toutes les qualités d'initiative, de sobriété, d'honnêteté, etc., vous lui confierez peut-être la direction de vos affaires. Le pauvre jeune gradué, il n'était pas encore assez instruit ! Mais me voilà loin de la formation gréco-latine.

Puis donc que sept ou huit ans d'études commerciales ou classiques ne peuvent instruire un jeune homme, il importe que le professeur de collège vise à autre chose, s'il ne tient pas à perdre son temps.

Que faire alors? Tous les collèges et séminaires le disent clairement quand ils s'annoncent dans les journaux sous la rubrique : Maisons d'éducation. Ah! voilà. Ce ne sont pas des maisons d'instruction mais d'éducation; ce que l'on prétend faire, ce n'est pas instruire les jeunes gens mais les éduquer ("ducere ex": les sortir de leurs coquilles), les former, les mûrir en développant d'après une méthode adoptée à leur naturel, toutes leurs facultés d'intelligence, de jugement, d'imagination, de goût et même de sensibilité. Ce n'est pas que je prétende l'éducation et l'instruction si dissemblables qu'elles puissent se séparer; mais l'éducation étant le fondement même de l'instruction, elle doit se faire la première et avec le plus grand soin; une fois l'élève bien formé, ses facultés normalement développées et mûries, l'instruction se greffera d'elle-même et facilement selon les besoins de la vie.

Or l'expérience de je ne sais combien de siècles a constaté et enseigné qu'il n'y a rien comme l'étude des langues classiques pour développer et mûrir les facultés de l'esprit chez les jeunes gens. La version grecque et la version latine captivent toutes leurs facultés, les astreignent à la réflexion, à la discussion d'un texte, pendant des heures, sans distraction possible (venez les voir au travail un mardi), avec l'ambition de trouver et la satisfaction d'avoir trouvé par eux-mêmes un sens et le vrai sens; ce que ne saurait faire aucune étude pratique, sauf peut-être les mathématiques qui deviendraient desséchantes au possible si elles étaient seules.

Et à partir de là, est-ce qu'on fait trop de classiques ou trop longtemps? Je sais bien comme vous qu'en quelques mois je pourrais, en les chauffant à blanc, dresser des élèves de choix à traduire une page de grec en une heure, mais à quoi cela servirait-il? L'instruction peut-être pourrait se faire à la vapeur, mais non pas l'éducation. On peut bien en quelques années bourrer, gaver des élèves de toutes sortes de connaissances utiles qu'ils s'empresseront d'ailleurs d'oublier aussitôt ; mais l'éducation, la gymnastique de l'esprit, la discipline des facultés doivent être nécessairement un travail de patience: c'est une habitude de mesure et de jugement qu'il faut faire contracter aux jeunes gens, une seconde nature à créer. Vous savez bien que petit à petit l'oiseau fait son nid et que les fruits mûris trop vite en serre chaude n'ont aucune saveur et se gâtent sitôt cueillis.

Encore si on ne faisait du grec et du latin que pour le grec et le latin je pourrais avouer qu'on en fait trop mais la version latine et la version grecque bien traduites et bien expliquées ne sont-elles pas plutôt un travail de rédaction française? Et l'explication des textes, les pages d'histoire, de littérature ou de philosophie, les études de moeurs et de caractères comptent-elles pour rien ? La tension de l'esprit, l'exercice du jugement, le jeu de l'imagination qui se font pendant tout ce temps-là, est-ce donc du temps perdu? — L'élève ne s'en rend pas compte? — Peut-être. Mais s'en rendrait-il plus compte si on l'occupait à simuler des opérations de banques avec de faux chèques ou à dresser des bordereaux pour des inconnus comme X et Z. C'est parfois à son insu que l'élève se cultive et se développe de même que c'est souvent à leur insu que l'homme de profession ou même le financier profitent de la formation classique qu'ils ont reçue au collège.

Enfin, j'en viens à l'élite. Pour elle on concède partout la nécessité de la culture gréco-latine. C'est par cette gymnastique que l'on forme ces esprits disciplinés, ces volontés rompues à l'effort persévérant, ce discernement et cette clairvoyance qui font l'homme capable d'exercer un ascendant sur leurs semblables. Mais en dessous de cette élite, n'est-il pas important qu'il y ait une classe d'hommes ayant reçu une culture qui leur permette de comprendre et de suivre l'élite; une classe d'hommes qui ne redoutent pas ces gens de l'élite, mais, ayant appris à les aimer au collège, les estiment et les fréquentent dans le monde et fassent ainsi un groupe de transition entre eux et la masse du peuple toujours un peu défiante ? Et alors y a-t-il trop d'élèves dans les collèges classiques? N'allez pas trop en restreindre le nombre, autrement, je le redoute du moins, votre élite ne sera qu'une élite en l'air qui frappera dans le vide tandis que la masse ne saura que se cabrer au simple énoncé de ses idées.

Puis la classe instruite, l'élite, en un pays civilisé et du plus pur sang français, n'a-t-elle pas besoin d'une solide formation littéraire et, en notre temps surtout, ne doit-elle pas parfaitement posséder la langue française? Or, on ne sait pas le français, on n'est pas un lettré si on n'a pas la culture gréco-latine. Un journal français avait provoqué de la part des académiciens, une sorte de plébiscite sur cette culture. M. René Doumic donna une espèce de conclusion à tout ce débat. Avec Jules Lemaître il se fit le champion des études classiques. Ce n'est pas l'abandon de la version qu'il déplore, on la pratique encore partout, mais il regrette qu'on néglige la composition latine en vers et en prose: "En renonçant au latin, dit-il, c'est à l'intelligence même de notre langue et au maintien de notre tradition littéraire que nous renoncerions, et c'est donc tout l'avenir de l'esprit français qui se trouverait compromis."

Henri LECOMPTE, ptre

(Les *Annales Térésiennes*)

POUR LE FRANÇAIS

De la *Croix* de Paris:

C'est un fait que les langues changent, et souvent en mal. Ce serait le cas de la belle et claire langue française, qu'on nous gâte à plaisir par d'affreux barbarismes.

M. l'abbé Duplessy croit devoir protester dans la *Réponse*, qui, pour une fois, unit à la défense de la religion la défense du français.

On ne paraît pas en haut lieu le soupçonner, et MM. les ministres et les parlementaires abusent de mots comme ceux-ci : *solutionner, contingenter, transiter, compartimenter*, etc.

Une fois lancé sur cette voie, il n'a pas de raison pour s'arrêter: et alors, où ira notre belle langue française?

La manière de fabriquer des mots est simple. On prend un nom, on l'allonge en en faisant un verbe. On prend ce verbe, on l'allonge pour en faire un nom, etc.

Prenons par exemple le mot *règle*.

Du nom *règle* on a tiré le verbe *régler*. Du verbe *régler* on a tiré le nom *règlement*.

Et vous voyez les mots s'allonger de plus en plus:

1. Règle.
2. Régler.
3. Règlement.
4. Règlementer.
5. Réglementation.

Nous en sommes là, mais avec la mode actuelle nous allons faire quelques pas de plus:

6. Réglementationner.

Il n'y a pas de raison pour qu'on ne nous donne pas ensuite:

7. Réglementationnement.
8. Réglementionnementer, etc., etc.

Et ce n'est là qu'un exemple. Si de *créer* on a tiré *création*, pourquoi de *création* ne tirerait-on pas *créationner* ? C'est tout aussi logique que *répartitionner*. Et vous verrez, — ou mieux, vous visionnerez, — dans un prochain avenir, nos écrivains ou nos orateurs substitutionner à tout instant des mots nouveaux aux anciens, abuser de notre patience pour nous imposition-ner leurs barbares néologismes, allongementer tous les noms pour en tirer de nouveaux verbes, et en fabricationnant sans relâche, nous obligationner à doublementer nos *Dictionnaires... français*, si j'ose dire.

Il serait temps de s'arrestationner sur cette voie dangereuse.

L'ACTION FRANÇAISE

EDMOND DE NEVERS. — L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES.— TROIS PIECES IMPORTANTES.
POUR LES PRIX

L'Action française, continuant la grande série des *Précurseurs*, où ont déjà paru des études sur Errol Bouchette, Napoléon Bourassa, le Dr Jacques Labrie et Ferdinand Gagnon, donne, dans sa livraison de mai, un grand article de M. Antonio Perrault, professeur à Laval, sur Edmond de Nevers et l'*Avenir du peuple canadien-français*. C'est l'examen détaillé et le résumé du livre fameux d'Edmond de Nevers.

La même livraison de *l'Action française* contient, avec un article de M. Louis Dupire sur les *Contes de la Saint-Jean-Baptiste*, la chronique de Pierre Homier, consacrée à l'enseignement des langues à l'école, plusieurs notes bibliographiques d'un vif intérêt et, dans sa partie documentaire, trois pièces qu'on voudra lire ou relire : la pétition contre la nomination d'une " petite commission ", signée conjointement par les curés de langue anglaise, sauf un, et de langue française, d'Ottawa, la lettre de Mgr Rice, évêque de Burlington, en faveur de l'enseignement bilingue, et le pressant appel de de Valera, le chef sinn feiner, pour la conservation de la langue irlandaise. On annonce en même temps la publication de toute une série d'oeuvres nouvelles : le *Canada apostolique*, de M. Henri Bourassa ; *Pour la défense de nos lois françaises*, de M. Antonio Perrault ; les *Rapaillages* et *La naissance d'une race*, de M. l'abbé Groulx, et *La déportation des Acadiens*, d'Henri d'Arles.

L'abonnement à *l'Action française* est d'une piastre par année, payable d'avance. Le service de librairie de la revue tient à la disposition de ses lecteurs toutes les oeuvres saines, particulièrement les canadiennes. Adresser les abonnements et les commandes à *l'Action française*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

Victoire
pour les ÉPOUSES et SOEURS
L'IVROGNERIE GUÉRIE.

Ici au Canada, des centaines d'hommes ont été guéris de l'ivrognerie, et le bonheur rendu au foyer, au moyen de Samaria, ordonnance d'un médecin d'une grande efficacité, pour déraciner complètement ce besoin insatiable d'intoxicants. Il est simple—sans goût ni odeur, et peut être dissous dans le café ou les aliments—avec ou sans la connaissance du patient. Guérit en quelques jours.
Les mères, sœurs et épouses possèdent donc le pouvoir de guérir ceux qui leur sont chers. Secret absolu réservé à votre correspondance. Vous n'avez qu'à me donner votre nom et votre adresse sur une carte postale seulement. Vous recevrez, par retour du courrier, un paquet d'essai GRATUIT, avec brochure contenant tous les renseignements, le tout sous enveloppe cacheté. Ne retardez pas, c'est la victoire pour vous.
E. R. HERD, Samaria Remedy Co.
14211 rue Mutual, Toronto, Can.

LA VIE NOUVELLE

LIVRAISON DE JUIN

Le mois de juin 1919 marque le dixième anniversaire de la première retraite fermée au Canada. *La Vie nouvelle* a voulu commémorer cet événement en lui consacrant un numéro spécial. Il débute par une lettre du cardinal Bégin, où Son Eminence loue hautement le bien accompli, durant les dix dernières années, par les retraites fermées. Le R. P. Louis Lalande, s. J., prédicateur de la *première retraite*, en retrace dans un article touchant, les principaux épisodes. Un membre de l'A. C. J. C., M. Armand Saint-Maurice, raconte ensuite ses *impressions* de retraite, et dit tout le bien que son association retire de l'oeuvre. Par quels moyens ce bien s'accomplit-il ? C'est le sujet que traite sous le titre : *Efficacité des exercices spirituels*, l'hon. juge Constantineau. Il analyse les divers éléments d'une retraite fermée et montre leur merveilleuse jouissance. Les faits d'ailleurs sont là, et ce sont eux que rappelle l'abbé Hector Morin. Par *Quelques effets des retraites*, il prouve que c'est actuellement la plus belle oeuvre de régénération sociale. Cette démonstration est complétée par quelques pages du R. P. Lecompte : *Un Foyer d'oeuvres sociales*, extraites d'une brochure qui va paraître sous peu et racontera le travail des dix dernières années.

Vient ensuite la *Chronique* habituelle *des Retraites* et les *Glanes* qui contiennent plusieurs notes du plus haut intérêt sur les journées liturgiques, l'apostolat laïque, l'instruction obligatoire, les immunités ecclésiastiques et la St-Jean-Baptiste.

"SYNDICATS NATIONAUX OU INTERNATIONAUX?"

A la demande de plusieurs lecteurs, le directeur du *Devoir* a décidé de publier en brochure (48 pages, grand format), les quatorze articles sur la question syndicale, qu'il a donnés au *Devoir*.

Cette brochure se vendra, au détail, 10 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour le port. Le prix général de revient et les réductions possibles sur les grosses quantités dépendront naturellement du chiffre du tirage. C'est pourquoi nous prions ceux qui voudraient faire quelque propagande de cette brochure de vouloir bien nous donner tout de suite leurs commandes. Les réductions seront d'autant plus fortes que le tirage sera plus considérable; et nous ferons finalement bénéficier les acheteurs des plus hautes réductions qui pourront être consenties.

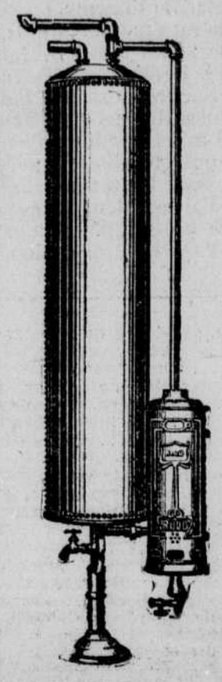
JAMBON TRIOMPHE
Economique et délicieux
S. L. CONTANT
Exigez le mot Triomphe

Le Gros Cigare
PELICAN
forme "Perfectos", valeur exceptionnelle

LE CORSET REDUCTEUR
RENGO BELT
c'est le corset qui — tout en réduisant la taille — donne de justes et élégantes proportions. Et il ne perd jamais sa forme, grâce à la solidité des matériaux avec lesquels il est fait.
Les personnes de taille moyenne ou corpulentes le portent de préférence à tout autre.
Dans les prix de
3.25 à 6.50
C. J. GRENIER & CIE
401-403-est, Ste-Catherine, angle St-Hubert.



EAU CHAUDE



Un RECHAUFFEUR D'EAU AU GAZ dans votre maison signifie une quantité illimitée d'eau bouillante obtenue en quelques minutes à chaque robinet, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Cela n'encourt AUCUN GASPILLAGE DE COMBUSTIBLE. Fermez la clef du gaz dès que l'eau est chaude et toute dépense cesse. Vous avez dix gallons d'eau chaude pour à peu près un sou.

CINQ DOLLARS COMPTANT et vingt versements mensuels de $1 chacun paieront un réchauffeur de la plus grande dimension, complet, adaptable à n'importe quelle maison ordinaire ; si vous préférez payer comptant, il ne vous en coûtera que $22.

Les prix augmentent : si vous voulez profiter de cette offre, vous feriez bien de donner votre commande immédiatement.

Nous vendons aussi les réchauffeurs d'eau au gaz automatiques, de n'importe quelle capacité. Venez vous faire expliquer leur fonctionnement.

Montreal Light, Heat & Power Consolidated

83 rue Craig ouest — 605 rue Ste-Catherine ouest
480 rue Ste-Catherine est — 1007 avenue Mont-Royal est
834 rue Ste-Catherine, Maisonneuve.
TELEPHONE : MAIN 4040

Cloches d'Eglises, Communautés, Ecoles, Etc.

Nous sommes en position de prendre toutes les commandes qu'on voudrait bien nous confier. Notre fonderie PACCARD, de Haute-Savoie, France, a repris son activité d'avant la guerre.
Nous avons toujours en magasin un choix de CLOCHES de différentes fonderies, et aussi des cloches d'occasion.



Marque de commerce

Nous nous ferons un plaisir de donner les renseignements, et au besoin nous irons visiter les clochers et faire les prix et projets sur place.

Z.-O. TOURANGEAU
REPRESENTANT
358 est, rue Rachel, MONTREAL.
Ou
C. EMILE MORRISSETTE, Ltée,
234-236 rue Latourelle
Représentants à Québec.



LES PILULES ROUGES

DE LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE

Merveilleux médicament pour la femme et dont l'efficacité est attestée par des milliers de témoignages

EPUISEMENT

Epuisée par la famille et le surmenage, j'avais à souffrir de maux de tête, de digestions mauvaises, de maux de reins, etc. Mais dès que j'eus pris quelques boites de Pilules Rouges, je me trouvais déjà mieux, je me sentais plus forte et les maux de tête étaient moins fréquents. J'ai employé ce remède pendant un an et j'ai eu la joie de recouvrer la santé. Je recommande beaucouy maintenant ces pilules que j'emploie moi-même souvent pour me tonifier et me conserver en bonne santé. — Mme E. Dufort, 482 rue Ste-Catherine, Maisonneuve, Montréal.

SOUTIEN DE LA MERE ET TONIQUE DES JEUNES FILLES

Je suis âgée de soixante-seize ans et on ne me donnerait guère plus de soixante ans. Il y a des années que je connais les Pilules Rouges et elles m'ont fait un bien énorme, car si je me porte bien c'est grâce à leurs bons effets. Je les ai prises en différentes circonstances, lorsque les forces me manquaient et j'en ai toujours gardé dans ma maison. J'en ai fait prendre à mes enfants et je les recommande à toutes les femmes faibles et malades car j'ai en ce remède une confiance absolue. — Mme Félix Soulières, 40 Factory, Cohoes, N.-H.

UN MEDECIN CONSEILLE LES PILULES ROUGES

A part les soins du ménage, j'avais dû travailler dans les manufactures, malgré ma famille qui s'augmentait rapidement. A mon dernier enfant, qui était le dixième, je n'en pouvais plus ; je tremblais de tous mes membres quand j'essayais de faire quelque chose ; mes jambes étaient trop faibles pour me porter, enfin je devais rester couchée une grande partie de la journée. Sur les conseils d'un médecin je me mis à prendre des Pilules Rouges qui m'ont grandement fortifiée, puis la santé m'est revenue. Chaque année, depuis seize ans, j'ai pris quelques boites de Pilules Rouges. Elles m'ont aidée à passer heureusement, sans trouble aucun, l'âge critique. J'ai maintenant soixante et un ans et je travaille encore beaucoup. — Mme M. McDonald, Sault Montmorency, P.Q.

ELLE SE FAIT UNE BIEN BONNE SANTE

Avant l'âge de seize ans je n'avais jamais joui d'une bonne santé et comme je n'avais jamais pris de tonique et que j'avais commencé très jeune à travailler, j'étais devenue très nerveuse et très faible. Ma mère me fit prendre des Pilules Rouges qui améliorèrent ma santé d'une façon surprenante et je continuai à en prendre longtemps. Maintenant je suis mariée, mère d'un enfant gras et bien portant, j'ai eu une maladie heureuse, je me suis remise promptement et je m'occupe avec courage de tout mon ménage. J'attribue aujourd'hui la santé dont je jouis aux Pilules Rouges dont je veux faire mon remède favori. — Mme E. Burns, 11 rue du Réservoir, Cohoes, N.-Y.

MIEUX QUE LES REMEDES DE TROIS MEDECINS

Il y a un an que je connais les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et je leur dois beaucoup vu qu'elles m'ont remise d'un épuisement dû à ce que j'avais travaillé trop jeune et au-dessus de mes forces. Trois médecins m'avaient déjà soignée, mais sans résultat. Il n'y a donc que les Pilules Rouges qui m'ont fait du bien et je suis toujours heureuse de les recommander aux femmes souffrantes et faibles comme le meilleur des toniques. J'ai toujours des Pilules Rouges chez moi et lorsque je ne me sens pas bien j'en prends. — Mme Adélard Archambault, 20 Vanderwerken, North Side, Cohoes, N.-Y.

TROIS MOIS TRES FAIBLE

J'étais très faible, je digérais mal tout ce que je prenais, mon estomac était rempli de gaz, mon coeur était faible et sujet aux palpitations. Il y avait trois mois que je me portais ainsi lorsque je me suis mis à prendre des Pilules Rouges qui eurent bientôt relevé mes forces que j'ai ensuite conservées des années. Tout dernièrement ayant été épuisée par les soins à donner jour et nuit à un malade, ce sont encore les Pilules Rouges qui m'ont remise, fortifiée et pour ainsi dire rajeunie, car j'ai soixante-quatorze ans sonnés et je puis vaquer seule à mes occupations. — Mme Charles Robitaille, 163½ rue Richelieu, Québec.

ANEMIE

Mes forces s'étaient épuisées à cause d'hémorragies répétées et beaucoup de douleurs internes. J'en étais venue à un état d'anémie si avancé que je songeai à me traiter sérieusement. J'ai voulu commencer par prendre des Pilules Rouges, qu'on m'avait fortement recommandées, et elles eurent un effet rapide. Après m'avoir fortifiée, elles ont peu à peu dissipé mes malaises et la santé m'est revenue comme aux meilleurs jours. — Mme A. Pelland, 139 Thomas, Fall River, Mass.

FAIBLESSE — DOULEURS DE TOUTES SORTES

Je n'avais pas eu de repos depuis l'époque de mon mariage. Mes enfants étaient morts les uns après les autres après de longs mois de souffrances, ce qui m'avait obligée à des veilles nombreuses et à beaucoup de fatigues. Je n'en pouvais donc plus de faiblesse et il me fallait beaucoup d'efforts pour arriver à faire mes travaux journaliers et endurer les douleurs de toutes sortes qui me survenaient. Tantôt c'était un mal de tête et des douleurs d'estomac, des points de côtés, des maux de reins, etc. Mon médecin me recommanda un jour l'emploi des Pilules Rouges, conseil que je me félicite d'avoir suivi puisque j'ai recouvré mes forces et me suis remise. — Mme E. Quesnel, 221 rue St-Ferdinand, Montréal.

SANTE PARFAITE

Ayant quitté la campagne pour venir demeurer à la ville, le changement d'air affecta ma santé. En peu de temps je perdis mes forces, mon appétit, des couleurs. J'avais des vertiges et des bourdonnements d'oreilles et je me décourageais d'être toujours fatiguée, de ressentir un point dans le dos est d'avoir l'estomac tiraillé après chaque repas. Des amies m'encouragèrent beaucoup à me traiter avec les Pilules Rouges. Pendant deux mois je les ai prises et j'ai vite augmenté mes forces, fait devenir mes couleurs, amélioré ma digestion, en un mot refait ma santé. — Mademoiselle Marie-Louise Jobin, 277 rue Franklin, St-Malo, Québec.

FAIBLESSE — VERTIGES — PALPITATIONS

Après avoir mis vingt-quatre enfants du monde, ma santé était épuisée et je devais me traîner pour faire un peu d'ouvrage. Mes vivres digéraient mal ; j'avais des gonflements, des vertiges, des palpitations. Voulant éviter un plus grand épuisement, je me mis à prendre des Pilules Rouges qui ont ranimé mes forces, relevé mon courage et rétabli ma santé. — Mme Louis Huard, 73 Broad, Marlboro, Mass.

RETABLISSEMENT D'UNE SANTE COMPROMISE

Je suis âgée de seize ans. Il y a un an j'étais bien faible. D'avoir commencé trop jeune à travailler avais compromis ma santé. Ma mère, qui avait une grande confiance dans les Pilules Rouges, m'en fit prendre pendant un an et aujourd'hui je me sens robuste et j'ai du courage à l'ouvrage. Nous avons toujours des Pilules Rouges à la maison. — Mlle Emma Messier, 59 rue Clifton, North Side, Cohoes, N.-Y.

RECOUVRE LA VIGUEUR NECESSAIRE

Durant la première année de mon mariage ma santé fut chancelante. Quelques mois avant la naissance de mon premier enfant j'avais peine à me tenir debout. J'étais d'une pâleur de cire et mon état inquiétait ma famille. Sur les instances de ma mère, je pris des Pilules Rouges qui m'ont donné toute la vigueur dont j'avais besoin. A mon deuxième enfant j'ai tenu à employer encore pendant quelques mois ces bonnes pilules qui ont eu les bons effets. — Mme E. Fortin, 1012 rue LaSalle, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50s une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

PAGE DU PERE NOEL

(Suite de la dernière page)

FANTAISIE

L'HEURE DE BEBÉ

J'ai un jeune ami, âgé de huit ans, qui veut bien me tutoyer et qui m'honore de ses confidences. Je ne manque pas, chaque fois que je vais voir ses parents, de lui présenter mes devoirs et de causer avec lui sur le fait du jour. Sa conversation est toujours pleine de sens.

Hier, comme je demandais après lui, il me fut répondu qu'il avait été condamné à passer la journée dans sa chambre et mis au régime des détenus de droit commun. Ayant obtenu de l'autorité maternelle un permis de communiquer, je pus pénétrer auprès du prisonnier. Il me regarda d'un air farouche et sans prononcer une parole. Je pris sur moi de le questionner.

—Eh bien ! alors, quoi, mon ami Jacques ?... On a donc été méchant ?"

—Les parents disent toujours qu'on a été méchant quand ils vous punissent... Ah ! tu en as une veine de ne pas être un petit garçon !...

—Je l'ai été...

—Il y a si longtemps... Tu as dû oublier... Alors, si je te raconte mon histoire, tu ne me comprendras pas...

—Raconte toujours...

—Eh bien ! voici... Et tu vas voir s'il y a de quoi fouetter les quatre fers d'un chien...

—Oh ! oh !... la métaphore est un peu risquée !...

—En tout cas, on sait ce que je veux dire, tandis que toi, avec tes mots de l'autre monde, c'est comme si tu parlais chinois... Enfin, v'là mon histoire... Samedi soir, à onze heures, comme tout le monde me croyait endormi, je me suis levé bien doucement. Je suis entré dans le salon, j'ai avancé ma chaise contre la cheminée et je suis monté dessus...

—Sur la cheminée ?...

—Mais non, sur la chaise... Et crac ! voilà la porte qui s'ouvre, et papa qui paraît en pyjama et qui me dit : " Qu'est-ce que tu fais là ? " Comme j'avais justement le doigt sur la grande aiguille de la pendule, je ne pouvais pas lui raconter des blagues, n'est-ce pas ?... Et je suis bien obligé de lui répondre : " J'étais en train d'installer l'heure d'été. "

—Comment, tu sais donc lire l'heure, maintenant ?... Toi qui n'avais jamais voulu apprendre...

—C'est vrai... Mais je m'y suis mis... Ça m'a pris tout d'un coup, et j'ai appris en cachette... Tu saisis, je voulais dans la nuit de samedi à dimanche, avancer d'une heure toutes les pendules de la maison... Pour être amusant, ça c'était amusant !... Depuis huit jours je m'en réjouissais... Et puis voilà papa qui m'entend... Faut-il qu'il ait le sommeil léger !... Et alors, il prend son air sévère des grands jours et il me dit : " De quoi que tu te mêles ? Et qui est-ce qui te demande l'heure qu'il est ? " Fallait vraiment avoir l'esprit mal tourné pour me poser une pareille question ! D'ailleurs, papa n'a pas attendu ma réponse. Il m'a fait descendre de ma chaise, il m'a donné une claque, il m'a recollé dans mon lit et il m'a puni... Voilà...

—Crois bien que je compatis à ton sort.

—En attendant, je n'ai pas pu mettre les pendules à l'heure...

Dis donc, sais-tu ce que tu devrais faire ?

—Non... quoi ?

—Tu devrais me donner une montre... Comme ça, je pourrais la mettre à l'heure tout le temps.

—Une montre ?... Comme tu y vas !...

—En or, bien entendu...

—Oh ! ça, c'est impossible, je ne peux pas te payer une montre en or.

—Pourquoi ça ?...

—L'Allemagne doit payer d'abord... Après, nous verrons...

—Oui, vieille ficelle... c'est une manière de me répondre qu'il est midi sonné !... Décidément, j'ai pas de veine !...

Et mon jeune ami me tourna dédaigneusement le dos.

Adrien VELY.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Evangile selon S. Jean. — Ch. XV, v. 26, et ch. XVI, v. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi ; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand le temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

TIERS ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité St-François Solano, réunion des deux fraternités, dimanche 1er juin, à 2 heures 30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le SECRETAIRE.

* * *

Fraternité St-Enfant Jésus Mile-End, réunion des frères, dimanche le 1er juin, à 5 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le SECRETAIRE.

* * *

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Labauchetière-ouest, No 130; réunion des soeurs novices, dimanche le 1er juin, à 2 hrs p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La SECRETAIRE.

* * *

Fraternité Ste-Elisabeth, rue Dorchester-ouest, No 964 ; réunion des soeurs professes, dimanche le 1er juin et lundi le 2, à 2 heures 30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

La SECRETAIRE.

Pour toutes les grandes fêtes, achetez le cigare

PELICAN

si délicieux à fumer.

A PROPOS DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

DEUX ARTICLES A LIRE

Du "Droit", d'Ottawa, 23 mai, sous le titre "La fête nationale" :

Dans un mois les Canadiens français seront appelés à célébrer la fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste. Tous les ans, le retour de cet anniversaire a été une cause de réjouissances, une occasion de réunions patriotiques au cours desquelles des orateurs distingués se sont appliqués à faire vibrer l'enthousiasme des auditeurs en rappelant le passé glorieux des ancêtres en prédisant des destinées merveilleuses pour notre race.

La célébration de cette fête est une des plus anciennes traditions de notre peuple puisqu'elle se faisait dans les premières années de la colonie. C'est une tradition qui, comme beaucoup d'autres a été apportée de France sur les rives du Saint-Laurent où, pendant longtemps elle a gardé le même caractère.

Cependant, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste a-t-elle été pour notre peuple d'une bien grande utilité, d'un bien grand secours. Peut-on mesurer sa valeur réelle à l'attachement que nous avons montré pour conserver soigneusement cette vieille tradition ?

Dans les premières années de la colonie, quand toute la population était de langue française, quand on n'avait à craindre que l'envahisseur rouge ou blanc, il ne s'agissait que de fouetter le patriotisme de temps en temps pour maintenir le courage de tous à la hauteur des difficultés.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même. On n'a plus à craindre l'envahisseur brutal qu'il faudra repousser le fusil à l'épaule. Ce qu'il faut craindre, c'est l'envahissement pacifique de nos droits et de nos privilèges, c'est l'apathie de la masse devant l'ostracisme plus ou moins déguisé d'une majorité qui a juré de nous faire perdre nos caractéristiques nationales pour nous noyer dans le grand tout anglo-saxon et protestant.

* * *

Pour repousser cet ennemi cent fois plus à craindre que le premier, il ne suffit pas de rappeler les grandes gloires du passé, de proclamer que notre origine est sans tache et que l'honneur nous fait un devoir de rester français et catholiques.

Ce qu'il importe de faire, maintenant, de notre fête nationale, c'est une célébration qui sera le principe évocateur de forces nouvelles, le point de départ d'une organisation précise en vue des luttes pacifiques qu'il faut soutenir, le premier pas dans la voie du sacrifice réel, afin que nos forces de résistance, nos instruments de combat reçoivent l'appui moral et pécuniaire dont ils ont besoin pour accomplir leur oeuvre.

Les sociétés nationales d'un peu partout qui ont à coeur la célébration appropriée de la fête patronale devraient immédiatement considérer ce point de vue pratique, afin que la fin de la guerre soit le commencement de la reconstruction nationale.

Jamais le besoin d'organisation ne s'est fait sentir d'une façon plus intense qu'à l'heure actuelle. De tous côtés, on voit les adversaires de notre langue et de notre foi s'agiter et préparer un assaut terrible contre nos institutions et nos libertés.

De tous côtés des vagues révolutionnaires se soulèvent et menacent de tout briser sur leur passage, si on ne prévoit pas, si on ne se prépare pas, si on ne construit pas la digue des bons principes et des idées saines.

* * *

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des hommes sérieux nous reprocher de dépenser de grands trésors d'énergie et de talent pour faire une fête d'un jour, pour exprimer de magnifiques sentiments, pour rester ensuite le reste de l'année complètement inactifs, apathiques devant les tâches les plus sacrées ?

Ce reproche, hélas ! a été souvent mérité. Notre patriotisme a été bruyant, enthousiaste, éloquent, a-t-il été fertile ? Quelles sont les oeuvres éminemment utiles, nécessaires, qui ont pu puiser dans le foyer ardent d'une célébration nationale la source de vie et de force nécessaires à la lutte de chaque jour ?

Quelles sont les oeuvres de défense, de combat, de résistance, que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste a fait naître, vivre, prospérer, travailler ? On nous dira peut-être qu'une fête est une réjouissance et non un jour d'organisation.

On a peut-être raison, si l'on croit que le peuple canadien n'a besoin que de se réjouir ; mais, on a tort de penser ainsi, si l'on considère tous les besoins de notre peuple, tout ce qu'il lui faut faire pour reconquérir el terrain perdu dans tous les domaines pendant pendant cinquante années d'un sommeil insouciant.

La fête nationale doit servir non seulement à égayer et réjouir les coeurs patriotes, elle doit être l'occasion de faire le recensement de nos forces, le jour de l'inventaire de nos soldats, de nos oeuvres de guerre patriotique, l'examen de notre conscience nationale et le moment de prendre des résolutions pratiques.

Quelle sera la société Saint-Jean-Baptiste qui ouvrira les yeux la première en face de cette nécessité, qui se fera la patronne d'une oeuvre nécessaire, qui s'engagera à l'aider, la soutenir, l'alimenter et prendra les moyens nécessaires de mener à bonne fin l'oeuvre entreprise ?

Ainsi comprise, la fête nationale ne sera pas simplement un feu passager qui ne laisse, le lendemain, que des cendres refroidies, mais le point de départ d'une grande activité qui durera toute l'année et portera des fruits dont les générations futures profiteront.

J.-Albert FOISY.

Du *Progrès du Saguenay*, de Chicoutimi, sous le titre *La Saint-Jean-Baptiste* (numéro du 22 mai) :

Les grandes villes et nombre de paroisses, dans la province de Québec, s'apprêtent à fêter solennellement, cette année, la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Les jours sombres que notre petite poignée de Canadiens français ont vécus dans la guerre, dans la calomnie, dans les privations et les difficultés de toutes sortes ne se prêtaient guère aux célébrations joyeuses; mais les temps semblent être changés, heureusement, et notre race peut, enfin, se ressaisir pour donner au monde une éclatante manifestation de sa vie et, ce qui est encore mieux, de son ferme désir de vivre. Aussi, la journée du 24 juin ne passera pas inaperçue cette année chez les Canadiens français.

Il est heureux que l'on recommence, en 1919, à célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Cette fête, avec son double caractère national et religieux, est l'une des plus dignes et des plus utiles qui soient. C'est pourquoi tous les Canadiens français devraient y participer en aidant la Société Saint-Jean-Baptiste partout où il en existe et en promouvant sa création là où elle n'existe pas.

Chaque peuple, chaque nationalité a son patron et sa fête spéciale; sur ce point comme sur tous les autres, les Canadiens français sont bien favorisés: ils ont comme patron le précurseur du Christ et comme fête nationale l'un des jours où la nature est tout exubérante de vie. Quel symbole d'espérance pour un peuple!

Il importe plus que jamais de reprendre la vénérable tradition de la Saint-Jean-Baptiste. Il est évident, aujourd'hui, que la race canadienne-française a des ennemis tout autour d'elle et que tous sont unis pour perpétrer sa perte. Eh bien! c'est la solidarité canadienne-française qu'il faut opposer à la solidarité anti-canadienne-française, et la Saint-Jean-Baptiste est le plus puissant facteur d'union et de solidarité nationales dans nos campagnes.

Nous aimerions à voir chaque paroisse s'organiser pour fêter la Saint-Jean-Baptiste. Il est peut-être trop tard, cette année, pour organiser une grande manifestation digne de notre patron et proportionnée à notre idéal national; mais on pourrait dans toutes les paroisses former une Société Saint-Jean-Baptiste ou, au moins, un comité, qui s'occuperait de faire chanter, le 29 juin, en l'église paroissiale, une messe solennelle avec sermon pour la circonstance.

Les cadres se trouveraient ainsi formés pour l'avenir et, l'an prochain, il y aurait lieu de parfaire l'organisation et de fêter comme il convient notre fête nationale. Nous avons confiance dans les organisations qui se forment avec le temps, car elles ont une forte chance de durer.

Où sont les patriotes qui vont répondre à notre appel en jetant dans leurs paroisses respectives les bases d'une société de Saint-Jean-Baptiste?

Notre région est la plus complètement canadienne-française de toute la province de Québec, et elle semble destinée à devenir le plus puissant château-fort de notre nationalité. Mais rappelons-nous que les circonstances ne suffisent pas à faire les peuples: il faut, avant tout, que l'on veuille vivre et que l'on s'organise pour la vie.

Alors, commençons par fonder de vigoureuses sociétés de Saint-Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste CONSTANT.

Chemin de fer National du Canada

Service commode entre Montréal et Ottawa

Départ de MONTREAL (terminus du Tunnel) à 10.00 a.m. tous les jours excepté le dimanche, 5.45 p.m. tous les jours (y compris le dimanche).

Départ d'OTTAWA (gare Centrale) à 8.15 a.m. tous les jours (y compris le dimanche), 6.35 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

Wagons-salons et service réfectoire sur tous les trains.

Billets ou renseignements à n'importe quel bureau des billets du Chemin de Fer National du Canada.

SAILINGS TO EUROPE
WHITE STAR DOMINION LINE

"La route du St-Laurent" par

MONTREAL — QUEBEC — LIVERPOOL
Mégantic . . . . . 7 juin, 5 juillet, 2 août
Canada. . . . . 21 juin, 22 juillet, 23 août

WHITE STAR LINE

NEW-YORK A LIVERPOOL
Adriatic. . .16 juin Baltic . . . 24 juin
Lapland. . . 21 juin Celtic. . . . 26 juin

Renseignements complets au No 211 rue McGill, Montréal, ou des agents locaux.



La Suisse à Vos Portes

Par delà les vastes prairies

Ou plutôt, c'est "cinquante Suisses en une seule" que renferme cette immense et pittoresque région où s'étendent à perte de vue, les lacs, les vallées, les pics escarpés et les blancs glaciers des

Rocheuses Canadiennes

Les parcs nationaux de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise sont remplis de gros gibier; la pêche y est abondante dans les lacs et les ruisseaux; les excursions alpines sont un agréable passe-temps pour les touristes qui descendent aux hôtels du PACIFIQUE CANADIEN à Banff, Lac Louise, Lac Emeraude, Glacier et Sicamous.

Le voyage aux Rocheuses se fait avec rapidité et confort.

BILLETS ET INFORMATIONS : — 141-145 rue St-Jacques. Tél. Main 8125. Gares Windsor, Place Viger, Westmount et Mile-End.
F. C. LYDON, agent local, Trafic-Voyageurs, 141-145 rue St-Jacques, Montréal.

TRANS-CANADA LIMITED

Nouveau Service Quotidien de Wagons-Lits

entre l'Est et l'Ouest du Canada, **effectuant le voyage transcontinental le plus rapide en Amérique.**

Départ de Montréal (gare Windsor) tous les jours à 3.30 p.m., se rendant à Fort William en 30 heures, à Winnipeg en 43, à Régina en 54, à Calgary en 68 et à Vancouver en 93 heures.

Quitte aussi Toronto tous les jours à 7.15 p.m.

Limité aux Voyageurs de Wagons-Lits seulement

(Exception faite pour voyageurs de wagon-salon entre Montréal et Ottawa)

PREMIER TRAIN LE 1er JUIN

Pour réservations, s'adresser à tout agent du

PACIFIQUE CANADIEN

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Le plus grand ennemi de la famille, on ne saurait trop le dire et le répéter, c'est le luxe qui s'accroît en même temps que double le coût de la vie, et cette extravagance, résultat de la folle vanité, emporte toutes les classes; la fable de la grenouille et du boeuf se répète indéfiniment de bas en haut et produit des catastrophes où sombre l'honneur des hommes et la sécurité des familles. Les habitudes d'enfance, les usages de la famille et de l'entourage, forment un ensemble d'accoutumances à une vie large d'où résultent des besoins qu'il est difficile de réduire plus tard, quand les jeunes ménages sont vis-à-vis un budget fixe qui menace d'être longtemps stationnaire.

Ne serait-il pas plus sage de la part des parents, d'habituer leurs enfants à un train de vie plus modeste en comparaison de leurs ressources et n'est-ce pas le contraire qui se produit? Au fond les parents agissent ainsi par égoïsme : ils ont plus souci de leur confort actuel que de l'avenir des enfants qui souffriront inévitablement d'une médiocrité d'autant plus pénible qu'ils auront été élevés dans le luxe.

On ne peut leur enseigner la simplicité et l'économie que si on la pratique devant eux.

L'économie ! Il arrive qu'une mère en parle vaguement à sa fille, sans cependant savoir comment lui enseigner à la pratiquer, mais qui songe à la prêcher aux garçons? Ce serait pourtant aussi nécessaire, et ils commencent très jeunes à fournir des occasions directes de critique sur ce sujet.

Combien d'entre eux ont peine à pratiquer l'économie dans le ménage, parce qu'ils ont pris l'habitude de dépenser pour eux seuls tout leur traitement. Les plus prudents réussissent à payer une assurance, mais tout le reste, et c'est parfois beaucoup, est dépensé sans compter, par petits montants que le jeune homme trouve insignifiants, dont il ne tient pas compte, et qui forment au bout de l'année une somme rondelette qu'il aurait pu employer plus utilement et dont il aurait pu économiser une partie.

Ce qui me paraît plus grave que l'argent gaspillé, c'est l'habitude prise de jeter l'argent à droite et à gauche par caprice, insouciance et désoeuvrement, habitude fatale qui prépare au jeune homme une vie d'embarras et d'expédients quand il faudra que ce qu'il gagne réponde aux besoins d'une famille.

Il y a là une formation qui dépend des parents et qu'en conscience ils devraient donner. Il faudrait commencer d'abord quand ce sont des petits enfants à ne pas leur permettre de dépenser de l'argent habituellement pour des niaiseries et des friandises.

Connaissez-vous beaucoup d'enfants canadiens, de toutes les classes, qui n'ont pas toujours des sous, et à qui le père complaisant et la mère ennuyée ne donnent pas, chaque fois qu'elle leur est demandée, la petite pièce qui sera gaspillée et qui à son tour gaspillera l'enfant?

Dès que le jeune homme gagne, il serait bon de l'encourager à ne pas employer égoïstement tout ce que lui rapporte son travail, et à faire des économies pour le jour où il se mariera.

Les jeunes filles qui rêvent de l'avenir ont rarement de l'argent à mettre de côté, mais dans le coffre parfumé que de trésors elles amassent en vue des fiançailles lointaines! Pourquoi les jeunes gens n'auraient-ils pas la même prévoyance et ne mettraient-ils pas en réserve des trésors pour la petite fiancée inconnue? Gravures, livres, objets d'art : c'est le temps de collectionner de la beauté pour la petite maison des rêves. Il faudra tant débourser plus tard pour les nécessités de la vie qu'il ne restera rien pour ce superflu que vous aimerez toujours pourtant.

Je sais bien que le plus sage serait l'économie sérieuse qui accumule les petites sommes pour en faire une somme importante. Mais les sages sont rares parmi la jeunesse. Ce que je suggère serait préférable au gaspillage absurde de la plupart des jeunes gens de nos jours.

. . . . . .

FADETTE.

POUR UN QUI DOUTE

Tu le crois seul, perdu sur un point dans l'éther,
Seul devant l'Infini dédaigneux et splendide.
Et tu trembles ainsi qu'un mendiant sordide,
Frileusement courbé sous ton manteau de chair.

Du papillon futur tu ne sens que le ver.
Tu ne sais pas fixer la sagesse lucide
Et ton coeur est pareil à la bête stupide
Que son maître soumet aux entraves de fer.

Debout! le Ciel rayonne au centre de toi-même.
Repêts-toi de l'orgueil. Cherche comment on aime,
Loin de tout ce qui vit dans l'espace et le temps.

Monte purifié vers les clartés profondes
Et, les yeux refusés à l'éphémère, entends
Le cantique éternel des Anges et des Mondes.

Charles GROLLEAU.

LE RETOUR CHEZ SOI

LA TABLE

"*In hac mensa novi Regis novum Pascha novæ legis Phase vetus terminat*: A cette table du nouveau Roi, la Pâque nouvelle de la nouvelle loi met fin à la Pâque ancienne." Ainsi chante, en son magnifique *Lauda Sion*, le poète de l'Eucharistie, le génial saint Thomas d'Aquin.

Quel autre meuble dans la maison a eu pareil et inconcevable honneur? La table a servi au banquet sacré de Dieu avec l'homme!

Un écrivain catholique trop peu connu, le comte Lafond, a pris précisément pour sujet d'un volume plein de douceur et d'émotion *la Table de la Cène* :

"C'est là, écrit-il, que les apôtres reçurent ce pain devenu le corps de leur maître. Jésus n'est plus seulement avec eux à cette table, il est en eux. C'est là que les apôtres ont reçu le pouvoir de changer, eux aussi, le pain au corps de Jésus-Christ et le vin en son sang.

"Cette table a donc vu l'institution de l'Eucharistie et l'institution du sacerdoce chrétien qui nous distribue chaque jour le Pain de vie...

"C'est sur cette table inestimable que le Saint Sacrement est né pour nous: c'est le premier autel et, depuis ce premier sacrifice, des millions de sacrifices pareils ont été offerts au vrai Dieu; des millions de fois le drame non sanglant du Calvaire s'est renouvelé pour nous, des millions de chrétiens ont reçu Jésus-Christ dans leur coeur, et partout, aux quatre points du monde, ce sacrifice est célébré, et quand le dernier autel eucharistique disparaîtra, c'est que le monde aura lui-même disparu, c'est que nous n'aurons plus besoin de sacrements, c'est que le voile sera tombé entre la terre et le ciel."

A travers toute l'histoire de l'humanité s'affirme cette association mystérieuse de la table et de l'autel. On se rappelle le vers d'Ovide dans les *Fastes* sur l'assistance des dieux à la table des humains: *Et mensæ credere adesse deos;* et, peut-être plus impressionnant encore est le silence religieux dont parle Servius: "Chez les Romains, le repas fini, on avait coutume de faire silence jusqu'à ce que les restes de la table fussent portés au foyer et livrés au feu, et qu'un enfant vint annoncer que les dieux étaient favorables."

Que de modernes civilisés sont moins respectueux de la majesté de la table de famille que les anciens païens et oublient de remercier Dieu du don des aliments! Les sociétés contemporaines n'ont pourtant pas lieu d'être si fières de leur organisation économique: les trois fléaux qu'elles ne croyaient plus revoir, la peste, la guerre et la famine, viennent de les toucher du doigt et de leur faire sentir leur impuissance.

Courbons-nous donc sur notre table et redisons humblement avec la tradition chrétienne : "Bénissez-nous, Seigneur, nous et les aliments que nous allons prendre par votre largesse."

La table a, en effet, encore ce privilège que, même dans la plus pauvre des demeures, aussi bien quand elle est en bois blanc que de chêne ou d'acajou, elle peut recevoir une bénédiction. Il n'y a rien de touchant comme le *Benedicite* prononcé par la bouche angélique du plus jeune enfant ou par la voix grave du père.

C'est que la table est, par excellence, le centre de réunion des hommes et l'endroit où se scellent leurs actes les plus importants. On dit "la table de famille", on parle de "réunir ses amis à sa table", on célèbre dans la légende "les chevaliers de la Table Ronde", on annonce que les représentants des peuples se sont assemblés autour de "la table de la Conférence". La langue matérialise ainsi l'idée, la table symbolise l'accord.

De fait, jadis, quand deux hommes avaient, sur la même table, partagé le pain et le sel ou bu dans une même coupe quelques gouttes de vin, la personne de l'un devenait sacrée pour l'autre. L'hôte devait protéger même son ennemi tant qu'il était le convive de sa table. Au moment où don Carlos réclame à Ruy Gomez la reddition d'Hernani, le duc se redresse indigné:

Mieux voir croître du chanvre où [ma tour s'éleva
Qu'une tache rougir le vieux nom [de Silva.

C'est toute la théorie antique de l'hospitalité qui s'exprime par la bouche du vieillard espagnol : le voisinage matériel de la table crée la fraternité spirituelle des coeurs.

La table personnifie la continuité de la famille. Les anciennes Sociétés taisibles du moyen âge, qui ont si bien incarné la résistance des Français d'autrefois à l'oppression fiscale en matière successorale, étaient fondées sur la communauté de la table. On les appelait parfois du nom pittoresque de *communautés à pot-au-feu*, voulant dire par là que, dès que l'un des associés allait vivre en dehors de l'habitation commune *à pain séparé*, le seigneur reprenait son droit d'*échute* et succédait au défunt, au préjudice des parents. La rupture du *chanteau*, du bout du pain, sur la table, dissolvait la Société : "*un parti*, disait la coutume du Nivernais, *tout est parti et le chanteau part le vilain*". Vieux souvenirs, mais bien touchants, de la table familiale qui montrent comment le paysan français est sorti ingénieusement des conséquences successorales du servage "en s'entretenant, dit Guy Coquille, comme un corps politique qui, par subrogation, doit durer toujours".

La table enfin marque la hiérarchie. Elle est respectueuse de l'autorité. On peut remarquer que dans notre société démocratique, il n'y a plus guère qu'à table qu'on observe les préséances. Là, encore, il y a des places d'honneur; là, la vieillesse a son rang, et la faiblesse de la femme a le pas sur la force de l'homme. On retrouve ainsi quelque chose de l'ordre observé dans les anciens repas français, même au sein des familles des travailleurs ruraux : "Le père de famille au bout, du côté du feu, écrivait Rétif de la Bretonne au XVIIIe siècle, sa femme à côté de lui, à portée des plats à servir; ensuite les enfants de la maison, suivant leur âge qui seul réglait leur rang; puis le plus ancien des garçons de charrue et ses camarades; ensuite les vignerons, après lesquels venaient le bouvier et le berger; enfin les deux servantes formaient la clôture; elles étaient au bout de la longue table, en face de leur maîtresse, à laquelle elles ne pouvaient dérober aucun de leurs mouvements."

Ordre extérieur, dira-t-on. Sans doute, mais l'ordre extérieur fait prendre à l'âme l'habitude de la discipline intérieure. Dans l'homme, composé d'une âme et d'un corps, l'anarchie de la tenue conduit vite à l'anarchie des moeurs.

Il faut bénir la table française de nous avoir au moins conservé le spectacle de l'ordre. Elle nous permet ainsi de nous élever de l'ordre matériel des corps à l'ordre supérieur des âmes. "La paix des hommes, dit saint Augustin, c'est l'union dans l'ordre; la paix domestique, c'est, entre les hôtes d'un même foyer, l'union et l'ordre du commandement et de l'obéissance ; la paix sociale, c'est, entre les citoyens, l'union et l'ordre de l'autorité et de la soumission; la paix de la Cité céleste, c'est l'ordre parfait, c'est l'union suprême dans la jouissance de Dieu et dans la jouissance mutuelle de tous en Dieu.

"La paix de toutes choses, c'est la tranquillité de l'ordre; et l'ordre, c'est cette disposition, qui, suivant la parité ou la disparité des choses, assigne à chacun sa place."

La table est bonne conseillère d'ordre. Il est utile de méditer auprès d'elle, car si elle est la table du repas où se nourrit le corps, elle est aussi la table de travail où s'alimente l'esprit.

Henry REVERDY.
(La *Croix* de Paris)

NOTRE ALBUM

Chaque fois que vous ne comprenez pas la conduite d'une femme, vous dites qu'elle est hypocrite. Ce n'est pas elle qui est hypocrite, c'est vous qui manquez de lucidité.
Alfred CAPUS.

* * *

Satan n'avait pu lasser la patience de Job, mais sa femme réussit à l'agacer si furieusement qu'il en arriva à maudire le jour de sa naissance.
Corneille AGRIPPA.

* * *

Un sot déclarait à Sophie Arnould:
Il n'y a rien de si commun que l'esprit; l'esprit court les rues.
—C'est un bruit que les sots font courir, lui répondit la spirituelle femme.

* * *

De la culture de l'esprit des femmes dépend la sagesse des hommes.
SHERIDAN.

TRISTESSES ET SOURIRES

Le dernier numéro du *Passe-Temps* (631) contient huit morceaux de musique.

6 chansons, paroles et musique, dont 3 avec accompagnement de piano ;

2 valses nouvelles pour piano.

En vente partout, 7 sous le numéro ; par la poste, 8 sous. Abonnement, un an Canada, $2.00 ; Etats-Unis, $2.50. Adresse : *Le Passe-Temps*, 16, Craig-Est, Montréal. (ann.)

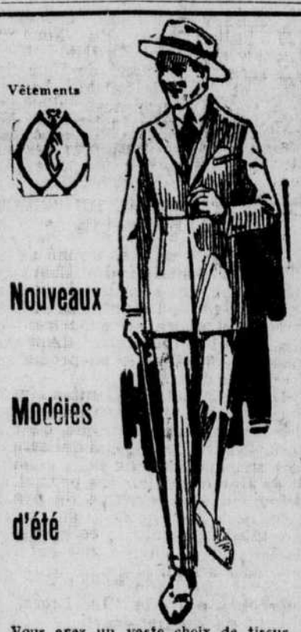
Pour Soulager Promptement le Mal de Tête

Une mauvaise digestion cause souvent des maux de tête. Les gaz et les résidus qui en résultent sont absorbés par le sang qui de son côté fatigue les nerfs et occasionne des symptômes douloureux que l'on appelle le Mal de Tête, la Névralgie, le Rhumatisme, etc., 15 à 30 gouttes de Sirop de la Mère Seigel faciliteront la digestion et vous soulageront.

LA PAUVRETE DU SANG
EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE



L'Histo-Fer Garnier
EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG
Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires.
PRIX $1.25
En vente partout et aux PHARMACIES MODELES DE
GOYER
agents spéciaux
186 STE-CATHERINE EST Montréal,
et 217, STE-CATHERINE, Maisonneuve.



Vous avez un vaste choix de tissus de la meilleure qualité quand vous achetez un complet de Cummings & Cummings. Notre assortiment de serges, de tweeds, de worsteds, de vécunas et de cheviotes est entièrement importé d'Angleterre et comprend des patrons très attrayants dans les nuances les plus en vogue. Chaque complet est taillé soigneusement sur mesure. Les prix varient de $28 à $60.
Notre cahier fait voir les dernières modes. Demandez-le.
(Nous avons aussi des complets tout faits.)
CUMMINGS & CUMMINGS
Rues St-Paul et St-Sulpice.
(En arrière de l'église Notre-Dame)

GRANDS MAGASINS
GOODWIN

L'habit fait l'homme

Personnellement, nous ne le croyons pas ; bien que la plupart des tailleurs en fassent une maxime.

Mais il est évident qu'un complet de bon drap améliore l'apparence d'un homme, ce qui augmente sensiblement sa confiance en lui-même.

Les habits deviennent de plus en plus un indice du caractère. Il est malheureusement vrai que beaucoup de personnes permettent à des considérations d'habillement d'influencer leur opinion.

Ce dont on doit s'occuper avant tout, dans l'achat d'un complet, c'est d'avoir un bon complet, c'est-à-dire non un complet où tout a été sacrifié à l'élégance seule, mais un complet renfermant élégance, qualité et bonne confection.

Les complets Goodwin sont de ces derniers.

Complets bleus, bruns, verts, noirs, complets de couleur claire ou foncée, ajustés ou plus amples, pour des hommes de tous les âges et de tous les goûts.

24.50 32.50 35.00 40.00 42.50
45.00 52.50 et 55.00

Pantalons de duck blanc et kaki

BLANCS—Pantalon à 4 poches, gaines pour ceinture, matériel de 4 onces, duck de coton léger.. .. .. 1.25
Même étoffe, 6 onces.. .. .. 1.65
Même pantalon, mais à 5 poches, étoffe de 8 onces.. 2.25
KAKI—Pantalon solide, pour le jardinage.. .. .. 2.25
En matériel épais, plus fort que le duck, 5 poches.. 2.50
Grandeurs : 28 à 34.

Souliers lacés pour hommes

Toile blanche, jaune, noire.

Soulier de toile noire ou jaune, trépointe Goodyear, semelles et talons de cuir, toutes pointures et toutes largeurs.. .. .. 7.50
Chaussures en veau noir ou jaune, bout pointu, trépointe Goodyear, toutes les grandeurs.. .. 7.50
En toile blanche, semelles et talons de caoutchouc blanc, extrémités pointues, bonne trépointe en cuir, de 6 à 11.. .. .. 3.75
Goodwin's—Au rez-de-chaussée.

Chapeaux de paille "Goodwin"

FEUTRE HIER—
ACHAT CHEZ GOODWIN AUJOURD'HUI—
PAILLE DEMAIN—

Commencez bien le mois de juin ; achetez un chapeau de paille chez Goodwin aujourd'hui — si vous n'êtes pas venu déjà ces derniers jours — nous en avons de toutes formes, de toutes grandeurs ; la seule chose qui est la même est la "qualité".

1.50 2.00 2.50 3.00 3.50
Goodwin's—Au rez-de-chaussée.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.
Goodwin's LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000

Marquise de Maulgrand

Par M. MARYAN

Feuilleton du DEVOIR

(Suite)

...Le réveil est un peu tardif, parce qu'elle n'a fermé les yeux qu'à l'aube... Damien n'est pas là... Elle suppose qu'il l'a précédée à l'église, et elle s'habille en hâte, soupirant après ce lieu de refuge, le seul, désormais, où elle pourra trouver la force et la paix...

Il n'y est pas. Elle assiste à la messe, puis revient par les rues tranquilles...

Il n'est pas rentré. Alors, l'inquiétude s'empare d'elle. Qu'est-il devenu? Quelle crise les émotions de ces derniers temps, la séparation de la veille, ont-elles pu amener dans cette nature encore imparfaitement équilibrée?... Elle n'ose pas quitter l'hôtel, espérant toujours qu'il va rentrer; et d'ailleurs, où le chercherait-elle? Elle reste au balcon, guettant les rares passants, et se souvenant, le coeur serré, de cette autre attente, vingt ans auparavant, à Passy, — cette attente anxieuse qui avait été le commencement de ses tortures...

Le déjeuner sonna. Damien n'était pas revenu. Défaillante, elle fit monter un peu de café, puis reprit son poste à la fenêtre, songeant déjà, comme un autre jour terrible, à Genève, à aller au bureau de poste...

Mais un pas vif résonne sur les pavés, une silhouette familière apparaît, et Damien lui fait un signe empressé.

Le coeur de Pascale bondit: tout est oublié, il est revenu, et il semble plein d'entrain et de vie.

—Damien!... Oh! comme tu m'as effrayée! dit-elle, pleurant maintenant de joie en le revoyant près d'elle. Comment as-tu pu rester si longtemps absent, sans m'avoir prévenue!

Dans les yeux de Damien, il y avait maintenant quelque chose de nouveau une lueur singulière, une beauté qu'elle n'avait pas connue, même autrefois. Il la prit dans ses bras.

—Pardonne-moi de ne t'avoir rien dit! J'avais peur — oh! j'ai eu tort, j'en suis sûr! — que tu ne luttes contre mon désir, ma résolution... *Maintenant* je peux tout t'avouer...

Elle eut, comme à la lueur d'un éclair, la vision de ce qu'il avait fait... L'angoisse, d'abord, fut la plus forte.

—Ah! s'écria-t-elle, ne me dis pas que tu vas partir!... On ne t'appelle pas! Je l'accepterais si tu avais la force, la santé, si tu ne subissais trop souvent ces crises de dépression... Mais tu ne peux pas!

Il la regardait toujours de ces beaux yeux brillants, maintenant un peu humides.

—Pascale, j'ai lutté pendant bien des jours... A cause de toi, et puis, surtout, parce que je craignais, moi aussi, de n'être pas assez fort... Mais quand j'ai dit adieu à Benoit... quand je l'ai vu partir... un sang lointain a reflué à mon coeur... Nous sommes une race de soldats... Il me semble que je suis devenu un être multiple... que tous ceux qui m'ont enfanté à travers les siècles crient en moi et me disent: Continue-nous! Fais-nous revivre!... Alors... alors, je suis soldat...

Elle poussa un cri étouffé. Etait-ce la douleur, la crainte, ou la joie soudaine de le voir tel qu'elle l'avait rêvé jadis, tel qu'elle ne pensait pas le voir jamais, — ardent aux grandes causes, vibrant pour son pays? Elle ne protesta pas... Elle posa la tête sur son coeur et en sentit les battements, les battements nobles, presque violents sous l'afflux du sang lointain dont il avait parlé, le sang qui avait coulé sur tous les champs de bataille de France, et qui avait formé ce coeur haletant... Elle oubliait en ce moment que les ombres pourraient de nouveau envahir son esprit surexcité, ou peut-être croyait-elle confusément qu'un miracle les avait dissipées à jamais. Elle était à la fois fière et déchirée, et de son coeur jaillit le cri qui devait élever encore Damien, le pousser en avant et devenir le prix de son élan:

—Oh! comme je t'aime!

Et puis, un flot de larmes inonda ses joues.

...Le soir même il devait partir pour rejoindre le régiment de Benoit. Il retrouvait maintenant, pour parler de leur rencontre prochaine, ce quelque chose d'un peu enfantin et puéril qui lui était toujours demeuré.

—Non! mais vois-tu sa surprise, à ce petit! Il sera content, n'est-ce pas? Et il me verra maintenant autre qu'il ne m'a connu... Car je veux me donner, me prodiguer, puisque je sens en moi tant de vies mystérieuses, tant d'énergies invisibles... J'espère que mon sang — leur sang, rougira de nouveau la terre de France, et alors, Benoit pensera que j'ai lavé la souillure... Qui sait?... Guy le pensera peut-être aussi.

Pascale, pâle d'une soudaine angoisse, lui prit violemment les mains.

—Damien!... Ce serait un crime de chercher la mort! Pas seulement parce que mon coeur se briserait, mais surtout parce que Dieu le défend!

Il secoua la tête.

—Je ne chercherai pas la mort, mais je ne la redouterai pas. Que de fois j'ai pensé que, moi disparu, beaucoup de choses s'apaiseraient, s'oublieraient! Il sera légitime d'épargner d'autres vies, plus belles, plus utiles, de demander les missions où de meilleurs que moi périraient... O ma pauvre Pascale, malgré ton amour, ne comprends-tu pas que je ne puis plus être heureux, et que ce serait une bonté de Dieu de m'accorder la plus belle des morts, pour mon pays?

Maintenant elle sanglotait.

—Tu seras heureux, quand, après cette guerre, tu reviendras, ayant fait honneur à ton fils, ayant tout effacé!

—Eh bien! Dieu en décidera... Il sait mieux que nous... Mais le temps presse, et nous avons des décisions à prendre...

—Damien, tu avais un grade dans la réserve... Tu le reprends, n'est-ce pas! Je serai ainsi plus tranquille, tu auras moins de fatigues!

—J'étais lieutenant de chasseurs, oui... Mais j'aime mieux être près de Benoit. D'ailleurs, si je demandais à rejoindre mon ancien corps, on objecterait mon âge, et l'on me garderait à l'arrière... Ce n'est pas ce que je veux... Il valait mieux m'engager, et j'y ai même eu quelque peine... Heureusement, jadis, en quittant Paris, tu avais emporté des papiers personnels, parmi lesquels, par un heureux hasard que je ne m'explique pas encore, il y avait mon livret militaire... Je l'avais pris en quittant Ouchy... J'avais déjà l'idée confuse qu'il me servirait... Un ancien officier n'a pas besoin de subir une période d'entrainement... Tout m'a été facilité... Et quant aux fatigues, elles seront égales pour tous, ma pauvre aimée... Et ne seras-tu pas fière, si je reprends mes galons à la pointe de mon sabre?

Il souriait, et il ajouta, sans la laisser protester:

—Je me sens en pleine vigueur, et le seul mot de guerre semble avoir déchiré un voile en moi... Je t'assure que dans les bureaux, il m'ont trouvé lucide et décidé... Et puis, Benoit sera là... Je le protégerai, mon petit! Mais toi, Pascale? j'ai beaucoup réfléchi, cette nuit... Il peut devenir difficile de franchir la frontière. Pourquoi n'irais-tu pas à la Pinnelaye, près de tes amis?

Elle secoua vivement la tête, en essuyant brusquement ses larmes.

—Moi, mon choix est fait... J'ai, grâce à Dieu, un brevet d'infirmière, et j'irai aussi près que possible de vous, afin que, si ce qu'à Dieu ne plaise, vous étiez blessés, je puisse vous voir, vous soigner...

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), A. Cartier, gérant.

LA VIE MUSICALE

En marge de la chanson moderne — Où se trouve la supériorité ? — Un concert d'orgue et son programme — Une audition d'élèves — Les idées de M. Saint-Saëns — A propos de musique anglaise.

On me permettra de revenir au concert donné par Mme Yvette Guilbert, car il est un point que j'ai négligé: la valeur du dernier groupe de chansons, celles de l'époque 1830.

J'avoue que je n'en ai été aucunement enthousiasmé. 1830, c'est le temps des grands gestes, et des déclamatoires envolées des Jeune France, de la naissance de l'apothéose napoléonnienne. Il y a dix ans que l'Empereur est mort et l'on commence à parler du retour des cendres.

La mélodie, comme nous la comprenons de nos jours, n'est pas encore née; elle attend Gounod. Le peuple a la romance et la chanson. Dans la première, c'est les Berton et Puget, qui brillent; dans la seconde Beranger s'illustre.

Il y a de tout dans la chanson à cette période et le choix qu'a fait Mme Guilbert pour la soirée de jeudi n'illustre qu'un à-côté de l'art populaire. Elle aurait pu en faire un meilleur et son grand talent n'en aurait que mieux brillé.

Sans doute quand on fait un programme anecdotique, ne doit-on pas se borner aux seuls souvenirs inoffensifs, mais, et sans pruderie aucune, on aurait pu goûter d'autres choses que des sous-entendus qu'inconsciemment on a applaudis, plus peut-être que tout le reste.

Cette réserve était, je crois, nécessaire.

* *

Dans une causerie donnée il y a quelque temps, le conférencier, parlant des diverses supériorités que peut réclamer tel ou tel peuple, attribuait, sans cependant trop insister, la supériorité en musique à l'Allemagne et à l'Italie.

En ce qui regarde le premier de ces pays, on ne peut guère y contredire, si l'on ne prend que la période qui s'écoule disons de Jean-Sébastien Bach à Wagner. Encore celui-ci semble-t-il avoir épuisé du coup tout ce que son pays pouvait produire de musique.

Pour l'Italie, si l'on veut dire que c'est le XIXe siècle qui lui donne sa supériorité, il y a là une légende qu'on ne saurait trop combattre, malgré que, comme toutes les légendes, elle doive avoir la vie dure.

Si par musique, on entend purement et simplement la mélodie, sans plus, on peut sans peine avouer que par Rossini, Donizetti, Bellini, Verdi, d'autres encore, l'Italie tient un rang fort honorable, mais je me refuse à lui donner la première place.

Mais la mélodie toute nue, et l'on sait quelle est l'indigence de son habillement chez ces compositeurs, n'est qu'une bien petite partie de la musique. Entre un air à cascades de Rossini et la plus simple chanson du genre que nous donnait l'autre soir Mme Yvette Guilbert, je n'hésite pas à préférer la seconde.

Ce qui manque à la musique italienne de ce temps pour donner à sa mélodie une chance de survie, c'est d'abord la vérité. Verdi, le seul auteur de cette école qui y ait atteint, n'est plus, dans *Aïda*, *Falstaff* et *Othello*, le Verdi de *Rigoletto*, du *Trouvère*, d'*Attila* ; il a dû changer sa manière. Ce qui lui manque encore, c'est le revêtement harmonique et contrepointique que tous les auteurs semblent mépriser à l'envi les uns des autres. C'est la conscience artistique: tous ou presque tous sacrifient sur l'autel de la mode et sini, qui ne fut jamais scrupuleux, dans une nouvelle oeuvre les matériaux qui leur avaient servi dans d'autres oeuvres tombées à l'oubli, sans même se donner souvent la peine de les démarquer.

Come exemple de l'absence de toute conscience, comparez le *Christe eleison* de la Messe Solennelle de Rossini à l'*Incarnatus est* de la messe en Si mineur de Niedermeyer. Celui-ci, qui a laissé chez ses élèves, dont quelques-uns vivent encore, le souvenir d'un musicien peut-être terne, mais, à coup sûr, d'une probité indubitable, n'ayant pas copié l'autre, il faut bien que ce soit Rossini, qui ne fut jaamis scrupuleux, qui ait copié Niedermeyer.

Le morceau en question n'en vaut pourtant pas la peine.

Ce ne sont pas non plus les auteurs italiens modernes qui donneront à leur pays la suprématie musicale. Puccini et les autres font de la mélodie fort agréable et, à l'inverse de leurs ancêtres, possèdent à fond la science harmonique et orchestrale, dont ils usent avec une habileté consommée. Mais s'ils n'ont pas hérité de la spontanéité mélodique de leurs aïeux, ils ont gardé trop le souci de plaire, fût-ce aux dépens de la vérité. Nul mot n'est moins juste pour les désigner que l'épithète de véristes dont ils se paient si volontiers.

En vérité, si l'on ne veut pas consentir à ce que la musique française, — je ne veux pas exclusivement parler des ultradebussistes — brille au premier rang, il faut chercher ailleurs qu'en Italie pour trouver la supériorité.

* * *

M. Jacques Bonnet a donné hier soir, à Saint-Georges, un programme qu'on peut qualifier d'historique. C'est le tableau, raccourci, de la musique d'orgue XVIIe siècle en Angleterre, en France et en Allemagne, à la fin du XVIIIe siècle avec Haendel et aux XIXe et XXe siècles avec Franck, Widor et l'artiste lui-même.

De tels programmes ont une valeur éducationnelle qu'on ne saurait trop admirer. Les pièces anciennes sont peut-être moins accessibles à la masse que les modernes, mais elles n'en possèdent pas moins, même pour les moins initiés à leur style, un charme qu'on ne saura pas définir, mais qu'on subit quand même.

Ces concerts sont malheureusement trop rares. M. Bonnet retourne bientôt à Paris, mais il ne manque ni aux Etats-Unis, ni ici même des artistes de valeur, à qui manque seule la réputation à laquelle ils ont tous les droits.

Brisant, pour une fois, avec une règle que m'avait imposée l'avalanche des récitals d'élèves habituelle aux années passées, je suis allé au Ritz, jeudi dernier, pour entendre les élèves de Mlle Célinie Marier. J'ai pu me rendre compte que, comme d'habitude, l'excellent professeur soigne la préparation de ces auditions et que les accidents causés par la peur y sont bien rares.

C'est déjà une bonne note, car rien n'est pénible comme de voir des jeunes filles empoignées par le trac, trembler, annonner, se perdre et à la fin se repêcher seulement avec l'aide d'un accompagnateur complaisant.

L'enseignement de Mlle Marier se distingue par le goût de l'interprétation, une émission vocale généralement bonne et une prononciation nette, qualité plus précieuse que ne le soupçonnent bien des chanteurs.

Il serait difficile de mentionner tous les noms et impossible de n'en mettre que quelques-uns en vedette. A tous et toutes, je me contenterai de dire qu'ils sont dans la bonne voie, que les études auxquelles ils se livrent ne soient destinées qu'à leur donner un agréable passe-temps ou qu'ils en fassent le moyen de s'élever dans l'échelle artistique. On ne peut pas se procurer une voix comme un piano; il faut bien se contenter de celle qu'on a, mais on peut, par le travail, faire plus d'une voix ordinaire que du plus bel organe du monde, si celui qui le possède ne peut apprendre à s'en servir.

* * *

M. Camille Saint-Saëns vient d'écrire une brochure qui soulève beaucoup de discussion chez les musiciens. Il s'agit d'une critique des opinions de M. Vincent d'Indy sur la forme et le fond en musique.

Entre ces deux maitres, les différences d'opinion ne peuvent porter que sur des questions de détail, souvent même de mots. Il ne peut y avoir entre eux deux manières de penser sur l'art qu'ils représentent avec une égale autorité.

Analysant la brochure de M. Saint-Saëns, M. Paul Landormy reproche à l'auteur de ne pas s'être exprimé d'une façon bien claire. "M. Saint-Saëns, dit-il, exprime ses idées d'une façon trop sommaire, trop courte, trop arrêtée. Il ne développe point. Il saute d'une idée à une autre par-dessus mille difficultés qui se présentent à l'esprit du lecteur et qu'il ne résout point. Il procède par affirmations disjointes, nous laissant le soin de résoudre derrière lui les morceaux épars d'une pensée en lambeaux."

Il ne faudrait pas conclure de ceci que M. Landormy accuse l'auteur de penser mal ou à peu près. La manière de M. Saint-Saëns est d'ailleurs connue, c'est celle de tous ceux qui, possédant leur art ou leur science à fond, s'imaginent que tout le monde comprend, sans qu'il soit besoin d'insister.

Or un travail de M. Saint-Saëns n'est pas de ceux qui doivent ne s'adresser qu'à des initiés aux arcanes de l'art. Il doit être lu et médité par le novice, comme par le maitre et pour cela il doit être compris par tous, sans qu'il soit besoin d'une glose et de notes explicatives.

Or un livre sur la Forme en musique, quand il est écrit par quelqu'un chez qui la forme s'allie à la beauté du fond, ne doit laisser personne indifférent chez les dévots de la musique.

Du reste ce commentaire, que, selon M. Paul Landormy, il faut joindre au texte de M. Saint-Saëns, est visiblement en train de s'écrire. Les critiques musicaux de Paris, qui ont eu l'avantage de lire le travail de M. d'Indy et la critique qu'en fait M. Saint-Saëns dès leur apparition en librairie, se chargeront d'éclaircir "les mille difficultés qui se présentent à l'esprit du lecteur et de recoudre les morceaux épars d'une pensée en lambeaux."

M. Saint-Saëns distingue dans toute oeuvre d'art,—je cite M. Paul Landormy, — la Forme d'une part et, de l'autre, l'Expression, l'Emotion. Le véritable artiste, selon lui, n'a souci que de la Forme. Emouvoir le public, ce n'est qu'un moyen d'action grossier qui, en soi, n'a aucun rapport avec l'art proprement dit.

Ce sont là des abstractions et comme la distinction qu'établit M. Saint-Saëns fait le fond même de sa réponse à M. d'Indy, il ne faudrait voir dans toute la brochure qu'une philosophie de l'art en dehors et au-dessus des réalités musicales, un petit jeu à la manière de ceux de M. Bergson ou des universitaires allemands que M. Saint-Saëns hait pourtant de toute l'indignation accumulée en son coeur par cinq années d'atrocités. Comment croire en effet que M. Saint-Saëns, chez qui la Forme est elle-même Expression, même si l'association n'est pas accessible à tous, ait voulu dissocier ces deux éléments dans la réalité?

Il y a tout de même dans cette spéculation académique belle matière à l'une de ces discussions qui profitent à l'art tout autant que l'oeuvre d'art elle-même.

C'est une semence d'où germera le bon blé de l'explication publique du commentaire à la portée de tous.

* * *

Pour avoir dit un jour que les Anglais, emprisonnés dans l'influence allemande, ont bien des musiciens, mais n'ont pas de musique, j'ai soulevé, en certains quartiers, une tempête dont on m'a bien promis les fureurs, mais dont je n'ai entendu que les échos.

Je leur apporte la consolation sous la forme de ces quelques réflexions de M. M. J.-G. Prod'homme, le musicographe connu. Puisse cette opinion mettre un baume réparateur sur les blessures d'amour-propre dont j'ai été la cause.

" Trop longtemps, nos voisins britanniques ont passé pour n'avoir qu'un goût médiocre pour la musique : depuis la grande école du XVIe siècle, depuis Purcell, qui fut au XVIIe l'émule britannique de Lully, l'Angleterre, il est vrai, n'était, depuis Haendel, qu'une province allemande dans le domaine musical. Au XIXe, l'influence de Mendelssohn, puis celle de Wagner, n'y fut pas moins grande, et les étudiants en musique d'outre-Manche prenaient volontiers le chemin de Leipzig. Mais, si les Anglais avaient le renom de n'être pas musiciens, au contraire, il se faisait chez eux une consommation musicale bien supérieure à la nôtre, et nous chercherions en vain l'équivalent de leurs grandes sociétés chorales. Malheureusement, les compositeurs anglais se confinaient en des genres qui n'avaient guère chance de passer le détroit. La politique qui avait inféodé l'Angleterre musicale à l'Allemagne détermina en partie, depuis une vingtaine d'années, une curiosité et une sympathie croissante pour notre école moderne.

" Depuis sir Edward Elgar, le seul grand nom de la période "victorienne" à son déclin, toute une pléiade s'est levée à l'appel de Claude Debussy, des compositeurs russes, de Strauss, des jeunes Hongrois. Le théâtre même, où régna si longtemps l'école italienne, puis Wagner et Gounod, vit s'adjoindre à son répertoire *Pelléas et Mélisande*, *Louise*, *Boris Godounow*... Les événements aidant, il est probable que d'ici peu nos voisins et alliés auront une école musicale digne de rivaliser avec la nôtre, au lieu de se trainer à la remorque du germanisme ; les instincts musicaux de leur race s'y donneront libre cours, libérés d'influences centenaires qui retenaient leur essor. "

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

CONCERT CHARTIER

M. Eugène Chartier, professeur de violon, donnera une audition de ses élèves, le mercredi, 4 juin, à la salle des Chevaliers de Colomb, avec un programme où figureront quatorze violonistes en solo et vingt-neuf dans les morceaux d'ensemble. Les oeuvres jouées sont signées Dedla, Tolhurst, Borowsky, Gluck, Meynarsky, Huboy, Severn, Hendel, Beethoven, Lully, Paladihle, Massenet, Porpora, Dancla, Randegger et Gounod. Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Eugène Chartier et M. Paquette.

LA TOURNEE SAUCIER.

M. Joseph Saucier, baryton, entreprendra, sous la direction du Bureau Laberge et Michaud, une tournée de concerts dans la province au cours du mois de juillet.

M. Saucier se fera entendre dans quelques centres où M. Dufault vient de remporter de si retentissants succès. Il visitera aussi les plages canadiennes et se rendra jusqu'à Causapscal (27 juillet) près du Nouveau-Brunswick. Cet artiste distingué sera accompagné de Mme Saucier et d'un violoniste. Le programme se composera d'oeuvres françaises et nous insistons auprès de M. Saucier pour qu'il chante quelques compositions canadiennes.

CONCERT ANNUEL DU CERCLE LAFONTAINE

Le concert annuel donné par le Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, qui aura lieu le mardi 3 juin, en la salle Lafontaine, ne manquera pas d'être un événement artistique qui clôturera dignement cette saison si riche en production d'oeuvres de mérite.

Dire que Madame Damien Masson a gracieusement consenti à en prendre la direction artistique, c'est assurer à l'avance le régal qui sera offert aux amateurs de belle musique et de fine comédie. On promet des primeurs. Les artistes de profession, déjà fort goûtés du public montréalais, auront la collaboration d'amateurs distingués qui ont déjà fait leurs armes. La charmante comédie de Pailleron "L'Etincelle" et l'agréable opérette "La Leçon de chant" de Estaban-Marti sont au programme. Et des artistes très connus comme mesdames Desmarais, Bernard, Yvette Lamontagne, messieurs Arthur Lapierre et Lucien Jolicoeur en seront les interprètes.

(Communiqué).

L'AUDITION DES ELEVES DE MONSIEUR SAUCIER

Jeudi, le douze juin prochain, aura lieu à la coquette petite salle de la Faculté des Arts, Université Laval, l'audition annuelle des élèves de Monsieur Joseph Saucier.

Le programme comprendra un choix judicieux de pièces vocales signées des meilleurs auteurs de l'école française moderne. Monsieur Saucier jouera les accompagnements de ses élèves et l'on comprendra quel avantage cela peut être pour une débutante à qui on a confié l'interprétation d'être ainsi guidée doublement par la sympathie attentive de son professeur.

(Communiqué).

AU THÉATRE LOEW

L'attraction principale du programme de vaudeville, la semaine prochaine, est " The Mimic World of 1919. " C'est la dernière pièce soumise au concours de critique du Loew. Il y a 22 personnes dans la troupe. Chants, musique, costumes et décors sont à signaler. Sont aussi au programme Quigley et Fitzgerald, Helen Moretti, prima donna, et Bollinger, tous comédiens.

Les pellicules cinématographiques seront " Her Great Chance ", avec Alice Brady au premier rôle, " The Little Widow " comédie, et les bulletins anglo-canadiens du Loew. On verra le premier ministre Borden dévoilant, à Taplow, Angleterre, un monument à la mémoire des Canadiens morts.

(récc.)

THÉATRE SAINT-DENIS

Le programme de vaudeville de la semaine prochaine comprend "les trois Jeannettes", nouveauté acrobatique avec pigeons et chiens; "les trois troubadours", comédie musicale; "Dupré et Dupré", bicycles; "les Yaltos", danseurs; "McNamee", portraitiste.

L'écran reproduira "Le voleur de Rêves", pièce de la Cie World, avec Louis Huff au premier rôle; "Si Signor", comédie où figure Lonesome Luke; "Le maitre du Mystère", série avec Houdini.

Bientôt paraitra au théâtre Saint-Denis un film qui fera sensation à Montréal : Boshevisme on trial", c'est une étude du Prolétariat et du Capital, de la nécessité de la bonne entente des deux, comment aussi les organisations ouvrières se laissent quelquefois dupé par les meneurs et comment ceux-ci, par de belles promesses conduisent les malheureux qui les écoutent au déshonneur et à la ruine. (réc.)

PARC DOMINION

Les diverses attractions de ce lieu d'amusement continuent d'attirer les foules. Mlle Marshall, champion du monde a la natation renouvellera ses exploits avec ses filles de Neptune. Au théâtre de vaudeville, il y aura une nouvelle revue musicale: "Les filles du 20ème siècle", avec Mlle Queen. On annonce la venue au parc, au cours de la saison, de la fanfare exclusivement italienne que dirige M. Oreste Vasella, et qui est l'une des plus réputées d'Amérique. La durée de l'engagement sera de deux semaines. La date en sera annoncée plus tard. (réc.)

LE CORRESPONDANT

REVUE PERIODIQUE PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS — 10 MAI 1919.

Le nouvel état militaire de la France.—I. Le recrutement, *général Maitrot*. Silhouettes de la guerre.—Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, *Miles*. François de Curel, *Alfred Poizat*. La question syrienne, *Robert Perret*. Un foyer, un pays, un ciel. — Roman. — III, *Henri de Noussanne*. Comment naissent les amitiés françaises.—A Florence, *R. Morçay*. La réunion du Vorarlberg à la Suisse, *William Martin*. L'intervention économique des Alliés en Russie, *G. Demorgny*. L'Exposition du Petit Palais. — Artistes d'Espagne, d'Italie et de Yougo-Slavie, *Maurice Brillant*. La question de Fiume, ***. Notes et aperçus. —I. "Roma Beata", *Michel Amblair* ; II. Nouveaux programmes politiques, *A. de la Guithardière*. Revue des sciences, *Francis Marre*. Chronique politique, Bernard de Lacombe. Bulletin bibliographique.

Prix de l'abonnement: Etranger, un an: 45 fr.; 6 mois, 2 fr. 50. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. On s'abonne à Paris aux bureaux du *Correspondant*, rue Saint-Guillaume, 31.

PROGRAMME DES CANDIDATS

Le club ouvrier Ste-Cécile nous informe qu'il n'a encore adopté aucune résolution touchant la candidature pour les prochaines élections, mais il recevra avec plaisir le programme de chaque candidat qui désire briguer les suffrages aux prochaines élections.

Le club ouvrier Ste-Cécile informe tous ses membres que l'assemblée régulière aura lieu mercredi soir, le 4 juin, au lieu ordinaire, soit au No 371, rue Drolet, à 8 heures. Pour toute information, prière de s'adresser à M. Aldéric Pleau, 3311a, rue Casgrain, ou à J. S. Leveillée, 3133, rue Drolet, Tél. Rockland 3088. (Communiqué)

Quel est le plus grand risque que vous ayez jamais couru ? Voyez
ALICE BRADY
dans
"HER GREAT CHANCE"
au
LOEW'S
la semaine prochaine

La merveille des représentations du vaudeville
"THE MIMIC WORLD OF 1919"
Une bonne heure de divertissement
22—figurants—22
Autres grandes actractions :
"THE LITTLE WIDOW"
Comédie Sennett
NOUVELLES CANADIENNES D'ANGLETERRE AU LOEW'S

Aujourd'hui et demain
GERALDINE FARRAR
dans
"THE STRONGER VOW"
Woolf et Stewart — Harasima Bros. — Swarz et Clifford — Burns et Foran — Tyler et St-Clair.

Rep. continuelles : 1 à 11 h. du soir. Après-midi : 10s, 15s ; soirées, 15s, 25s. Samedis, dimanches et jours de fête, prix des soirées.

PARC DOMINION
Le seul endroit d'amusement en plein air maintenant ouvert.
Engagement extraordinaire
Mlle EULALIE MARSHALL
champion nageur du monde, et ses audacieuses
FILLES DE NEPTUNE
dans des exploits étonnant de plongée et de poses.
N'oubliez pas le Kentucky Derby
Visitez le pavillon
YAMA-YAMA
Les jeunes filles du 20e siècle au théâtre de vaudeville
Fanfare Vander-Meerschen

PELICAN
Havane forme Conchas



Nous venons de recevoir nos records pour le mois de juin

En vente dès aujourd'hui

La Voix de son Maître

La nouvelle liste contient un répertoire de musique et de chant — très approprié pour le temps des vacances. A votre foyer ou à votre maison de campagne, nos nouveaux records de juin feront — à coup sûr vos délices et ceux de vos hôtes.

DEUX FAMEUX RECORDS DE 10 POUCES, DOUBLE COTE, A 90s POUR LES 2 SELECTIONS, DE HECTOR PELLERIN, QUE NOUS SOUMETTONS SPECIALEMENT A VOTRE EXAMEN

263021 { La dernière lettre (sur l'air "Baby's Prayer at Twilight").. .. .. .

L'A.C.J.C. A MONTRÉAL

NOTES BRÈVES

Nos amis voudront bien prendre en note que les rapports au sujet de l'enquête proposée par le Comité du français devront être adressés le ou avant le 10 juin au camarade Alfred Daviault, 559 rue Chambord, secrétaire du comité régional.

* * *

Notre ami Paul Hubert, récemment nommé inspecteur d'écoles pour les comtés de Rimouski et Matane, nous a donné de ses nouvelles. Il est à semer du bon grain là-bas et compte bien faire une belle moisson de cercles. Bravo!

* * *

Bellefleur se demande quel sera le prochain cercle qui formera une avant-garde. Pour renseignements s'adresser à 657b Papineau.

* * *

Les membres de la région qui désirent collaborer à "l'A. C. J. C. à Montréal" sont priés de s'adresser jusqu'à nouvel ordre au camarade de Martel, 121 Drolet, Est, 31.

* * *

"L'A. C. J. C. à Montréal" demande des collaborateurs!

A. N. de M.

* * *

CONVOCATIONS

Dimanche: — Plessis. Sujet : "L'Encyclique Rerum Novarum : le Travail". Savaria: (section des anciens), à 9 h. 30 du matin.

Lundi: — De Lamennais, à 8 h. du soir.

Mardi: — Des Ormeaux, à 8 h. du soir. Eymard, à 8 h. du soir.

Mercredi: — Langevin, à 8 h. du soir. Notre-Dame, à 8 heures du soir. Sujet: "Les trusts", élections. Saint-Denis, à 8 h. du soir; Sainte-Catherine, à 8 h. du soir; Saint-Stanislas, à 8 h. du soir.

Jeudi: La Salle (section collégiale), à 7 h. 15 du soir. Sujet : un grand évêque d'autrefois: Mgr Plessis; St-François-Xavier.

Le Comité Central, à 8 h. 30 du soir; Landry, à 8 h. du soir.

Saint-Laurent, à 8 h. du soir.

Samedi: St-Jean-Baptiste.

* * *

AU SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL

Les membres de l'A.C.J.C. ont apprécié l'ouverture d'un service de librairie au secrétariat général. Leurs commandes ont été nombreuses. Outre les rapports des congrès de l'Association et les tracts de propagande, ils trouveront aussi les ouvrages suivants:

L'Oeuvre des Jeunes, Mgr Ad. Pâquet; *Les syndicats catholiques*, R. P. Archambault, S.J.; *A propos d'instruction obligatoire*, C.-J. Magnan; *Récits laurentiens*, R. F. Marie-Victorin, des E.C.; *Le Canada apostolique*, Henri Bourassa; *Paul-Emile Lamarche, Oeuvres-Hommages; La Confédération canadienne*, Abbé Lionel Groulx; *Pour la défense d enos lois françaises*, Antonio Perrault. Toutes les brochures de l'Action française, de la Ligue de Ralliement français en Amérique et de l'Oeuvre des Tracts.

VIENT DE PARAITRE

Notre Jeunesse, par Guy Vanier, vice-président de l'A.C.J.C. 5,000 exemplaires doivent être vendus le plus tôt possible. Plusieurs centaines ont déjà été répandus et nous attendons d'autres commandes ces jours-ci des cercles de collèges. Avis aux propagandistes. 10 sous l'exemplaire; $1 la douzaine; $8 le cent.

Le secrétariat général, bureau 701, 90, rue Saint-Jacques, Montréal, est ouvert de 9 h. du matin à 5 h. du soir tous les jours, excepté le samedi et le dimanche.

(NOS ORGANISATIONS)

AU CERCLE JEANNE D'ARC

Le mercredi 21 mai, les membres de l'A. C. J. C. de la région de Montréal, étaient convoqués à une heure sainte, dans la paroisse de Saint-Joseph, par nos amis du cercle Jeanne d'Arc. Une quinzaine de cercles étaient représentés, en sus des deux comités central et régional. Un cercle en particulier avait vingt-cinq membres présents, aumônier en tête : c'est un bel exemple pour les autres. Un autre cercle en avait seize; par contre, quelques cercles, malheureusement, n'étaient pas là bien nombreux... Six aumôniers avaient pris place au chœur.

L'église de Saint-Joseph avait revêtu, pour la circonstance, ses plus beaux habits de fête. Vraiment nous pouvons dire que M. le curé Corbeil nous fut très sympathique tant par ses paroles de bienvenue que par l'organisation parfaite.

A cette pieuse soirée, une magnifique statue de sainte Jeanne d'Arc, patronne du cercle, fut bénite par M. le curé. C'est un geste qui honore grandement nos amis de ce cercle.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Emile Lambert, de l'archevêché, qui avait pris pour sujet : Sainte Jeanne d'Arc. Le prédicateur compara admirablement bien la vie de la sainte à la vie de notre Seigneur. Son sermon comportait trois divisions et une conclusion pratique : la préparation, la manifestation et le triomphe. Je n'ose pas développer un tant soit peu cette belle pièce d'éloquence religieuse, crainte de la diminuer d'une parcelle seulement. Tous ceux présents se rappellent combien elle fut émouvante; et somme toute, le cercle Jeanne d'Arc a très bien fait les choses et il a raison d'être fier de son heure sainte.

G. B.

LA JEUNESSE ET LE DEVOIR SOCIAL

I.—CE QU'ELLE A FAIT.

Est-il besoin de dire l'importance de plus en plus grande que prend chaque jour la question sociale ? S'il y avait encore des esprits qui pussent douter de la grandeur et de la difficulté des problèmes qui se posent, il leur suffirait de feuilleter la presse quotidienne pour se convaincre. Le goût de la vie ne cesse de monter, les relations entre le capital et le travail se font de plus en plus tendues, les grèves éclatent et le peuple souffre.

Devant ces souffrances, à la vue de ces misères, resterons-nous inactifs? Est-ce seulement le petit nombre qui est appelé à panser les plaies dont se meurt notre société? "L'on aurait tort, répond M. Antonio Perrault, de penser qu'une élite seule a l'obligation de répondre à l'appel du devoir social, qu'il est loisible aux riches, aux classes aisées d'abandonner à quelques-uns cette tâche de rénovation. L'on ne saurait trop redire que chacun de nous a sa place dans ce combat. Diverse en ses formes, l'action sociale réclame l'activité de chaque citoyen." Et quelle sera la part de la jeunesse dans ce mouvement? Ecoutons Mgr Péchenard: "Il est désirable, indispensable même, que la jeunesse s'accoutume à porter ses regards sur de vastes horizons, qu'elle se rende compte des conditions où se meut la société, qu'elle songe qu'autour d'elle il y a d'autres hommes qui réclament son concours, il faut qu'elle trouve des heures réservées pour des études désintéressées et des oeuvres de dévouement qui puissent la mettre en état de faire un jour avec honneur non seulement ses propres affaires, mais encore celles de la patrie et de la société humaine". (Vers l'action, Paris, Bloud.)

Cet appel, la jeunesse l'a entendu et elle s'est mise à l'oeuvre résolument. Elle a compris qu'"autour d'elle il y a d'autres hommes" ; elle a vu qu'elle pouvait faire quelque chose pour soulager leurs misères, et elle s'est livrée à l'étude de ces misères et de leurs remèdes.

Mais pour rendre ces études plus fructueuses, elle a constitué des groupes où l'on met en commun ce que l'on sait, où chacun fait profiter les autres de son expérience personnelle. Ainsi préparés ces jeunes gens, "qui ne veulent pas prendre au hasard une opinion", ont pu se tourner vers les luttes de la vie, et faire de l'action bien entendue.

Alphonse SENAY.

ASSOCIATION DES POMPIERS

La vente des billets pour les fêtes des pompiers au théâtre Français va commencer d'ici quelques jours.

Ces fêtes seront très intéressantes, comme par les années passées, et les citoyens ne manqueront pas cette occasion de se bien récréer et de manifester en même temps leur sympathie pour cette oeuvre de secours de l'Association des pompiers.

Des listes de souscriptions sont aussi ouvertes et les citoyens sont instamment priés de souscrire généreusement à cette oeuvre, selon leurs moyens.

Ce sont les capitaines du département des Incendies qui ont charge de solliciter les souscriptions.

PÉLÉRINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le pèlerinage pour dames et messieurs de la paroisse Ste-Marie de Montréal, à Ste-Anne de Beaupré, sous la direction de M. l'abbé Walsh aura lieu le 14 juin prochain. Départ du quai Bonsecours samedi à 7 heures du soir, retour de bonne heure lundi matin. Prix du billet avec une place de cabine, $6.00 ; sans cabine, $4.50. Les personnes désireuses d'y prendre part devront s'adresser immédiatement au presbytère angle Craig et Panet. Tél. Est 3401. (Communiqué)

LA ST-JEAN BAPTISTE A LONGUEUIL

UNE CAUSERIE

La société Saint-Jean-Baptiste de Longueil donnera, le 4 juin prochain, à l'hôtel de ville de Longueuil un concert-causerie. Cette soirée sera sous la présidence de M. l'abbé Payette, curé. Un orchestre sous la direction du professeur Pratte fera les frais de la musique. Il y aura aussi chant et comédie musicale. Tous sont invités. Les billets sont actuellement en vente chez les principaux marchands de la ville de Longueuil.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Mercredi prochain, le 4 juin, à 8 heures du soir, il y aura une grande soirée dramatique et musicale donnée par les anciens élèves de l'Académie St-Paul, à cette institution, à l'angle des rues St-Denis et Beaubien, au bénéfice de la *bourse scolaire acadienne de Montréal.*

Cette séance sera sous le patronnage de M. H. A. Cholette, C.R., et sous la présidence de M. le docteur E.-D. Aucoin.

Tous les Acadiens et leurs amis sont priés de venir encourager cette oeuvre.

A ST-OURS

Le pèlerinage annuel des Enfants de Marie de Ste-Catherine aura lieu dimanche le 1er juin, par le vapeur *Trois-Rivières.* Départ à 7 heures 30 du matin, quai Victoria, pied de la rue Berri; retour à 9 heures du soir. Prix du billet: $1.35. S'adresser Presbytère Ste-Catherine, 406, rue Amherst, Tél. Est 2042; Mlle Eva Forest, 444, rue Visitation, Tél. Est 5263; Mlle Clara Bélanger, 411, rue Montcalm. (Communiqué)

BACON A DEJEUNER
DE
S. L. CONTANT
C'est un vrai régal. Exigez notre marque. En vente partout

Les plus grands tailleurs à prix connu au Canada
The English & Scotch Woollen Co.

Portez des Vêtements Faits sur Mesures ce Printemps

Nos Prix Type vous Procurent la Meilleure Valeur sans Extravagance.



LA confiance — quant à la longueur de la durée et à la souplesse des tissus et quant à la confection de vos vêtements — voilà ce qui compte. Et voilà pourquoi nous employons toute notre science pour l'achat des véritables sortes de tissus. Etoffes de la meilleure texture et dans les plus nouveaux tissages. Voilà pourquoi nous nous servons de toute notre habileté pour la confection — afin de faire ressortir avec grâce les lignes de votre personne — afin que les vêtements puissent conserver leur air de distinction qui se perd si vite dans des vêtements moins parfaits. Voilà les qualités qui rendent les vêtements faits sur mesures de la English & Scotch Woollen Co. si désirables — si recommandables.

$17 English and Scotch Woollen Co. of Montreal
PLUS DE QUALITE
MOINS D'ARGENT

En rapport avec aucune autre firme au Canada

PANTALONS
Nous montrons des valeurs exceptionnelles dans les pantalons séparés faits de longueurs de pantalons spéciales, et comme ces tissus sont en quantité limitée, nous serons reconnaissants à nos clients de faire un second choix.

VETEMENTS DE GARÇONS ET JEUNES GENS POUR LA CLASSE
Faits-sur-mesures de bons tissus laineux recommandables comme ceux que le Papa porte et non pas les tissus ordinaires employés dans les vêtements pour garçonnets. Clients de la campagne, demandez le livre de modes pour jeunes gens et garçonnets.

IL est avantageux pour vous de vous rappeler en commandant vos nouveaux vêtements ce printemps qu'à nos prix types vous obtenez ce qu'il y a de MEILLEUR COMME QUALITE, que les vêtements de pratiques faits sur mesures de la English & Scotch Woollen Co., signifient les meilleurs tissus et la meilleure confection aux tous plus bas prix pour des vêtements recommandables. Notre grand problème consistera toujours à avoir le client qui a l'intention d'acheter ici pour la première fois. Nous ne sommes jamais obligés d'annoncer une deuxième fois à n'importe quelle personne capable de juger une bonne confection et qui commande son premier vêtement English & Scotch fait sur mesures.

Gérant général pour le Canada.

English & Scotch Woollen Co.

SEPT MAGASINS COMMODEMENT SITUES A MONTREAL

Siège Social et Salles de Ventes : 851 rue Sainte-Catherine Est Montréal

261 rue Sainte-Catherine ouest, près Bleury.
1740 rue Notre-Dame ouest, près gare Saint-Henri.
415 Sainte-Catherine est, près Saint-Hubert.
1764 rue Notre-Dame ouest, coin Turgeon.
1835 rue Sainte-Catherine est, près Cuvillier.
904 rue Mont-Royal est, près Papineau.

Siège Social et Salles de Ventes : 851 rue Sainte-Catherine Est Montréal

25 MAGASINS ET ATELIERS DE TAILLEURS AU CANADA

Toronto, Ottawa, Sherbrooke, Québec, Lachine, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Sorel, Grand'Mère, Shawinigan Falls, Amherst, Sydney, Halifax, St. John, Moncton, New Glasgow, Charlottetown, Fredericton

Aux Gens de la Campagne — Ecrivez pour avoir des échantillons, des cartes de modes, un procédé pour prendre vous-même vos mesures, ainsi qu'un galon à mesurer gratis. Adressez-vous au No 851 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

La Vie Sportive

Young Ahearn est un grand pugiliste

L'adversaire de Brosseau, mardi soir prochain, au Monument National, s'est battu avec tous les meilleurs boxeurs.

Une assistance record assistera à la séance de mardi soir prochain au Monument National alors que le club de boxe Olympique donnera sa troisième soirée à la vaste salle de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Les amateurs peuvent être assuré d'assister à un combat intéressant car les deux pugilistes aux prises dans la rencontre principale sont deux boxeurs bien connus et aimés du public.

Eugène Brosseau, qui est l'idole du public montréalais, fera face ce soir-là, à Young Ahearn, le pugiliste le plus scientifique de nos jours.

Le boxeur anglais possède un record très enviable car il a battu des hommes de valeur et il a livré des batailles intéressantes avec tous les grands champions américains et européens.

Pour donner une idée de la valeur de Young Ahearn nous publions aujourd'hui la liste des combats que le protégé de McCarthy a livré depuis 1913. Voici une partie de son record:

Kid Julian, Young Dixon, Max Marrks, Battling Hurley, hCarley Griffin, Tommy Langdon, Tommy Carey, Jack Goodman, Young Erne, Packey McFarlane, Jack Dorman, Marty Brown, Joe Hirst, Young Laughrey, George Alger, Soldier Bartfield, Tommy O'Keefe, Ray Temple, Jack Redmond, Kid Graves, Charles Parson, Harry Price, Al McCoy, Mike Gibbons, Leo Houck, Freddy Hicks, Harry Stone, Grover Hayes, Eddie Mack, Bobby Wilson, Frank Loughrey, Al King, Kid Black, Billy Needham, Cy Smith, Tommy O'Keefe, Kid Alberts, Jack Britton, Freddie Duffy, Charley Pierson, Paddy Sullivan, Buck Crouse, Jack Dillon, Willie Lewis, Jimmy Clabby, Joe Gans, Gus Christie, Zulu Kid, Al Rogers.

En France et en Angleterre il a livré les combats suivants :

A Paris — Marcel Thomas, Papin, Adrian Hogan, Henri Piet, Badoud.

A Londres et autres villes anglaises — Pete Basham, Gunner Budgen, Eddie Elton, Johnny Mathieson, Pete Braddock, Harry Duncan, Sid Burns, et autres.

TROISIÈME SEANCE DE LA LIGUE JACQUES-CARTIER

LE NATIONAL SE MESURERA AVEC LE ST-PIERRE, A MAISONNEUVE.—ROSEMONT AVEC C. P. ST-ZOTIQUE, A ST-HENRI.

Ls amateurs de crosse assisteront demain à deux bonnes parties qui ne manqueront pas d'être intéressantes.

Le programme pour la circonstance sera le suivant:

St-Pierre vs National II ; Rosemont vs C. P. St-Zotique.

La première joute entre le St-Pierre aux Liens et le National II aura lieu à Maisonneuve. La partie commencera aussitôt après la première joute de baseball, c'est-à-dire à 3 heures.

Le National II qui a pratiqué toute la semaine avec les seniors, réserve de grandes surprises aux champions de l'an dernier. De son côté, le gérant Déry n'a rien négligé dans l'entraînement de ses équipiers et promet de faire l'impossible afin de retourner à St-Pierre avec une victoire.

La seconde joute aura lieu à St-Henri entre le Rosemont et le Cercle Paroissial St-Zotique. Les deux ont pratiqué ferme cette semaine et les amateurs, qui se rendront au terrain de la rue Rose de Lima, assisteront à un duel passionnant. La visite du Rosemont est attendue avec impatience par tous les amateurs de l'Ouest.

La fanfare St-Zotique Inc. a préparé un joli programme pour la circonstance. Tous les fervents de crosse se rendront en foule demain après-midi, afin d'encourager les équipiers de la ligue Jacques-Cartier.

UNE SOIREE QUI REMPORTE UN SUCCES

Les membres du National se sont déridés mercredi soir au cours du grand concert-boucane que les habitués de la "cave" ont organisé.

C'était le deuxième événement du genre donné à la Palestre, mais, il faut bien avouer que si le premier fut une ébauche, celui de mercredi soir donna pleinement dans le ton d'une fête préparée avec soin, et dont le programme n'eut jamais son pareil à Montréal. Et, quel programme et quelle variété! De la musique tzigane, du chant véritablement artistique, des vues animées, des chansons inédites, du tabac et des cigares en quantité, etc. Les membres du National avaient attendu depuis si longtemps parler de l'orchestre des Tziganes qu'ils souhaitaient impatiemment sa première apparition, et voulaient la jurer sur place. Les instruments récemment importés de Toronto reçurent une bonne part de l'attention des amateurs de "bonne" musique, car rien ne manquait à la composition du fameux corps "piloté" par Poudrette, jr., Trombonne à coulisse, saxophone basse et saxophone tenor, fifre, contrebasse, kahta-tohay des Sioux, kairata-vina des Indes, kalama du Bengale, violons, petite caisse, gros tambour, enfin de quoi rendre avec succès toutes les productions des grands maîtres.

Cet orchestre se distingua au cours de la soirée par l'exécution de nombreux morceaux. Ses musiciens jouèrent par coeur avec un brio à rendre jaloux tous les membres de la Banda di Napoli, dont les concert étaient si goûtés il y a quelques années à Crescent Park, près Providence, R. I. Ajoutons que la direction du kappelmeister Poudrette, jr., compta pour beaucoup dans le succès remporté par cette fameuse fanfare, qui recevra sans doute sous peu de nombreuses demandes d'engagements.

Mais il y eut plus que de la musique. Les déclamations de Poudrette jr., eurent leur grosse part d'applaudissements. Son apparition dans "donne lui quand même à boire lui dit mon père" provoqua un véritablement débordement de plaisir. Costume à la hussarde, perruque "savouillanne" et casque rouge à visière noire, le chef d'orchestre devenu jeune premier (le qualificatif est de mise) fut maintes fois rappelé.

Le "hit" de la soirée dans le programme des amusements fut la danse hawaienne exécutée par le même artiste. Très bien travesti en danseuse de hula-hula, Poudrette jr., se distingua autant par sa belle plastique que ne pouvait cacher une paillasse empruntée pour la circonstance à l'une des belles de Honolulu et sa perruque noire canaque, que par l'exécution décomposée des mouvements si complexes de cette danse importée des îles Sandwich. Et les membres de s'amuser et de l'applaudir. Il exprima ensuite dans des mélopées d'un sentimentalisme Valcartierien toutes les émotions qu'il ressentit au cours de son entraînement militaire.

Le côté sportif ne fut pas négligé. MM. Maupas et Gauthier se firent noter comme belles épées dans une belle démonstration d'escrime, MM. Lefebvre et Lacombe donnèrent aux trois cents membres présents une belle démonstration du "manly art". Mais il y avait de plus la partie vraiment artistique, celle qui capte l'attention, charme l'oreille et parle à l'âme. Grâce à M. Alex. Clerk, directeur de la Chorale Saint-Louis de France, et a son quatuor double dont cinq des membres du National faisaient partie, toute l'assistance fut enlevée par le brio et l'art avec lesquels le Choeur des Voleurs, Je Crois, et Ma Sympathie furent rendus par ces maitres de la parole chantée. Les rappels nombreux prouvèrent à ce quatuor et à son distingué directeur que les exercices physiques ne sont pas uniquement ce qui charme et captive les amis des exercices du corps.

Il restait une surprise à causer. M. Tancrède Marsil se chargea de son exécution en présentant à M. Emile Maupas un cadeau sous forme de quatre diamants représentant une valeur de $1100 et don de quelques membres à vie dont les noms seront publiés à une date rapprochée. M. Maupas remercia chaleureusement les donateurs pour ce qu'il qualifia de petite fortune. La soirée se termina par le rendement de chants patriotiques. Au cours de cette réunion, M. Gaston Tremblay projeta sur l'écran plusieurs vues animées que les spectateurs goûteront. Le Bureau de Direction était représenté par MM. Ainey, Rolland et Ledoux à cette fête.

PROPOS DE CROSSE

Les Caughnawaga sont enfin bel et bien entrés dans la N. L. U.

o—o

Les autres clubs feraient bien de se méfier de ces scalpeurs. Leur équipe a fait en effet grande impression d'an dernier dans les séries de la C. L. A.

o—o

Le Dr Jacobs et son frère Pau sont ceux qui ont le plus travaillé pour faire admettre les Braves dans les séries.

o—o

Les vieux de la vieille qui sont les Hemlock, les Yacerie, les Rice, les Daillebout, les Day, les Skye, les Cross-the-River, les Lefebvre, les Strong Arm et les Monique ne manqueront sûrement pas de venir voir leurs "Bucks" à l'oeuvre.

o—o

On dit que les Caugnawaga ont tellement de bons joueurs à leur disposition qu'ils pourront se dispenser des services de John White.

o—o

Rosario Doutre a deux lourdes tâches sur les bras, celle de faire un succès de la digue Jacques-Cartier et celle de réunir les vétérans du National.

o—o

Con Jones n'a pas encore commencer à importer des joueurs. Les "prospectus" de l'Ouest sont de moins en moins brillants.

o—o

Les séries de la Ligue Jacques-Cartier sont bien commencées. Puissent elles se continuer de la même façon.

o—o

La crosse devrait être conduite par une grande fédération. Ceci donnerait du ton à notre sport National.

o—o

L'A. A. U. of C., avec le système de "chercheuse de petites bêtes" qui l'a toujours caractérisée, ne veut plus admettre qu'un amateur puisse jouer avec un professionnel sans perdre son titre d'amateur. C'est du propre.

LES ECHOS DU NATIONAL

Depuis des années, sous une impulsion à laquelle l'A.A. d'A. Nationale ne fut pas étrangère, des initiatives nombreuses se sont employées à donner à notre jeunesse le goût de la pratique des sports et des exercices physiques. Les sociétés ont vu leur nombre s'accroitre sans cesse, et, si la guerre n'était venu briser, pour un temps, un élan qui ne se démentait pas, nous enregistrerions aujourd'hui une victoire éclatante pour la cause qui nous est chère.

—:o:—

Nous avons quelque lieu de penser, cependant, que les résultats obtenus, déjà si beaux, l'auraient été davantage si le public avait été mieux préparé il y a quelques années pour atteindre le but que nous visons.

—:o:—

On songe en France à organiser des clubs spéciaux pour les garçonnets. Le National a pris les devants en créant sa section de scolaires. La cotisation mensuelle n'est que de vingt-cinq sous.

—:o:—

Six dames et demoiselles se sont inscrites lundi soir dans la section féminine. Les Canadiennes-françaises donnent comme on le voit tout leur appui au National.

—:o:—

On se croirait aux jours de la campagne de recrutement du printemps dernier, tant les membres des différentes sections continuent à s'inscrire.

—:o:—

Seuls les membres qui ont acquitté leurs dûs jouiront des privilèges de la saison de crosse.

—:o:—

Quand tous les autres clubs de la ville commencent à être désertés, celui de la rue Cherrier regorge de membres.

—:o:—

Non, le National ne sera pas un feu de paille, avis aux pessimistes.

—:o:—

Devenons membres des différentes sections du National!

—:o:—

Les nageurs peuvent se procurer les règlements de l'Association des amateurs canadiens de natation en s'adressant à Monsieur Laruelle ou au bureau d'administration.

—:o:—

Des boutons-insignes du National sont en vente. Plus de cinq cents se sont déjà procuré ce signe de reconnaissance.

—:o:—

Que tous les membres du National parlent de crosse à leurs amis!

—:o:—

Le club de baseball du National demande à aller jouer en dehors de la ville. Et c'est une bonne équipe.

LIGUE DE BASE BALL DU BIEN-ÊTRE DE LA JEUNESSE

DIMANCHE 1er JUIN, AU COLLEGE LAVAL SAINT-VINCENT DE PAUL, A 3 HEURES AURA LIEU LA PREMIERE PARTIE DE LA LIGUE DE BASEBALL DU BIEN-ETRE, POUR LA SAISON 1919.

Tous se rappellent le grand succès qu'a remporté cette ligue l'été dernier au même endroit. Les religieux de cette institution, appréciant, à sa juste valeur, le but que poursuit l'Association du Bien-Etre, ouvrent bien grandes les portes de leur belle institution et donnent carte blanche aux directeurs du Bien-Etre et à leurs spotsmen distingués. M. l'abbé Perreault, curé de l'endroit, appréciant hautement l'oeuvre de la société du Bien-Etre et tout le bien qu'elle fait au sein de notre jeunesse, ne lui ménage pas ses encouragements et tout l'appui possible.

Les clubs Athlétique-Canadien et le Saint-Gabriel sont à l'ordre du jour pour cette première rencontre. Nul doute que des surprises sont ménagées. Le public est cordialement invité et comme l'été dernier, il ne ménagera pas ses encouragements à une oeuvre méritoire à plus d'un titre. Dans quelques jours nous annoncerons la réouverture de la colonie des vacances du Bien-Etre à Montréal-Nord, pour les cercles scolaires et diverses institutions de charité de notre ville. Cette oeuvre est établie depuis trois ans et rend d'immenses services à notre jeune population. Nous en reparlerons.

LES JOUTES DE LA N.L.U.

Voici le calendrier officiel des joutes de la N. L. U. qui vient d'être publié par le secrétaire Desse Brown :

Juin	7	Cornwall - Shamrock
	7	National - Ottawa
	14	Shamrock - Cornwall
	14	National - Caughn'ga
	21	Cornwall - National
	21	Caughn'ga - Ottawa
	28	National - Shamrock
	28	Ottawa - Cornwall
Juillet	1	National - Ottawa
	1	Shamrock - Cornwall
	5	Ottawa - National
	5	Caughn'ga - Cornwall
	12	Cornwall - Ottawa
	12	Shamrock - National
	19	Ottawa - Shamrock
	19	National - Cornwall
	26	Cornwall - National
	26	Shamrock - Ottawa
Août	2	Cornwall - Ottawa
	2	Shamrock - Caughn'ga
	9	Ottawa - Shamrock
	9	National - Cornwall
	16	Ottawa - Cornwall
	16	Caughn'ga - National
	23	National - Shamrock
	30	Shamrock - Ottawa
	30	Cornwall - Caughn'ga
Sept.	1	Shamrock - National
	6	Cornwall - Shamrock
	13	Ottawa - National
	20	Caughn'ga - Shamrock
	27	Ottawa - Caughn'ga

3 "LEADERS" LES BIERES PORTERS ET Extrait de Malt DOW
The National Breweries Limited, Montreal.

LES ESTRADES DU NATIONAL

A son assemblée d'hier soir, l'A. A. d'A. Nationale a décidé de reconstruire immédiatement ses estrades, qui ont été endommagées par le feu, jeudi dernier.

Le tout sera réparé d'ici à une dizaine de jours.

(*Suite à la douzième page*)



FAITES NETTOYER ET REMODELER VOTRE

PANAMA

PAR LES SEULS ET VERITABLES CHAPELIERS SPECIALISTES

Nos 25 ans d'expérience dans le domaine du nettoyage et remodelage des chapeaux sont, pour le client, un gage de satisfaction absolue.

A. SIGMUND, ENRG.

ED. MICHAUD, prop'.,
11 RUE BLEURY. MAIN 6625.



FASHION-CRAFT

Les pardessus "Rainbury" sont impermeables à l'humidité—d'un style—élégant—d'apparence agréable—et spécialement appropriés aux differentes variations de notre—climat

A des prix raisonnables
$40.00 et plus
Casquettes à $1.00 et plus
Parapluies à $2.00 et plus

MAX BEAUVAIS LIMITÉE
229 rue St Jacques Montreal
Partie Ouest
463 rue St Catherine O.
A.A. Roy
469 St Catherine E.

Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, disparaissent rapidement après quelques doses de

=TAROL=

le spécifique à base de Goudron, d'Huile de Foie de Morue et autres médicaments efficaces, le meilleur remède connu contre toutes les affections des voies respiratoires.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.



ALE BLACK HORSE

Pourquoi elle est le breuvage le plus populaire aujourd'hui

L'ALE BLACK HORSE est faite dans une brasserie qui, du point de vue de l'équipement moderne, n'est pas surpassée sur ce continent.

L'ALE BLACK HORSE est l'ale la plus populaire du Canada aujourd'hui, non seulement parce que
—l'équipement de la brasserie est le meilleur
—son malt d'orge est de tout premier choix
—son houblon est trié parmi le plus joli
—son eau est la plus pure—
elle a toutes ces qualités essentielles — mais aussi parce qu'elle a en plus ce facteur le plus important de tous ceux qui entrent dans la science du brassage, et ce facteur c'est

L'EXPERIENCE

L'expérience ne peut pas s'acheter.
Elle est le résultat d'années d'études dans l'art du brassage.

C'est une EXPERIENCE ACCUMULEE DE PLUS DE 100 ANS DANS LA BRASSERIE qui est à la base de chaque bouteille d'ale BLACK HORSE.

BRASSERIE DAWES
Tél. Main 165
703 Rue St-Paul

The National Breweries Limited

CAUSERIE AGRICOLE

POUR AVOIR DES PATATES

La culture des patates est l'une des plus importantes de la province, puisqu'elle vient au troisième rang, immédiatement après celle de l'avoine et du foin, quant à la valeur des quantités récoltées, valeur qui se chiffre, pour 1918, à $38,000,000. Les progrès de cette culture, depuis 1916, sont sans exemple. Les chiffres suivants le démontrent assez :

	Minots
1916.	14,672,000
1917.	18,158,000
1918.	38,936,000

Ce dernier chiffre représente plus du tiers de la production totale de cette plante au Canada. C'est un beau résultat. Qu'il nous engage à faire encore mieux. On ne produira jamais trop.

Et nous ferons mieux en observant davantage les points suivants: *Préparation du sol, choix judicieux des variétés, sélection, arrosages* et *association.*

Nous ne ferons qu'effleurer les trois premiers points pour nous arrêter un peu plus au quatrième, le plus important peut-être et le moins pratiqué. Quant au cinquième, nous passerons par dessus pour aujourd'hui.

Les variétés de patates se divisent en deux groupes : les *hâtives* et les *tardives.* Les plus recommandables parmi les premières sont : l'Eureka hâtive (Extra early eureka) et la Cobbler (Irish Cobbler). Les meilleures variétés tardives sont : la Carman No 3, la Pièce d'or (Gold Coin), les Montagnes vertes.

Ce n'est pas tout de choisir une bonne variété. Il faut la " maintenir ", ne pas la laisser dégénérer. On y arrive en sélectionnant pour la semence les meilleurs pieds, ceux qui produisent le plus. Cette sélection par conséquent doit se faire dans le champ.

Les pommes de terre exigent un sol bien ameubli. Les terres compactes et froides ne conviennent pas à cette culture. On adopte souvent, sur la partie de la ferme qui se prête davantage à la culture de cette plante, une rotation spéciale de trois ans, semant successivement : pommes de terre, grain, trèfle. Le labour du printemps est généralement le meilleur, si la terre n'est pas trop forte. La plantation se fait aussitôt que la terre est réchauffée. Les plantons doivent porter de deux à quatre yeux et doivent être semés immédiatement après avoir été tranchés. Un peu de chaux ou de plâtre saupoudré dessus augmente le rendement. On plante à 4 ou 5 pouces de profondeur. (Voir le Bulletin No 90 : *La pomme de terre au Canada,* distribué gratuitement par la division des publications, ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Et nous abordons la question des arrosages à la bouillie bordelaise. Pourquoi couvrir de cette bouillie les fanes de la pomme de terre ? Pour combattre les maladies et augmenter le rendement à l'acre. Quelles sont ces maladies ? La sécheresse des feuilles, la brûlure hâtive et le mildiou ou pourriture.

La première, que les Anglais appellent *Tip burn, n'est pas autre* chose que la sécheresse des feuilles, se localisant sur le contour seulement de ces dernières. Elle provient de ce que les feuilles — quand il fait très chaud — évaporent plus d'eau que les racines ne peuvent leur en fournir.

La brûlure hâtive provoque sur les feuilles l'apparition de taches brunes, arrondies, d'un demi-pouce environ de diamètre.

Le mildiou est de beaucoup la plus dangereuse des maladies. C'est lui qui détruit complètement, durant les années pluvieuses, les fanes de la pomme de terre, qui leur fait prendre un aspect grillé ou gelé et qui provoque dans le sol la pourriture des tubercules.

Ces maladies, c'est la bouillie bordelaise qui les éloigne. Elle augmente aussi le rendement, avons-nous dit, et cela indépendamment des fléaux qu'elle arrête. Une expérience de trois ans, conduite à Ottawa, nous dit que les champs pulvérisés à la bouillie bordelaise donnent, en moyenne, à l'acre, 94 minots de tubercules vendables de plus que les champs de patates non arrosés. Ça vaut la peine.

Qu'est-ce donc que cette bouillie bordelaise ?

La bouillie bordelaise, c'est un fongicide, un tueur de champignons, causes des maladies chez les patates. Elle exerce aussi, dans certains cas, un effet stimulant sur la végétation des plantes, celle, en particulier, de la pomme de terre.

On prépare la bouillie bordelaise d'après la formule suivante :

Vitriol bleu ou sulfate de cuivre.	4 livres
Chaux vive.	4 "
Eau.	40 gallons

Dans un premier baril (faire usage de récipients en bois), contenant 20 gallons d'eau, dissoudre les 4 livres de vitriol ; dans un deuxième baril, contenant la même quantité d'eau, éteindre et délayer les 4 livres de chaux ; réunir ensuite ces deux solutions en versant le lait de chaux, qu'il est bon de " couler ", dans la solution de vitriol ; on brasse un peu et la bouillie bordelaise est prête à être employée. Elle ne se conserve pas.

Lorsqu'il en faut beaucoup, on prépare de la bouillie bordelaise concentrée, en " esprit ", qui se conserve, celle-là. Dans un tonneau, contenant 40 gallons d'eau, dissoudre 40 livres de vitriol et dans un autre, contenant la même quantité d'eau, éteindre et délayer 40 livres de chaux. Pour suivre la formule énoncée ci-haut, il suffira — quand on en a besoin — de diluer 4 gallons de la solution concentrée de vitriol dans 20 gallons d'eau et 4 gallons de lait de chaux concentré dans 20 gallons d'eau également. Le lait de chaux dilué est ensuite versé dans la solution de vitriol diluée, comme ci-dessus, et l'on obtient 40 gallons de bouillie bordelaise prête à être employée. *Il est important de diluer séparément, avant de les mélanger, les deux solutions concentrées.*

On peut acheter le vitriol au Comptoir Coopératif de Montréal, 12, rue du Port.

Pour combattre les maladies et augmenter le rendement des patates, on pulvérise ensuite cette bouillie sur les fanes de ces dernières, au moyen d'un pulvérisateur — d'une pompe à faire ces arrosages — que l'on trouve dans le commerce.

Quant au nombre d'arrosages à faire, cela dépend de la saison. Il en faut moins quand le temps est sec et plus quand il est humide. Généralement, on recommande d'en faire un ou deux avant la floraison des patates et deux ou trois après.

Pour combattre en même temps les insectes — les bêtes à patates— on empoisonne la bouillie avec du vert de Paris (environ 1 livre par 40 gallons) ou de l'arséniate de plomb en poudre (1 livre ½ à 2 livres pour la même quantité de bouillie).

On a donc ainsi du *trois dans un* : un liquide qui prévient les maladies, qui stimule la végétation et qui tue les insectes. Et ce liquide, il n'est pas "patenté". N'importe qui peut en faire.

Pour plus de renseignements, consulter l'agronome du comté.

Firmin LETOURNEAU,

Professeur à l'I. A. O.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

EXPOSITION DES TRAVAUX DU 10 AU 17 PROCHAIN ET DISTRIBUTION DES PRIX AUX ELEVES.

L'exposition générale annuelle des travaux accomplis par les élèves dans les différentes écoles érigées par le Conseil des Arts et Manufactures à travers la province sera ouverte au public le mardi, 10 juin prochain, le soir même de la distribution des prix aux élèves qui ont fréquenté les cours de Montréal.

Cette exposition restera ouverte au public jusqu'au mardi suivant, 17 du même mois. Le public est cordialement invité à visiter au Monument national cette exposition intéressante, à constater le travail fait dans ces écoles gratuites du soir et à juger de l'efficacité de l'enseignement donné. L'entrée est libre.

L'on verra à cette exposition des études sur les matières suivantes : dessin à main levée, dessin d'architecture, dessin mécanique, lithographie, peinture, modelage, plomberie, peinture d'enseignes, lettrage, menuiserie, charpenterie, construction d'escaliers.

Les dames pourront admirer les travaux des élèves qui ont suivi les cours de coupe, couture et de confection de chapeaux.

Les écoles de Montréal, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, St-Romuald, Lévis, Chicoutimi, Valleyfield, Lachine, St-Jean et Sherbrooke sont représentées par des centaines de dessins et d'autres pièces d'ouvrage des cours pratiques.

Cette exposition mérite une attention toute particulière et elle sert à montrer que les nombreux élèves ont grandement profité de l'enseignement donné par le personnel compétent et dévoué de cette institution.

Que l'on n'oublie pas que la distribution des prix a lieu le mardi, 10 juin, à huit heures du soir, dans la salle de concerts du Monument national. En outre de discours par des personnages distingués, des représentants de corps publics, il y aura aussi un programme musical préparé par le professeur J.-J. Goulet, avec les élèves et des amis des cours de solfège. On entendra avec plaisir notre distinguée soprano, si bien connue du public, Mlle Blanche Gonthier, et un baryton de beaucoup de talent, M. Auguste Paquette. Mlle A. Lussier, pianiste, prête aussi son gracieux concours.

L'AIDE A NOS SOLDATS

Nos soldats qui arrivent connaissent les difficultés parfois très graves de la réintégration dans la vie civile. Tous savent combien le travail est rare dans notre ville... Des centaines de personnes sont actuellement sans emploi et l'on ne sait que faire. Pourquoi nos soldats habitués aux larges horizons et à la vie au grand air ne se dirigeraient-ils pas vers les campagnes?

Plusieurs paroisses ont un besoin pressant d'employés de ferme; les salaires sont très bons; les perspectives d'avenir magnifiques. Ne serait-ce pas là un bon moyen de se remettre facilement dans la vie civile canadienne tout en se préparant un avenir paisible et heureux? Il vaut la peine d'"y songer. Le bonheur, le bien-être, et souvent la richesse sont le partage de ceux qui se donnent à la terre et lui sont fidèles.

""Aide à nos soldats" invite tous ceux de nos compatriotes qui ont fait une retraite fermée à lire le No 9 de notre programme. Chaque sous-comité de l'Aide a pour mot d'ordre d'encourager les retraites fermées: c'est le grand moyen de remettre complètement dans la vie catholique. Plusieurs soldats ont déjà fait un séjour à la Villa St-Martin... et en sont revenus enchantés! Si nous voulons réellement faire du bien aux soldats qui nous entourent, dirigeons-les vers la retraite fermée!

Notre tract nous renseigne sur les qualités que nous apportent nos soldats, lisons et faisons lire ce tract. On peut s'en procurer gratuitement en s'adressant à l'"Aide à nos soldats", chambre 11, Monument National. Nous avons déjà reçu un grand nombre de demandes mais il en reste encore. Que l'on se hâte et que l'on veuille bien nous envoyer un timbre pour l'envoi

LE MOIS DU SACRÉ-COEUR DE JÉSU

Comme les années précédentes, le mois du Sacré-Coeur sera célébré solennellement au Gesù. Tous les soirs du mois de juin, à 7 heures 30, prières, sermon, salut.

ÉLECTIONS D'OFFICIERS

Le club libéral-conservateur St-Charles a procédé à l'élection de ses officiers, sous la présidence conjointe de MM. les docteurs A. Bourdon et J.-T. Péladeau. M. L.-J. Lefebvre, avocat, a été élu président; MM. Adélard Hubert, premier vice-président; Omer Gravel, deuxième vice-président, et J.-A. Faubert, secrétaire-trésorier; président honoraire, Dr J.-W. Collerette; vice-président honoraire, Dolor Picard; directeurs le Dr A. Bourdon, le Dr J.-T. Péladeau, A. Dorais, E. Beaulieu, Théophile Céré, Robert Laprairie, le notaire Odilon Crépeau, Napoléon Lalonde, R. Plante, Camille Campbell, Télesphore Collette, A. Lefort, Joseph-A. Gravel, Etienne Théoret, Aldéi Frigon et Georges Frigon.

CHEMIN DE FER DE L'ÉTAT

Horaire des trains pour l'été. — En vigueur au 1er juin 1919.

Gare rue Ste-Catherine Est

Train No 10, tous les jours excepté le dimanche, pour Joliette, Grand'Mère, Shawinigan Falls et Québec ; départ 1.30 p.m. au lieu de 1.45 p.m.

No 16, tous les jours excepté le dimanche, pour Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère et Hervey Jonction ; départ 9.30 a.m. au lieu de 9.00 a.m.

No 118, le dimanche seulement, pour Joliette ; départ 9.30 a.m. au lieu de 9.00 a.m. Du 15 juin au 31 août, ce train passera par Shawinigan Falls, Grand'Mère et Garneau Jonction.

No 102, tous les jours excepté le dimanche, pour Rawdon ; départ 4.45 p.m., au lieu de 3.50 p.m. Le service du dimanche pour Rawdon sera mis en opération du 15 juin au 31 août ; départ 9.30 a.m.

Le départ des autres trains de la gare de la rue Ste-Catherine Est se fera aux mêmes heures que maintenant.

Arrivée à la gare rue Ste-Catherine Est

No 9, tous les jours excepté le dimanche, de Québec, arrivera à 4.40 p.m. au lieu de 4.10 p.m.

No 17, tous les jours excepté le dimanche, de Joliette ; arrivée 9.25 a.m. au lieu de 9.35 a.m .

L'heure d'arrivée des autres trains à la gare de la rue Ste-Catherine Est est comme actuellement.

Départ Tunnel Terminal

No 423, le dimanche seulement, pour Hawkesbury ; départ 7.45 p.m. au lieu de 8.15 p.m.

Les autres trains aux mêmes heures qu'à présent.

Arrivée Tunnel Terminal

No 8, tous les jours, d'Ottawa ; arrivée 12.50 midi au lieu de 12.30.

No 86, dimanche seulement, de Hawkesbury ; arrivée 7.15 p.m. au lieu de 7.45 p.m.

No 6, tous les jours excepté le dimanche, d'Ottawa ; arrivée 10.50 p.m. au lieu de 11.00 p.m.

Arrivée des autres trains au Tunnel Terminal aux mêmes heures qu'à présent.

Subdivision Montfort

Pour le nord :

No 93, lundi et jeudi seulement ; départ C.P.R. (Place Viger) 8.45 a.m., du 2 juin au 8 septembre.

Les autres trains pour le nord aux mêmes heures qu'à présent.

Pour le sud :

No 94, lundi et jeudi ; arrivée Montréal (C.P.R. P.V.) 10.00 p.m., du 2 juin au 8 septembre 1919.

Les autres trains pour le sud aux mêmes heures qu'à présent.

Départ Gare Bonaventure

No 4 (Express Maritime). Ce train partira à 9.25 a.m. tous les jours pour Mont-Joli, et tous les jours excepté le dimanche pour Moncton, Halifax et tous les endroits à l'est de Mont-Joli.

NOTE.—Samedi, le 31 mai, l'Express Maritime ne se rendra qu'à Mont-Joli.

No 200 (l'Océan Limitée), à partir du samedi, 31 mai, ce train fera le service tous les jours à 7.00 p.m.

No 46 (nouveau service) pour Québec viâ le pont de Québec, partira à 7.15 a.m. tous les jours excepté le dimanche, et arrivant à Québec à 1.50 p.m.

Arrivée Gare Bonaventure

No 3 (Express Maritime), arrivera à 7.55 p.m. tous les jours de Mont-Joli, et tous les jours excepté le dimanche d'Halifax et Moncton.

No 199 (l'Océan Limitée), arrivera à 9.20 a.m. tous les jours.

No 46 (nouveau service), de Québec viâ le pont de Québec, arrivera à 10.45 tous les jours excepté le dimanche.

Pour toutes autres informations s'adresser aux agents de billets du Chemin de Fer de l'Etat. (réc.)

FÉDÉRATION NATIONALE

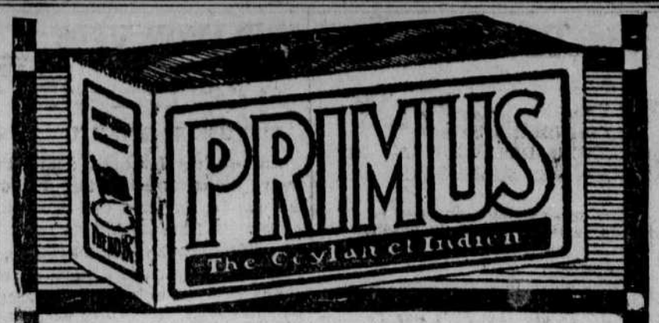
HOPITAL STE-JUSTINE

Une partie de cartes au profit de notre comité de couture a été donnée dernièrement, avec les billets au prix de 25 sous. Nous avons pensé que c'était là le moyen le plus simple d'augmenter les ressources nécessaires à la couture de notre hôpital, et nous organiserons encore d'autres parties de cartes semblables. L'été est propice à ces distractions qui sont alors moins fréquentes que l'hiver, et le prix est à la portée de tout le monde. Nous espérons donc recevoir l'encouragement nécessaire. Il nous manque aussi des travailleuses aux réunions de couture du mercredi. Toutes les dames sont invitées et elles seront assurément accueillies avec beaucoup de reconnaissance.

Dispensaire tous les jours de la semaine, admission de 9 heures 30 à 11 heures.

Médecine, tous les jours.

Chirurgie, mardi, vendredi.



Le Thé Primus

est un thé exquis, économique. C'est ce que vous direz certainement lorsque vous l'aurez essayé. Son arome riche et délicat—caractéristique des thés les plus renommés de Ceylan et des Indes—est conservé dans toute sa force originale grâce à un empaquetage soigné. Il vous donnera donc, livre pour livre, plus de tasses et un meilleur breuvage que toute autre marque sur le marché.

Deux variétés—vert et noir.

Insistez pour le **Thé Primus** auprès de votre épicier.

Essayez les autres PRODUITS PURS PRIMUS, garantis de la plus haute qualité.

L. Chaput, Fils & Cie., Limitée, Montréal

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour $1.25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.



F. LAURENT

PEINTRE

2094 ST-HUBERT

Saint-Louis 2759.

MONTRÉAL.

Spécialité: Peintre de clochers, églises, maisons, etc. Tirage de joints, nettoyage de la pierre et de la brique. Ouvrage garanti. Demandez mes prix avant de placer votre ordre. Edifices faits par moi: Eglise St-Jacques, St-Joseph, etc., Château Frontenac, etc.

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enrégistrer, veuillez communiquer avec nous.
Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.

PIGEON & LYMBURNER
AUTREFOIS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice "Power" MONTREAL

ANTIKOR-LAURENCE
Cure Radicale des Cors
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEURS
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE.
A. J. LAURENCE, MONTREAL

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis
MARION & MARION
364 RUE UNIVERSITE, MONTREAL.
Tél. Up. 6474.

Frontenac

La Bière délicieuse et saine, au gout net et fin, si appréciée des amateurs

Elle doit ces qualités non pas seulement aux éléments de choix et à l'eau de source pure avec laquelle elle est brassée, mais aussi à une fermentation scientifique soignée.

De la Salle de Brassage, la Bière Frontenac passe, au moyen d'une canalisation spéciale, en cuivre, dans les immenses réservoirs de fermentation doublés en verre hermétiquement clos, par conséquent protégée contre les microbes contenus dans l'air, où se fait l'ensemencement des ferments de choix qui lui communiquent la saveur caractéristique des populaires bières Américaines.

Ces fermentateurs, uniques en leur genre au Canada, sont parfaitement aseptisés et préviennent le développement des végétations qui donnent cet arrière-goût de moisi et de résine qu'on découvre si souvent dans les bières ordinaires fermentées dans des cuves de bois.

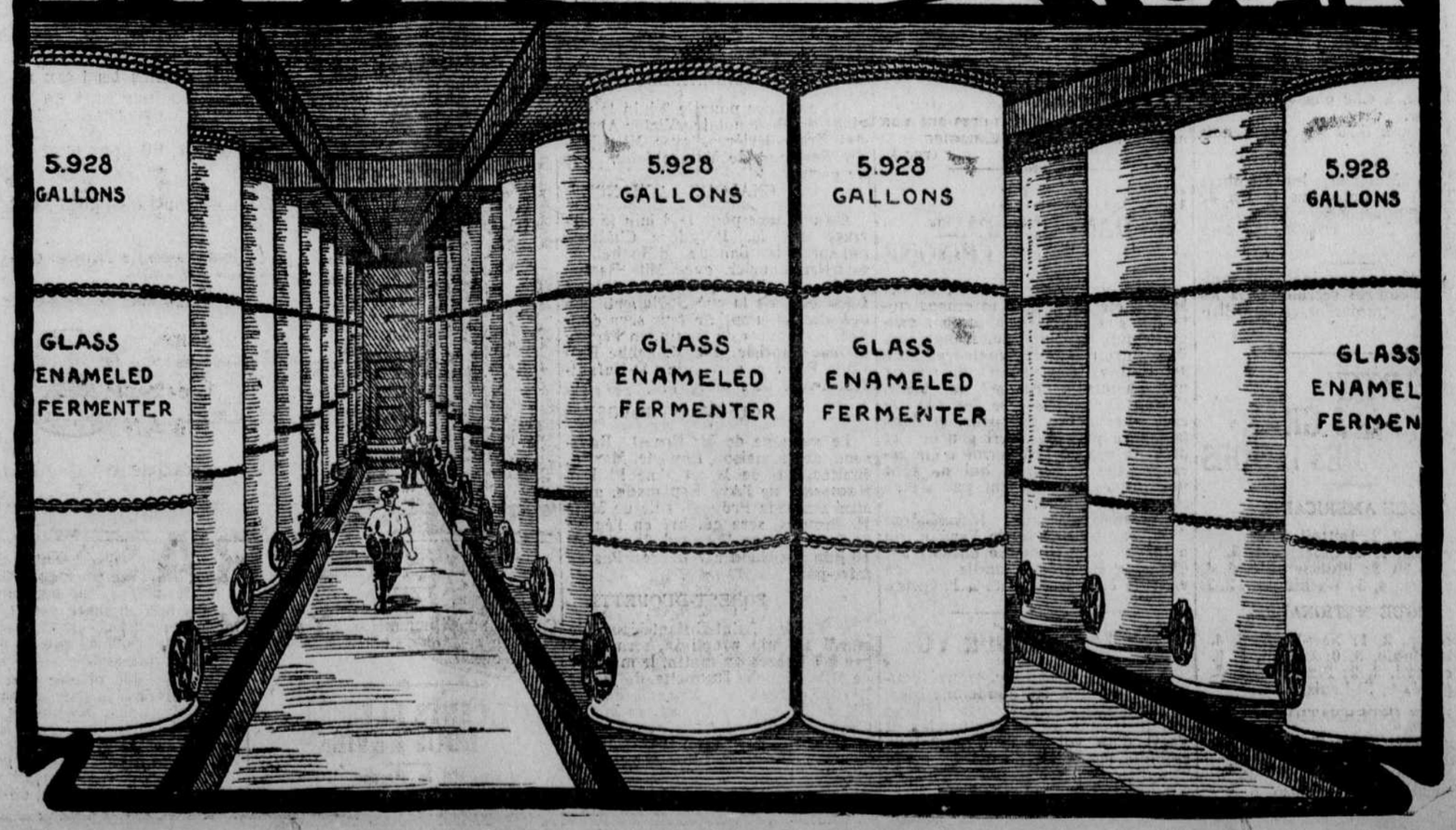
Ces fermentateurs, qui forment une partie de l'installation grandiose, moderne de la Brasserie Frontenac, assurent au consommateur une bière supérieure, hygiénique, agréable et nutritive, égale aux meilleures bières importées

... DEMANDEZ TOUJOURS ...

La Bière Frontenac

Pétillante, légère, saine et nutritive, la bière des familles le type des bières qu'on boit en France, en Belgique et aux Etats-Unis.

Brasserie Frontenac Limitée, :: Montréal



SPORT

(*Suite de la dixième page*)

LA SEMAINE AU NATIONAL

Voici la liste et l'horaire des événements de la semaine commençant le 12 mai 1919:

LUNDI, LE 2 JUIN

9.15 a.m. à 11.15 a.m. — Sections féminines. — Bain et gymnase.
2.00 p.m. à 4.00 p.m. — Tennis d'intérieur, (messieurs).
5.30 p.m. à 6.00 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
6.00 p.m. à 6.30 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
8.00 p.m. à 9.45 p.m. — Sections féminines. — Bain et gymnase.
10.00 p.m. à 10.30 p.m. — Ballon au panier. — Balle à la volée. (Messieurs).

MARDI, LE 3 JUIN

2.00 p.m. à 4.00 p.m. — Sections collégiales. — Bain et gymnase.
4.15 p.m. à 5.00 p.m. — Tennis d'intérieur. (Messieurs).
5.30 p.m. à 6.00 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
6.00 p.m. à 6.30 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
8.00 p.m. à 9.00 p.m. — Culture physique. — Classes générales.—Escrime.
9.00 p.m. à 9.30 p.m. — Leçons de natation. — Grand bain.
9.00 p.m. à 9.30 p.m. — Boxe et Lutte. — Gymnase.
9.30 p.m. à 10.30 p.m. — Ballon au panier. — Balle à la volée.

MERCREDI, LE 4 JUIN

9.15 a.m. à 11.15 a.m. — Tennis d'intérieur, etc. (Messieurs).
2.00 p.m. à 4.00 p.m. — Sections féminines. — Bain et gymnase.
5.30 p.m. à 6.00 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
6.00 p.m. à 6.30 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
8.00 p.m. à 9.00 p.m. — Culture physique. — Classes générales. Escrime.
9.00 p.m. à 10.00 p.m. — Ballon au panier. — Balle à la volée.
10.00 p.m. à 10.30 p.m. — Baseball d'intérieur.

JEUDI, LE 5 JUIN

2.00 p.m. à 4.00 p.m. — Sections collégiales. — Bain et Gymnase.
5.30 p.m. à 6.00 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
6.00 p.m. à 6.30 p.m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
8.00 à 9.45. — Sections féminines. —Bain et gymnase.
10.00 p. m., à 10.30. — Leçons de natation. — Grand bain.
10.00 p. m., à 10.30 p. m. — Boxe et lutte. — Gymnase.

VENDREDI, LE 6 JUIN

9.15 a. m., à 11.15 a. m. — Sections féminines. — Bain et gymnase.
2.00 p. m., à 4.00 p. m. — Sections collégiales. — Bain et gymnase.
4.00 a. m., à 5.00 a. m. — Tennis d'intérieur, (messieurs).
5.30 p. m., à 6.00 p. m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
6.00 p. m., à 6.30 p. m. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.
8.00 p.m. à 9.00 p.m. — Culture physique. — Classes générales. Escrime.
8.00 p.m. à 9.00 p.m. — Leçons de natation. — Grand bain.
8.00 p.m. à 9.00 p.m. — Quilles. Ligue des Maisons d'Affaires.
9.00 p.m. — Handicap de nata-
[illegible] p.m. à 10.00 p.m. — Ballon au panier.
10.00 p.m. à 10.30 p.m. — Tennis d'intérieur.

SAMEDI, LE 7 JUIN

9.00 a.m. à 11.00 a.m. — Sections scolaires. — Bain et gymnase.
2.30 p. m., à 3.30 p. m. — Boxe et lutte. — Gymnase.
3.30 p. m., à 4.30 p. m. — Ballon au panier.
4.30 p. m., à 5.30 p. m. — Baseball d'intérieur.
8.00 p. m., à 9.00 p. m. — Culture physique. — Classes générales. — Escrime.
9.00 p.m. à 10.00 p.m. — Leçons de natation. — Grand bain.
9.00 p.m. à 10.30 p.m. — Ballon au panier. — Balle à la volée.

DIMANCHE, LE 8 JUIN

2.30 p.m. à 3.30 p.m. — Culture physique. — Classes Générales. Escrime.
3.30 p.m. à 4.30 p.m. — Baseball d'intérieur.
4.30 p.m. à 5.30 p.m. — Tennis d'intérieur.

N.B. — Messieurs les membres sont priés de noter que le jeu de balle au mur est à leur disposition, de 9.30 a.m. jusqu'à 11.30 p.m. tous les jours.

Les Sections féminines comprennent les membres recrutés chez les dames, les demoiselles et les fillettes.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE AMERICAINE

St-Louis, 0, 2; Détroit, 2, 6.
Cleveland, 1, 2; Chicago, 4, 3.
Boston, 10, 3; Philadelphie, 6, 4.
New-York, 4, 6; Washington, 2, 2.

LIGUE NATIONALE

Brooklyn, 2, 1; New-York, 6, 4.
Philadelphie, 3, 0; Boston, 6, 6.
Cincinnati, 3, 2; Pittsburg, 9. 3.
Chicago, 4, 1; St-Louis, 5, 4.

LIGUE INTERNATIONALE

Binghamton, 8, 5; Buffalo, 2, 3.
Baltimore, 3, 2; Reading, 2, 5.
Newark, 2, 5; Jersey City, 13, 6.
Rochester, 6, 1; Toronto, 5, 2.

LIGUE DE LA CITE

PARTIES ENTRE LE LACHINE ET LE SAINT-ARSENE, ET ENTRE LES INDIENS ET LA FRASER BRACE, DIMANCHE AU TERRAIN DES SHAMROCKS.

Les quatre clubs inscrits au programme de la Ligue de baseball de la Cité pour demain après-midi, ne demandent qu'une belle journée pour donner deux grandes exhibitions de sport. Jusqu'ici, nos clubs n'ont pas été favorisés par la température. Trois dimanches, ils n'ont pu jouer par suite de la pluie et deux autres fois, ils ont joué par un temps froid et fort désagréable. Maintenant que l'été semble enfin arrivé pour de bon, nos clubs vont se mettre à l'oeuvre. Le programme pour demain après-midi, est le suivant :

1 h. 30.—Lachine vs Saint-Arsène.
3 h. 30.—Indiens vs Fraser Brace.

Le Saint-Arsène qui a débuté dimanche dernier par une victoire de 4 à 3 sur le Saint-Henri, dans une joute de 14 manches est bien déterminé à remporter une nouvelle victoire demain. Rose, Cutter, Lahaie et les autres joueurs du Saint-Arsène se surpasseront pour vaincre le Lachine du gérant Denault. Les amateurs de sport verront du beau jeu. Il ne s'ensuit pas cependant que le Saint-Arsène ait la partie gagnée d'avance, car la batterie Larivière et Larivière fera un effort désespéré pour infliger une défaite aux hommes de Rose, Cutter et Billy Innes. La lutte sera émouvante.

La partie entre les Indiens et le Fraser Brace qui terminera le programme ne manquera pas d'intérêt. Le gérant Underhill, du Fraser Brace a l'ambition de maintenir son club au premier rang de la Ligue de la Cité et ses joueurs accompliront de brillants exploits. Les Indiens sauront toutefois jouer serré, et avec un lanceur comme Palmer et un receveur comme Hamilton ou Fish, la lutte sera passionnante.

LES JOUTES DES INDÉPENDANTS AURONT LIEU

La Ligue Nationale Indépendante donnera demain, dimanche, son programme régulier au terrain du National. Voici ce programme, entremêlé d'une joute de crosse de la ligue Jacques-Cartier:

1.00, Lachine vs Crescent.
3.00, St-Pierre aux Liens vs National II (crosse).
4.30, Métropole vs Royal-Canadien.

C'est avec ce triple-header que la Ligue Nationale Indépendante va démontrer à sa nombreuse clientèle qu'elle n'est pas abattue par la fatalité, qui s'est acharnée sur elle jeudi, quand le feu a consumé une moitié de l'estrade recouverte. Ce programme assure cinq heures au moins de sport de première valeur, et c'est le plus gros bilan sportif encore offert à Montréal. Toutes ces attractions n'ont pas nécessité l'augmentation des prix, qui resteront les mêmes. Seulement, nous avertissons charitablement les amateurs de se rendre de bonne heure afin de ne pas perdre rien de ce programme.

Le Lachine et le Crescent croiseront le fer dans la première partie.

SENTENCE AJOURNÉE

Québec, 31 (De notre correspondant). — La sentence de Goulet, Pion et Guay devait être prononcée hier par le juge Pelletier en Cour criminelle, mais à la demande des avocats de la défense, qui s'entendront pour présenter de nouvelles objections, à ce que la sentence soit rendue, le juge Pelletier a consenti à ajourner la cause à ce matin avec l'entente que si les avocats des accusés n'ont aucune objection à soumettre alors il prononcera sa sentence lundi matin. Il est fort possible que des déclarations importantes soient faites avant que la sentence soit prononcée. On prête encore à Goulet l'intention de faire des révélations.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE-CANADIEN

TRANS-CANADA LIMITED.

Le Pacifique Canadien inaugurera demain, dimanche, 1er juin, un nouveau train de wagons-lits, appelé le Trans-Canada Limited, qui circulera entre Montréal et Vancouver, C. B. Il partira de la gare Windsor à 3 heures 30 tous les jours et accomplira le trajet entre les points terminaux plus rapidement que n'importe quel autre train d'Amérique, atteignant Fort William en 30 heures, Winnipeg en 45 heures, Régina en 54 heures, Calgary en 66 heures et Vancouver en 93 heures.

A ce train seront aussi attachés des wagons-salons entre Montréal et Ottawa.

On peut obtenir des renseignements complets en s'adressant aux agents du Pacifique Canadien.

(réc.)

UNE QUERELLE DANS UNE BUANDERIE CHINOISE

Pour bien peu [illegible] chose, un céleste a été brûlé p[illegible] un compatriote qui s'est servi d'un fer à repasser rougi. La victime, Yang Ham Pan, aurait ri d'une maladresse de Jet Chung, qui venait de gâcher une chemise. "Rouge" de colère, Chung aurait passé le fer sur le cuir chevelu du moqueur, et dans la figure près de l'oeil gauche et près du nez où l'épiderme a été arraché. Ces blessures, qui ne sont pas graves, ne laissent pas d'être très douloureuses.

Ces deux chinois travaillaient dans une buanderie de Verdun, où le drame a eu lieu. Le chinois Jet Chung a été arrêté, tandis que sa victime était transporté à l'hôpital.

COMDAMNÉ POUR VOL

Alexandre Tremblay, trouvé coupable de vol, a été condamné hier, en Cour des sessions, par le juge Choquet, à un an de pénitencier. Il s'agit d'un vol de cinq pantalons commis ces jours derniers, à la "English and Scotch Woollen Co.", 261-ouest, rue Ste-Catherine.

LE RAYON VERT ARTIFICIEL

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

Au coucher du soleil, quand l'astre va disparaître derrière un horizon marin, dans un ciel exceptionnellement transparent et une atmosphère absolument tranquille, si l'on suit des yeux le disque, devenu rouge foncé, on le voit s'enfoncer dans les flots, se réduire de plus en plus, jusqu'à n'être plus qu'un imperceptible segment de cercle. Mais au moment où ce segment va disparaître à son tour, le dernier rayon de lumière qu'il envoie à notre oeil est vert, d'un vert d'émeraude étincelant, magnifique.

Le rayon vert, décrit dans les conditions précédentes par Jules Verne en un de ses romans, a été regardé longtemps comme une illusion d'optique : on invoquait, pour l'expliquer, la loi du contraste visuel ; la rétine étant fatiguée par l'impression du disque rouge et momentanément paralysée vis-à-vis de cette couleur, l'horizon lumineux qui prend la place du disque, ne peut plus lui envoyer que la sensation physiologique du vert, couleur complémentaire du rouge.

D'autres ont pensé que le rayon lumineux, par son passage au travers d'une crête de vague, aurait pris la couleur de l'eau.

Ces explications apparaissent comme insuffisantes et inexactes, surtout quand on tient compte de la variété des circonstances où a été observé le rayon vert.

Premièrement, on l'observe non seulement au coucher du soleil, mais aussi, si l'on est matinal, à son lever : c'est alors le premier rayon qui est vert, après quoi se dessine la forme du disque.

Secondement, on l'aperçoit même sur un horizon terrestre, quand l'air est très pur et calme.

Plusieurs observations nouvelles concernant le rayon vert sont rapportées par le capitaine Gago Coutinho, de la marine portugaise.

Ce capitaine se livrait à des travaux de géodésie sur les côtes du Mozambique. Etabli à 8 kilomètres au sud du port de Bartolomeu Dias, sur une petite dune de sable haute de 16 mètres, il échangeait des signaux lumineux avec le lieutenant Carvatho, stationné à une cinquantaine de kilomètres sur la plus haute dune du nord de l'île de Bazaruto, à 95 mètres d'altitude. Les signaux lumineux étaient empruntés au soleil; un héliographe, miroir mû convenablement par un mouvement d'horlogerie, était établi sur la dune de Bazaruto et renvoyait les rayons du soleil dans une direction constante vers le poste du capitaine Coutinho; ces rayons lui parvenaient donc en effleurant presque la surface de la mer. Il eut l'idée de descendre la dune pour voir jusqu'à quelle hauteur les signaux étaient observables, et il trouva le point en question. Alors, à sa grande surprise, la lumière, avant de s'effacer, devenait verte, d'un vert émeuraude pâle, absolument identique au rayon vert qu'il avait d'autres fois observé sur mer. Le phénomène était absolument net et constant: en abaissant l'oeil d'environ 20 centimètres, successivement on apercevait d'abord la lumière jaune de l'héliographe, puis le rayon vert, et enfin toute lumière s'éteignait. D'autres personnes présentes firent la même constatation.

Mais ce n'est pas tout. Au même endroit, des signaux semblables furent échangés pendant la nuit, non plus évidemment avec l'héliographe, mais avec des projecteurs Mangin à acétylène; or, le rayon vert était visible au même endroit que le jour et avec la même teinte, quoique la lumière du projecteur fût crangée en comparaison de celle de l'héliographe.

Si l'on veut une explication du rayon vert, voici celle qu'a proposée M. Houllevigue. Elle est basée sur la dispersion atmosphérique. Un faisceau de lumière blanche est décomposé et séparé en plusieurs faisceaux colorés, mettons en trois faisceaux, un rouge, un vert, un bleu.

Quand le soleil se couche, c'est le faisceau rouge qui disparait le premier, caché par l'horizon. Resterait le vert et le bleu; mais le rayon vert reste seul visible, parce que l'atmosphère au voisinage du sol et surtout au voisinage de l'eau de mer, étant riche en vapeur d'eau, absorbe la lumière bleue.

B. L.

(La *Croix*).

PETIT CARNET

ABRAN-BOUCHER

On annonce pour le 9 juin le mariage de M. le notaire Victor Abran, des Trois-Rivières, avec Mlle Elodie Boucher, de Yamachiche. Pas de carte.

CHALOUX-LACHANCE

On annonce pour le 3 juin le mariage de M. Polydore Châloux, payeur à la Banque d'Hochelaga, quartier Laurier, avec Mlle Rachel Lachance, fille de Mme Ferdinand Lachance, de la rue St-Hubert. La bénédiction nuptiale leur sera donnée, à 7 heures du matin, en l'église St-Jean-Baptiste, par M. l'abbé Philippe Perrier, curé du St-Enfant-Jésus, ami du marié.

ROUSSEAU-PROVOST

Le mariage de M. Ernest Rousseau, de la maison Laporte, Martin, limitée, fils de M. et Mme Philéas Rousseau, de l'Ave Esplanade, avec Mlle Donalda Provost, fille de Mme H. Provost, sera célébré en l'église St-Georges, rue Bernard, le mardi 10 juin prochain à 7 heures. Pas de faire-part.

FOREST-DUQUETTE

A l'église Saint-Enfant-Jésus, le mardi 10 juin prochain, sera célébré à 7 heures du matin, le mariage de Mlle Blanche Duquette, de la rue Rivard, avec M. Armand Forest, fils de M. Edgard Forest, de la rue Clarke. La bénédiction nuptiale sera donnée par M. l'abbé Gédéon Sanche, cousin du futur époux. Le nouveau couple partira pour voyage. Pas de faire-part.

La grande vente de juin s'ouvre LUNDI

N. G. Valiquette LIMITED 471-477 ST CATHERINE EAST

Escompte spécial pour l'ameublement d'une maison

UNE ROYALE BIENVENUE

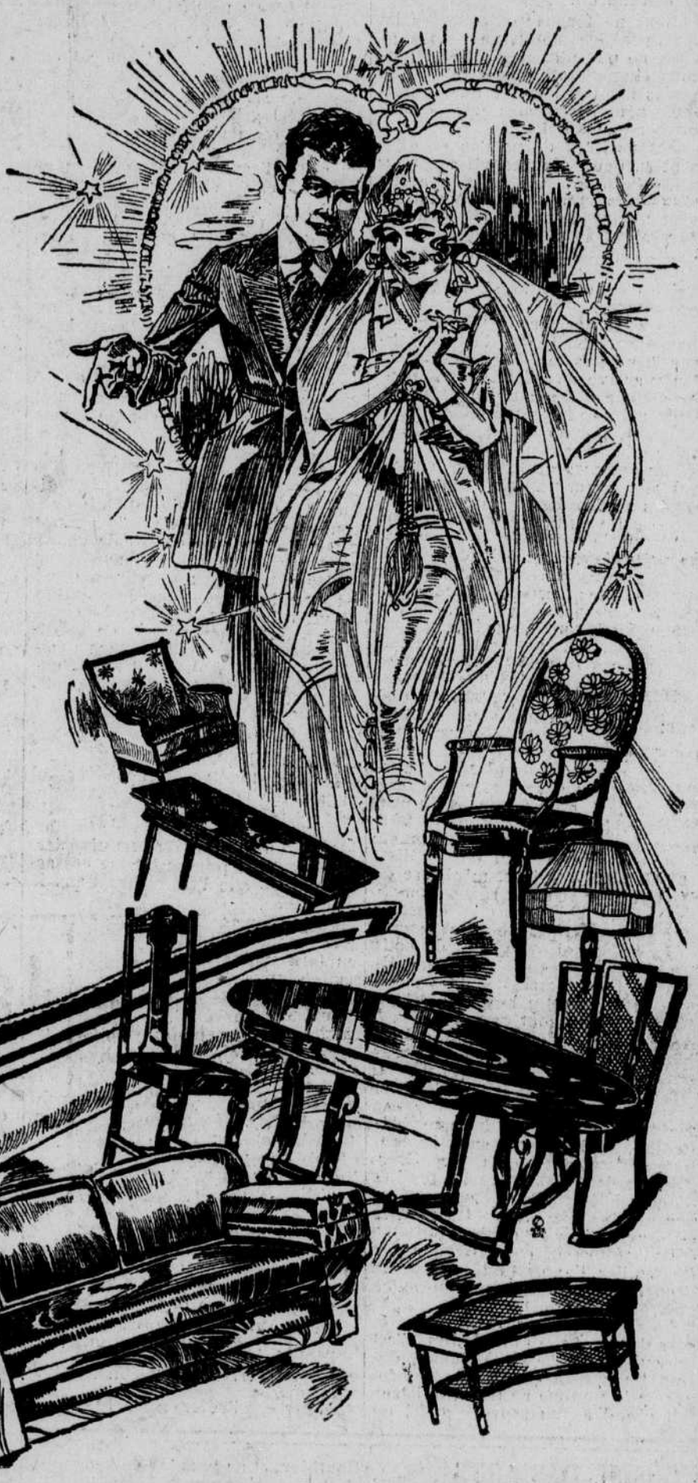
A LA MARIÉE de JUIN

PENDANT LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MEUBLES JAMAIS TENUE A MONTREAL

Dans notre grande vente de juin, qui s'ouvrira lundi matin, à nos rayons des meubles, tapis, rideaux et papiers-tentures, nous offrons à la "MARIEE DE JUIN" une splendide occasion d'acheter les plus beaux modèles des meilleurs manufacturiers à des prix de 20 p.c. à 30 p.c. plus bas que ceux du marché actuel. Et cela tout simplement parce que l'immense assortiment que nous avons à l'étalage et dans nos salles de vente fut acheté il y a plusieurs mois et aux prix d'alors. Pour les remplacer nous devrons payer de 20 p.c. à 30 p.c. plus cher, mais nous les avons en magasin et c'est l'heureuse "Mariée de juin" qui bénéficiera de la différence. CALCULEZ CE QUE SIGNIFIE CETTE DIFFERENCE DANS L'AMEUBLEMENT COMPLET D'UN FOYER.

Chaque "MARIEE DE JUIN" veut meubler son foyer le plus économiquement possible, donc il est de votre intérêt d'acheter tout de suite, immédiatement, si vous le pouvez. Cette année, le moindre retard vous coûtera cher. Achetez de l'assortiment que nous avons maintenant en magasin, il couvre plus de 100,000 pieds carrés de superficie de plancher. Ne nous demandez pas de vous faire des commandes spéciales, vous seriez obligé de les payer aux nouveaux prix. La "MARIEE DE JUIN" cette année est plus favorisée que ses soeurs des années précédentes quant aux prix des articles de maison.

LA PETITE "MARIEE DE JUIN" SAGE ET AYANT A COEUR DE NE PAS VOIR TROP BAISSER LE CARNET DE BANQUE DE SON MARI ACHETERA CHEZ N. G. VALIQUETTE LIMITEE DES LA PREMIERE SEMAINE DE LA GRANDE VENTE DE JUIN QUE NOUS FAISONS EN SON HONNEUR.



N. G. VALIQUETTE, Limitée, 477, STE-CATHERINE EST

TAUX de NUIT

Voici les heures durant lesquelles les taux réduits de téléphone à longue distance sont en vigueur :

De 8 h. 30 à 11 h. 30 du soir, 60 pour cent du taux de jour.

De 11 h. 30 du soir à 6 h. du matin, 40 pour cent du taux de jour.

Les taux de nuit pour le service de longue distance sont basés sur l'heure officielle.

La Cie Canadienne de Téléphone Bell

LES DYSPEPSIES

Causes	Excès de table. Alimentation lourde. Repas irréguliers. Habitudes sédentaires. Emotions morales, neurasthénie. Insomnies. Veilles prolongées. Maladies du foie. Goutte. Rhumatismes. Tuberculose. Maladies diverses, etc., etc.
Symptomes Généraux	La digestion est difficile. Le ventre est ballonné. Le malade est constipé. Il a des maux de tête, il maigrit. Il est malheureux et impatient.
Traitement Général	Suivre un traitement alimentaire rationnel. Manger peu de viande et beaucoup de légumes. L'heure des repas sera réglée. Manger sans se presser, très lentement. Bien mastiquer et bien insaliver les aliments. Conseiller une cuisine simple et une nourriture peu abondante et peu épicée. Eviter les boissons ou aliments très chauds ou glacés. Manger le moins salé possible. Beaucoup d'exercice au grand air. Se laver soigneusement la bouche après chaque repas. Veiller à la régularité des selles. Pas de travaux intellectuels excessifs. Pas de préoccupations morales. Aider la digestion par les tablettes Pap-Sag.

Nous ne connaissons pas de cas de dyspepsie que les tablettes PAP-SAG n'ont pas guéri.

Prix : 50s la boite, six boites pour $2.50, chez tous les marchands ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

AGENT DES TERRES

Québec, 31. — M. Léon Côté du Cap Chat a été nommé agent des Terres de la couronne pour le district de Gaspé ouest.

SEPT CENTS BLESSÉS NOUS REVIENNENT

(Service de la Presse associée)

Portland, 31. — Le navire-hôpital "Araguaya" est entré dans le port hier, avec plus de 700 blessés canadiens. Tous se sont immédiatement mis en route vers leurs districts respectifs. Un certain groupe sont partis pour se rendre à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Près de 400 officiers et soldats sont arrivés à la gare Bonaventure hier soir, vers 10 heures, après avoir fait la traversée sur le "Regina" qui est entré dans le port d'Halifax avant-hier. Une des plus grandes foules qu'on ait jamais vue s'était réunie aux abords de la gare et ce furent des scènes de joie lorsque les soldats prirent leurs rangs pour défiler entre ces deux haies qui s'échelonnaient tout le long de la rue Windsor. Les soldats purent finalement se rendre aux casernes de la rue Peel où eut lieu le licenciement.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 31 MAI 1919.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.-A. Vaillancourt, pour les oeufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages; et D. Hatton et Cie, pour le poisson.

Prix vendant aux épiciers.

Prix de gros:

FARINE-TYPE

Franco à bord (f.o.b.) Montréal	$11.00
Au wagon, livrable au moulin	$11.10
En lots fractionnés et aux épiciers	11.30

ISSUES DE BLE ET AVOINE

ROULEE

Avoine roulée, sac de 90 lbs	$4 25
Farine d'avoine:	
Avoine roulée, baril	$9.00
Issues de blé:	
Son Man., au wagon, tonne, livré à Montréal	$44.00
Gru Man., au wagon, tonne	$46.00
Moulée pure, au char	64.00
Moulée mélangée, au wagon	$62.00

Les engrais sont rares.

OEUFS

Oeufs No 1	53s
Oeufs choisis	56s

BEURRE

Beurre de crèmerie, frais	57s
Beurre de choix, en bloc d'une livre	58s
Margarine	35 à 38s

FROMAGE

Fromage doux, la livre	33s
Fromage fort, la livre	34s
Fromage d'Oka	40s

SAINDOUX

Bonne demande.

	La lb.
Saindoux pur, en tinette	36s½
Saindoux pur, en seau	$7.40
Saindoux pur, bloc de 1 lb.	38s

POIS ET FEVES

	Le minot
Pois à soupe, le minot	$3.50 à $4.25
Haricots sec (fèves blanches ou jaunes), le minot	$4.80

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Pamplemousse, (*grape fruit*)	$9.00
Oranges de Californie	$6.00 à $7.25
Oranges du Mexique	$4.00 à $4.50
Poires, la boite	$8.50
[illegible]	
Citrons	$5.50
Ananas, la caisse	$7.25 à $7.50
Fraises, la boite	40 à 50s

POMMES

Winesaps, la boite	$7.25

LEGUMES

Céleri, la caisse	$7.00
Choux, la caisse	$6.00
Oignons du Texas, la caisse	$6.00
panier	$5.25
Tomates, la caisse	$8.50 à $9.00
Concombres, le panier	$4.25
Champignons, par 3 livres	$4.50
Noix de coco, par centaine	10.00
Asperges, la douz.	$7.00 à $7.50
Epinards, le baril	$6.00
Laitue de Floride par lot de 2 douzaines	$4.75 à $5.00
Radis, par douz de bottes	$1.25
Oignon rouges, par 97 lbs	10.00

DATTES ET NOIX

Dattes, le colis	22 à 25s
Noix nouvelles, la livre	20 à 85s

CEREALES

PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL

Marché ferme

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs:

No 2, Canada-Ouest	92s
No 3, Canada-Ouest	89s
No 1 d'alimentation (feed) extra	89s
No 2, d'alimentation (feed)	83s½
No 2 blanche (rare)	90s
Maïs No 3, jaune	$1.90

Orge de l'Ouest, par 48 lbs:

No 3, Ontario	$1.40
Orge de l'Ontario, No 3, extra	$1.41
Orge du Manitoba, No 4	$1.39
Blé à volaille, par 100 livres	$3.50

FOURRAGES

SUR WAGONS A MONTREAL

Récolte de 1917

Mil No 1 par 2,000 lbs	$40.00
Mil No 2	38.00
Mil et trèfle	36.00
Mil No 3	35.00

MARCHE CENTRAL AU POISSON

Aiglefin, choix, la lb.	7s½
Morue marchande, la lb.	7s
Flétan frais, la lb.	20s
Brochet frais, la lb.	12 à 13s
Poisson blanc, la lb	15 à 16s
Truite saumonnée, la lb.	18 à 19s
Homards vivants, la lb	25s
Homards cuits, la lb.	20s
Filets, haddock fumé	18s
Doré congelé, la lb.	14 à 15s
Plies, la lb.	8 à 10s
Butter Fish	15s

Obligations 6½% Cinq ans

DE LA

Montreal Tramways & Power Co.,

LIMITED

PRIX: 101—plus l'intérêt couru.

RENE-T. LECLERC

BANQUIER ET COURTIER

160 rue Saint-Jacques, Montréal.

Téléphone: Main 1260-1261 et 922 (Maison fondée en 1901)

La "Strathcona"

Compagnie d'Assurance-Incendie

(Edifice Versailles)

90 rue St-Jacques, Montréal

Cette compagnie essentiellement canadienne-française a été organisée en 1908, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec seulement.

Capital autorisé	$500,000
Capital souscrit	300,000
Capital payé	120,000

DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters' Association" quant à ses taux.

A.-A. Mondou, N.P., Président et Gérant général.

J. Marchand, Sec.-Trés.

Tél. Bell Main 2181-2182.

Responsabilité Publique

Médecins, Pharmaciens, Propriétaires d'attelages ou d'automobiles, Propriétaires ou locataires d'immeubles, etc., "La Prévoyance" émet des polices qui vous assurent contre les responsabilités qui vous sont imposées par la Loi pour dommages-intérêts, résultant de la mort ou de blessures occasionnées à vos clients ou au public, à raison d'erreurs ou de négligence de votre part ou de celle de vos employés

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627

J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

La BANQUE de MONTREAL

annonce qu'elle a ouvert, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Dominique, une nouvelle succursale qui sera connue sous le nom de "SUCCURSALE DE LA RUE STE-CATHERINE EST".

DEPARTEMENT D'EPARGNES

La banque accepte des dépôts de $1 et plus et alloue le taux d'intérêt le plus élevé. Attention spéciale aux comptes d'épargne.

A VENDRE

TERRAIN VACANT AU CENTRE DE LA VILLE

Je possède 6,000 pieds carrés de terrain vacant situés au centre de la ville. Je ne veux pas le garder et il est à vendre. C'est un

EXCELLENT MARCHE

Tout près des bureaux des chemins de fer et des messageries. Site splendide pour hôtel, garage ou entrepôt.

Venez me voir ou téléphonez-moi aujourd'hui.

W. B. Shaw, 91 rue St-Félix. Tél. Main 748 ou Main 2840.

The Sun Trust Company

Limited

Exécution et administration testamentaires.

Administration de propriétés.

Perception des loyers.

Fiducie.

Préparation d'émission d'obligations.

Administration de fonds d'amortissement.

Liquidations et faillites.

Prêts hypothécaires.

Assurances générales.

BUREAU DE DIRECTION:

Baron J. d'Halewyn, Président
H. Schetagne, 1er Vice-Président
Justinien Pelletier, 2e Vice-Président
J.-C. Gagné, Secrétaire-Trésorier
Chs-Ed. Arpin, Directeur-Gérant

Honorable J.-L. Perron, C.R.
Gaspard DeSerres,
Dr J.-P. Laporte,
Trefflé Bastien,
J.-C. Hébert,
J. A. E. Gauvin.

99 RUE SAINT-JACQUES

Casier postal 1180. Montréal.
Tél. Main 2926 et 2927.

LE COMMERCE DU POISSON

UNE CORRESPONDANCE D'UN COMMISSAIRE ANGLAIS DONNE A ENTENDRE QUE NOUS AVONS PEU DE CHANCES DE REUSSIR EN GRANDE-BRETAGNE — ELOIGNEMENT DU MARCHE ET PRODUITS CONGELES.

Le "Weekly Bulletin" du 12 mai, publication du ministère fédéral du Commerce, que les lecteurs du "Devoir" connaissent déjà, reproduit, sous forme de dépêche de Londres, une correspondance de M. Harrison Watson, commissaire en chef du commerce du Royaume-Uni, où celui-ci donne des indications précieuses sur le commerce du poisson en Grande-Bretagne.

L'auteur constate que le Royaume-Uni est entouré de quelques-unes des plus larges et des plus poissonneuses pêcheries qui soient au monde et que, de tout temps, les habitants des îles britanniques ont eu sous la main des quantités quasi inépuisables d'une grande variété de poissons. Bien plus, des salaisons de harengs, d'aiglefins ("haddock") de morues, etc., sont établies depuis fort longtemps et constituent des industries de première importance, et le produit des pêcheries de l'Angleterre, tout comme celui des pêcheries de l'Ecosse, s'est acquis, sur les marchés extérieurs, une réputation universelle.

En l'an 1913, le poisson frais provenant des eaux britanniques et débarqué dans le Royaume-Uni se chiffrait par 24,046,564 centaines de livres ("cwts"), évalués à 13,993,414 livres sterling, plus pour 425,483 livres sterling de coquillages et crustacées. En outre, environ 1,000,000 de centaines de livres de harengs, tirés des eaux limitrophes, particulièrement des eaux norvégiennes, sont entrées en Angleterre, de même que des quantités légèrement moindres de poissons de toutes sortes sortis de la haute mer. D'autre part, les îles britanniques ont exporté en 1913 10,998,771 centaines de livres de poisson frais et en conserves, évaluées à 7,503,468 livres sterling, dont 8,612,926 centaines de livres de hareng conservé. Les importations en Grande-Bretagne consistent surtout en sardines en boites (295,220 centaines de livres, dune valeur vénale de 921,124 livres sterling), en saumons en boite (600,560 centaines de livres, d'une valeur de 1,764,937), en homard en boites (35,230 centaines de livres, d'une valeur de 331,411 livres sterling), et en "poissons non mis en conserve et non dénommés", se totalisent à 370,755 centaines de livres, d'une valeur vénale de 490,348 livres sterling.

* * *

Avant la guerre, le Canada, notamment la Colombie anglaise, de même que la Sibérie expédiaient occasionnellement en Grande-Bretagne du saumon et de l'*halibut* frigorifiés. Mais le poisson frigorifié n'était pas à proprement parler recherché par la clientèle anglaise, parce qu'une large portion de ces entrées était jetée sur le marché pour du poisson frais et était consommée dans les restaurants et les maisons de pension à bon marché. Les prix ainsi réalisés n'étaient nullement avantageux pour les expéditeurs.

On admettra sans peine que ce n'est pas le moyen de faire la réputation des produits canadiens que de faire passer pour une marchandise fraîche une marchandise congelée. Aussi rien d'étonnant que les commerçants anglais de poisson se soient montrés peu enthousiastes, quand, quelque temps avant le début des hostilités, on leur demandait s'ils avaient foi au développement possible du marché.

Toutefois, avec les progrès de la guerre et de la raréfaction des transports maritimes, il a bien fallu chercher des succédanés à la viande congelée, qui n'arrivait plus au port qu'en quantités considérablement réduites. Le gouvernement canadien a envoyé du poisson frigorifié à ses troupes d'outre-mer, et, petit à petit, il en est tombé un peu dans la gamelle des armées britanniques. Également le gouvernement anglais en a fait passer dans les approvisionnements de la population civile, et le rationnement a beaucoup contribué à étendre la consommation du poisson congelé en Angleterre.

Néanmoins, on est généralement d'avis qu'au retour du poisson frais, le poisson congelé ou frigorifié aura bien peu de chances d'être absorbé, et que les produits des pêcheries canadiennes pourront difficilement soutenir la concurrence du poisson frais, auquel la population des îles est habituée. Mais cela tient peut-être uniquement, croit-on, aux procédés de congélation, qui sont défectueux et qui pourraient vraisemblablement être perfectionnés, comme il est arrivé pour les viandes australasiennes. D'un autre côté, des personnes d'une grande autorité en la matière estiment que le poisson canadien, étant donné l'éloignement du marché, ne pourra être vendu profitablement en Angleterre que le jour où les approvisionnements de poisson frais deviendront insuffisants, et que le mieux serait de constituer des provisions dans les entrepôts frigorifiques de là-bas, qui pourraient être jetées sur la place à mesure que le besoin s'en ferait sentir.

Cependant, continue M. Watson, de réels progrès ont été réalisés dans ce domaine, et, vue l'insuffisance des approvisionnements de viandes, à l'heure actuelle, il semble que des occasions favorables seront encore offertes aux marchands canadiens, pourvu que les facilités de transport se développent dans un avenir très prochain. Mais l'horizon reste quand même obscur. Tout dépend de l'importance des arrivages de poisson frais en Angleterre et, aussi, du prix des denrées auxquelles le poisson serait appelé à servir de substitut.

Notons en passant que le poisson frais tiré des eaux britanniques, en 1917, et débarqué sur la côte anglaise, ne se chiffre que par 7,694,433 centaines de livres, qui, vue l'élévation des prix, ont été estimées à 13,362,934 livres sterling, plus 409,186 livres sterling de coquillages et crustacées.

* * *

Qu'on nous permette de déplorer en terminant que la production de l'huile de poisson n'ait pas jusqu'ici suffisamment retenu notre attention. Et pourtant la matière est, chez nous, abondante et riche, mais elle est dédaignée et gaspillée en pure perte. Bien que le Royaume-Uni soit aussi producteur d'huile de poisson, il en importe également. En 1913, ses entrées à ce chapitre s'établissaient à 70,886 tonnes, évaluées à $1,508,416. La contribution du Canada, dans ce total, ne dépasse pas 3,713 tonnes; elle est tombée à 132 tonnes, en 1917. Quand donc intensifierons-nous notre activité de ce côté-là?

Venceslas TREMBLAY.

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal.

BRUNEAU & DUPUIS

COURTIERS

Bureau de Montréal:
97 ET 99 S.-FRANCOIS-XAVIER

Succursales: QUEBEC et SOREL.

Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York.

BEURRE ET FROMAGE

A l'enchère de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier au *Board of Trade*, les offres se présentaient à 1,303 mottes de beurre, dont 21 de beurre de beurrerie pasteurisé ont trouvé preneur à 54 sous 5-8 la livre, 909 mottes de haut choix, à 54 sous et 1-4 la livre, et 179 mottes de bon choix, à 53 sous et demi.

* * *

Victoriaville, 31. — On a enregistré 901 meules de fromage, qui ont été vendues, hier, à 31 sous et 5-16 la livre.

Iroquois, Ont., 31. — Hier après-midi, on a inscrit 535 meules de fromage coloré et 260 meules de fromage blanc. 105 meules ont changé de mains à raison de 31 sous et demi; le reste est invendu. A pareille époque l'an dernier, 750 meules de fromage se traitaient à 22 sous et 1-4 la livre.

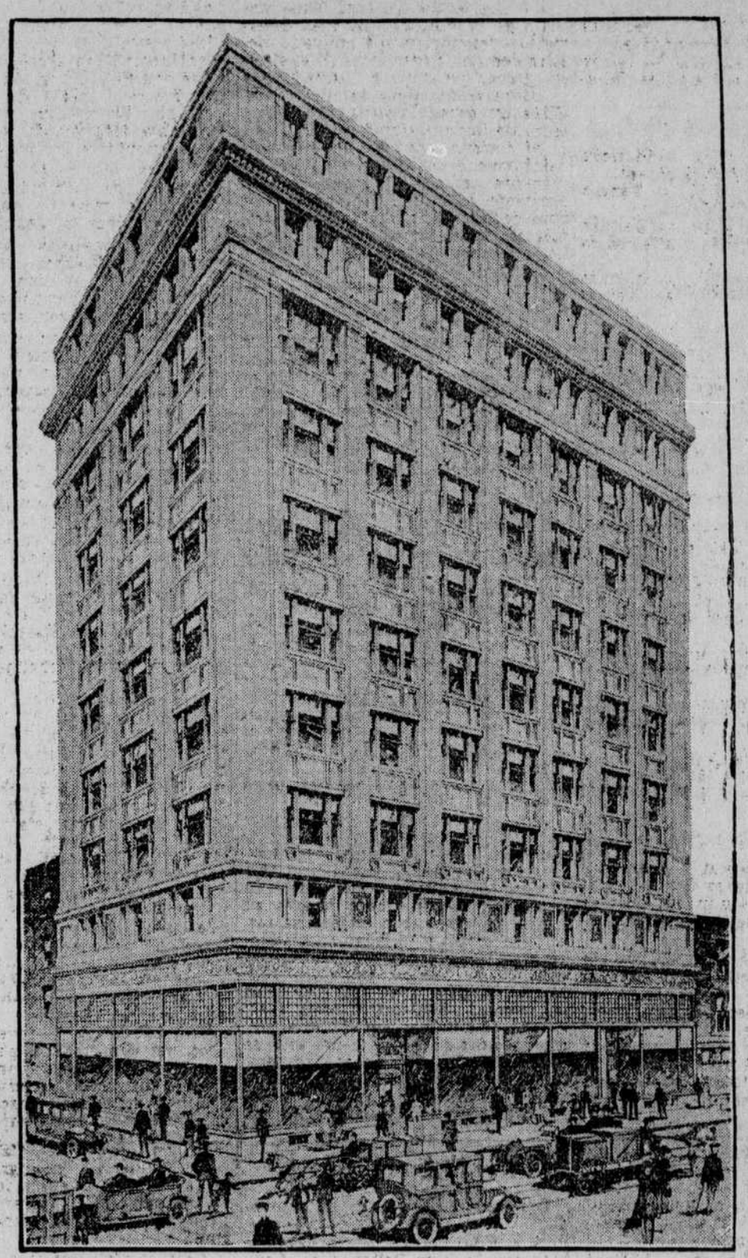
Picton, Ont., 31. — On a mis en vente 1,290 meules de fromage coloré. Soixante-six ont trouvé preneur à 31 sous et 1-4 et 160, à 31 sous et 1-8 la livre. Le reste est invendu.

Cornwall, Ont., 31. — On a offert 2,056 meules de fromage coloré, à la réunion d'hier, et 56 meules de blanc. Le coloré a été absorbé à 31 sous et 5-16 et le blanc, à 31 sous et demi la livre.

GRATTE-CIEL COMME SECURITE D'UN EMPRUNT DE $450,000

Emission d'obligations de 1ère hypothèque, à 6%, pour 8 ans, faite sur l'édifice Dandurand, les loyers rapportent $57,000 annuellement. On escompte qu'ils atteindront $72,000 par année

L'EDIFICE DE DIX ETAGES EST SITUE AU COIN DES RUES SAINT-DENIS ET SAINTE-CATHERINE A L'ENDROIT DE LA CITE DE MONTREAL, OU LA CIRCULATION EST LA PLUS INTENSE



L'émission a été achetée par la Compagnie Crédit Canada, Limitée, (Hon. H.-B. Rainville, prés.), et les obligations, en coupures de $100 et $500, sont offertes en vente par un syndicat de souscription formé de six des principaux bureaux de notaires: J. W. Martel, notaire, Sorel; T. Brassard, notaire, Saint-Jean; Gaston Beaudoin, notaire, Joliette; J. N. Legault, notaire, Vaudreuil; Elzéar Chabot, notaire, Saint-Hyacintre; J. R. Ouimet, notaire, Saint-Polycarpe, et de J. A. Fournier, courtier en débentures, 83 rue Saint-Pierre, Québec, avec le Crédit-Canada, Limitée.

Le capital et les intérêts sont payables en or, à la Banque Hochelaga, à Montréal, Québec, et à New-York.

La propriété est évaluée à $775,000. Le terrain seul a coûté $262,000. Les loyers actuels se montent à $57,000; les dépenses, taxes, assurances, administration, $15,285.00; laissant un revenu net de $41,715.00, ou presque deux fois le montant des intérêts à 6% sur l'hypothèque de $450,000.

Le revenu de la propriété devra considérablement augmenter dans l'avenir et atteindre le montant de la période d'avant-guerre, c'est-à-dire $72,000.

Les baux des locataires sont faits de manière à augmenter automatiquement le revenu de la propriété d'année en année, par exemple: la Banque Royale, par son bail, paye $4,000 par année pour 5 ans, avec une option pour 5 années additionnelles à $5,000, et ainsi de suite.

Les obligations sont garanties par un contrat de fiducie entre la Compagnie de "L'Edifice Dandurand, Limitée", et le "Montréal Trust Co." pour la sécurité parfaite des porteurs d'obligations.

L'édifice, qui est à l'épreuve du feu, est assuré pour la protection de l'hypothèque.

La légalité de l'émission a été examinée et approuvé par MM. Kavanagh, Lajoie & Lacoste (Sir Alex. Lacoste, conseil), et MM. Rainville & Rainville, avocats.

Les actes de fidéicommis ont été passés devant Me Victor Morin, N. P.

La présente émission servira à payer $360,000 dû à la "Mutual Life & Citizen Assurance Co. Ltd." et au remboursement d'argent avancé par les banques pour compléter la construction de l'édifice.

Ce genre de placement est peu connu dans la province de Québec, mais il est populaire en Angleterre, aux Etats-Unis et dans les autres provinces du Dominion. Des émissions de ce caractère ont été faites à Montréal sur quelques grosses propriétés telles que l'hôtel Windsor, l'édifice des magasins Goodwins, Limitée, l'édifice du Royal Trust, rue Saint-Jacques, etc.

Les obligations Dandurand ne sont ni plus ni moins qu'une grosse hypothèque de $450,000, divisée en plusieurs petits montants "obligations" de $100 et $500. Les obligations étant toutes sur le même pied d'égalité.

Le placement de 1ère hypothèque est le plus ancien de tous les placements. Les institutions d'épargnes et les capitalistes prudents reconnaissent qu'il n'y a rien d'aussi sûr à part des obligations municipales et des bons du gouvernement.

Le journal de l'"American Bankers Association" rapportant récemment que dans New-York, 55.9% de l'actif des banques d'épargnes étaient investis sur des prêts de 1ère hypothèque, 51.9% dans l'état du Massachusetts, et 73.9% dans l'état du Vermont.

Ces obligations sont des placements légaux pour les compagnies d'assurance, les caisses d'économies, administrateurs de successions.

RUE STE-GENEVIEVE, SAULT AU RECOLLET, à 100 pieds des tramways, 2 lots à vendre, 23 x 90 chacun. Conditions faciles.

F. J. BROUSSEAU

160 St-Jacques, ch. 67.
Tél. Main 7998. St-Louis 7144.

SITE MANUFACTURIER

PRES MONTREAL

DONNE GRATUITEMENT

à tout manufacturier voulant s'y établir. Ecrire 706-est, Ste-Catherine, chambre 22.

ESSAYEZ LES

Jambons de 8 à 12 livres

DE

S. L. CONTANT

Vous n'avez jamais dégusté rien de meilleur.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Atlantic Sugar Refineries, Limited.—Dividende trimestriel initial de 1¾%, sur les actions privilégiées, distribuable le 2 juillet aux porteurs enregistrés le 12 juin.

Ames-Holden, McCready, Company.—Dividende trimestriel de 1¾%, sur les parts de préférence, payable le 2 juillet aux propriétaires de titres inscrits le 12 juin. C'est la première répartition trimestrielle qui aura été effectuée depuis juillet 1914.

EMISSION PROCHAINE

pour rapporter 6¾%

Obligations de 1ère hypothèque 6%, 15 ans, offrant les meilleures garanties:

$3.00 de valeurs et propriétés pour garantir chaque $1.00 prêté. $4.00 au moins de profits nets pour garantir chaque $1.00 d'intérêt.

Ces bons serviront à augmenter la production d'une industrie établie avec succès depuis des années dans la Province de Québec, qui fabrique dans les conditions les plus favorables un article indispensable.

Avant de placer vos argents, demandez notre circulaire.

NESBITT, THOMSON & Co. LIMITED

P.A. Masson, Gérant

222 RUE St JACQUES MONTREAL

MAIN 3816

Banque d'Hochelaga

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et un quart (2¼%) pour cent, (soit au taux de 9% par année) a été déclaré par les administrateurs de la Banque d'Hochelaga, sur le capital versé de la Banque, pour le trimestre finissant le 31 mai 1919. Ce dividende, portant le No 113, sera payable au Bureau principal ou aux succursales de la Banque, le ou vers le premier juin 1919, aux Actionnaires inscrits dans les livres à 3 heures de l'après-midi, le 15 mai 1919.

Par ordre du Conseil d'Administration,

BEAUDRY LEMAN,
Gérant général.

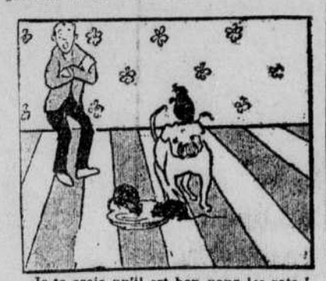
Cour Supérieure, province de Québec, district de Montréal. No 5175. Wilfrid Lajeunesse, entrepreneur, de la cité d'Outremont, district de Montréal, demandeur, v. Arthur B. Moore, de la cité d'Outremont, district de Montréal, défendeur, & R. W. Williams & Sons Company, Limited, corporation légalement constituée et ayant son principal bureau d'affaires dans la cité et district de Montréal, et Walter D. Beardmore, Alfred D. Beardmore, Frederick N. Beardmore, Georges W. Beardmore, tous quatre de la cité de Toronto, province d'Ontario, et faisant affaires ensemble et en société, à Montréal, dit district, comme marchands sous la raison sociale de Beardmore & Co., mis en cause. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les 8 jours. Montréal, 28 mai 1919. T. Dépatie, député protonotaire. Monty & Duranleau, procureurs du demandeur.



I—Un chien épatant



—Il est très bon pour les rats, je te le garantis... Tu verras !...



—Je te crois qu'il est bon pour les rats !... Il partage sa patée avec eux.

JEUX D'ESPRIT

CHARADES

(Proposé par J. Antonio C.)
Mon premier est liquide,
Mon second est liquide,
Mon tout est liquide.
Réponse: *Potage* (*Pô-Tage*).

Mon premier est un métal précieux,
Mon second est invisible,
Mon tout est un fruit délicieux.
Réponse: *Orange* (*Or-Ange*).

DEVINETTES

(Proposé par J. Antonio C.)
D. — Quel sorte de son que les porcs ne mangent pas?
Rép. — Le son des cloches.

D. — Combien d'eau coule des chutes Niagara, à la pinte?
Rép. — Deux chopines.

D. — Quelles sont les lettres de l'amitié?
Rép. — M-E (aimer).

D. — Qu'est-ce qui s'allonge et se raccourcit en même temps?
Rép. — La vie.

(Par Mlle Marie-Jeanne Monette)
Mon premier n'a pas de premier,
Mon second n'a pas de second,
Et mon tout je le dis toujours moins gaiement que Bonjour.
Rép. — *A Dieu* (*Adieu*).

ENIGME

(Proposé par M.-Jeanne Monette)
Je me trouve à Paris sans que je sois en France
Et sans être en Espagne on me voit à Madrid.
Je suis dans le chagrin jamais dans la souffrance.
A me trouver lecteur exerce ton esprit.
Rép. — La lettre I.

LOCOGRIPHE
(Par la même)
Quand j'ai mes quatre pieds je ne vais que sur deux
Coupez-moi le premier, sans peine on peut l'abattre.
Je n'en ai plus que trois et marche sur quatre.
Allons ami lecteur devine si tu peux.
Rép. — (*Cane âne*).

FANTAISIE ARITHMETIQUE
(Proposé par J.-Aurèle Tremblay)
Je suis un problème assez anodin,
Cependant pour moi n'ayez nul dédain,
Ma solution est au moins piquante:
Vous écrirez cent, puis un, puis cinquante,
Voilà que soudain—est-ce merveilleux!—
Je vais, chers lecteurs, vous sauter aux yeux!
Solution. — En écrivant les chiffres indiqués en chiffres romains on obtient le mot Cil: C I L

MOTS CARRÉS SIMPLES.

o o o o
o o o o
o o o o
o o o o

Espoirs, tendresses
A définir;
Chaudes caresses,
Bel avenir.
Chasse intrépide,
Plaisir princier;
Course rapide,
Jarrets d'acier.
Vallons, montagnes,
Vieille cité;
Vertes campagnes,
Fameux traité.
Guerre néfaste,
Bruyants échos;
Grandeur et faste,
Noble héros.

Solution:—
B E B E
E L A N
B A L E
E N E E

BOITE AUX LETTRES

Insertion gratuite sur présentation du coupon publié chaque samedi.

Joseph LESSARD 13 ans), 54, rue Garneau, Québec, désire échanger timbres et cartes postales avec les lecteurs du Père Noël.

CONCOURS NO 4

UN PROGRAMME DURABLE

Vingt-quatre primes aux gagnants

Comment le mieux célébrer la fête du 24 juin? Comment donner à la manifestation d'un si grand jour, un caractère intime propice à la poursuite victorieuse de nos efforts et de nos luttes dans les domaines religieux, social et national ?

Ces deux questions d'actualité forment le sujet du concours promis samedi dernier. Comme vous savez tous, mes petits amis, comment on fête la Saint-Jean-Baptiste comme collectivité : des processions, des discours, surtout des discours, des feux d'artifices, des amusements populaires figurent habituellement au programme, je me garde bien de vouloir vous engager dans les sentiers battus. Ce que je vous demande, c'est du neuf, c'est un programme individuelle, un programme familiale si vous voulez, un programme de suggestions, de résolutions fructueuses pour qu'en dehors des déploiements publiques si éphémères et souvent si vains, vous trouviez grâce à votre amour pour le pays et pour la race, le moyen pour vous, pour vos frères, vos amis, vos parents, votre entourage, de donner à la Saint-Jean-Baptiste une plus féconde durée.

Il ne suffit, vous le savez bien, de se contenter d'un geste s'il doit être sans lendemain. Jusqu'ici, chez le très grand nombre, on s'est contenté de manifester à une date déterminée; l'époque troublée que nous vivons, les problèmes de plus en plus graves qui surgissent de partout, la nécessité d'être toujours en arme pour défendre nos droits et faire valoir la légitimité de nos revendications,sont autant d'invites à tenir vivace d'un bout de l'année à l'autre l'esprit patriotique du 24 juin. Dans ce but quel programme suggérez-vous ?

Aux auteurs des vingt-quatre meilleures réponses, — douze de mes petites lectrices, douze de mes jeunes lecteurs, — seront attribués vingt-quatre albums Lafontaine, très jolies plaquettes illustrées, gracieusement offertes, ainsi que je l'ai annoncé, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le concours restera ouvert jusqu'au 14 juin et les lauréats seront proclamés le samedi 21 juin. Les conditions seront les suivantes :

1o. Ecrire lisiblement sur un seul côté du papier;

2o. Donner au long son nom, son âge et son adresse;

3o. Joindre à sa lettre le coupon publié au bas de cette page;

4o. Faire parvenir sa réponse le plus tard samedi, le 14 juin prochain.

5o. Adresser sa réponse comme suit :

Concours No 4 ,le Père Noël, au "Devoir", rue Saint-Vincent, Montréal.

LE PERE NOEL.

L'honneur est sauf



—Imbecile !
—Retirez ce mot, tout de suite !
—Je le retire, triple idiot !
—A la bonne heure !

UN MOT NOUVEAU



—Maman, donne-moi un sou pour cet estrobras !
—On ne dit pas, estrobras : on dit : estropié.
—Mais non, petite mère, puisque c'est le bras qui lui manque ! !

HISTOIRE GAIE

LA CULOTTE DU DÉPUTÉ

Le citoyen Letourneur, député sous le Directoire (en France) n'attachait pas, comme dit l'autre, ses chiens avec des saucisses ; c'était un maître pingre.

Un jour, le député Lambert, son collègue et ami, l'invita à venir passer la soirée chez lui, pour discuter économie politique.

Letourneur fut exact au rendez-vous. Son hôte le pria fort civilement de s'asseoir ; et, dans le but malicieux de se moquer un peu de son avarice, il feignit d'être encore plus pingre que lui...

Sur une console, brûlait une triste chandelle, dont la clarté jaune et languissante se reflétait en double dans une glace. Lambert s'écria :

—Puisque nous n'avons qu'à parler, ce luxe est superflu, nous n'avons pas besoin d'y voir clair !... Donc inutile de faire brûler deux bougies...

Et il souffla la chandelle.

Les lumières de leurs intelligences y suppléèrent tant bien que mal !...

Leur conversation transcendante se poursuivit dans les ténèbres, jusqu'à une heure assez avancée. Et, vers minuit, Letourneur voulut se retirer. Alors, Lambert ralluma sa chandelle pour reconduire son invité.

A sa grande stupéfaction, il vit Letourneur en caleçon, qui se dépêchait de remettre ses chausses...

—Quoi, lui dit-il, vous aviez donc ôté votre culotte ?...

—Oui, avoua fort simplement Letourneur, j'ai profité de ce que nous étions sans lumière... En se remuant sur sa chaise, on use tellement ses habits, que j'ai cru pouvoir épargner ma culotte ; il n'y a pas dix ans que je l'ai achetée presque neuve ; aussi, je me flatte qu'elle ira loin !...

UN AMI DE L'HOMME



Le professeur. — Elève Duracuir, quel est l'animal qui a le plus d'attachement pour l'homme ?
L'élève. — M'sieu, c'est la sangsue !...

L'enseigne unilingue de M. Lajeunesse

PAR M. PAUL BERNARD, LOTBINIERE

Je ne suis qu'un petit garçon de douze ans, sans expérience, et je ne comprends pas comment il se fait que des petits garçons et des petites filles de mon âge, n'aient pas la liberté d'apprendre le français. Mais je le crois bien parce que c'est mon papa qui le dit et qui le sait, puisqu'il lit le "Devoir" tous les jours. Il ne manque pas de le répéter quand je suis paresseux et que je n'aime pas à aller à l'école, où on l'opprend si bien nous autres le français.

Et vous, M. Lajeunesse, vous devriez savoir cela, vous qui portez un si beau nom français. Et si vous le savez, pourquoi donc qu'à la devanture du magasin où vous vendez de si bonnes choses, où vous nous accueillez avec un si agréable sourire, où vous nous dites de si douces paroles françaises, vous ayez une enseigne anglaise qui m'invite à entrer chez vous avec mes petits compagnons.

Je suis trop jeune, pour vous donner une leçon ou vous faire des reproches, mais je puis bien répéter ce que dit mon papa qui trouve que ce n'est pas beau et que vous manquez d'égard à vos petits clients presque tous français et vous n'êtes pas un bon patriote en semblant renier ainsi publiquement votre langue.

Sans le vouloir, je crois bien,vous donnez raison à ceux qui ne veulent qu'une seule langue au Canada, en leur laissant voir, vous, et ceux qui font comme vous, qu'on peut se passer facilement du français.

Si vous aviez pensé à cela, M. Lajeunesse, votre vilaine enseigne serait disparue, et maintenant, j'en suis bien sûr, vous allez faire plaisir à vos petits clients en installant une belle enseigne française sans tarder; vous servirez ainsi la belle cause du parler français et par surcroît vos affaires n'en iront que mieux comme vous le promet mon papa qui dit toujours vrai.

PAUL BERNARD.

* * *

PAR M. L. J. RODRIGUE, LACHUTE MILLS

Messieurs,

En quoi M. Lajeunesse manque-t-il d'égard et même de patriotisme ?

M. Lajeunesse manque d'égard 1o. Envers sa clientèle canadienne-française, en ce que lui un Canadien français, il ajoute à son nom une annonce anglaise; et manque de patriotisme 1o. Envers le Canada français lui-même, car en ce moment où se dispute dans la province voisine, l'instruction de milliers de petits Canadiens: lui dans la province de Québec elle-même, n'a pas peur d'ajouter à son nom l'adresse et l'annonce de son magasin dans une langue étrangère ou plutôt ennemie à la sienne.

En quoi sert-il la cause des ennemis de votre race ?

Il sert la cause des ennemis de ma race 1o. En mettant son annonce en anglais, s'il croit cela devoir attirer les Anglais, chez lui, bien au contraire, les Anglais n'encouragent que les leurs; et bien au contraire out en se réjouissant de voir l'enseigne dans leur langue, ils le trouveraient "lâche" envers sa race. Dans une province comme Québec, nous ne devrions pas avoir honte d'être "Canadiens-Français."

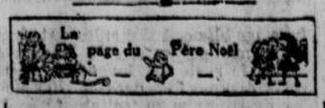
Je peux lui expliquer, comme entre compatriotes, le tort qu'il rend à la cause du français elle-même et envers ses compatriotes et lui expliquer le tort qu'il a à mettre son annonce en anglais qui semble vouloir dire qu'il sympathise avec les ennemis de sa race.

Louis-Joseph RODRIGUE.

MANIERE DE PARLER



—C'est un clou, jeune homme, il ne faut pas le perdre de vue...



Coupon bon jusqu'au samedi 14 juin

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres au Père Noël.

Adressez : Père Noël, le DEVOIR, Montréal.

(Suite à la 8ième page)

"COMME C'EST MAGNIFIQUEMENT NETTOYE A SEC"

C'est toujours un plaisir de voir une pièce de vêtement à soi qu'on admire beaucoup, revenir, après un nettoyage à sec, aussi fraîche, aussi brillante et aussi jolie qu'elle fut jamais.

Nous avons la MAIN-D'ŒUVRE, LES PROCEDES, L'OUTILLAGE

Nous ne précipitons jamais l'ouvrage ni n'employons d'accessoires de travail inférieurs ni d'ouvriers amateurs. Notre méthode exige ce qu'il y a de mieux. La réputation de qualité qui s'attache à notre travail est basée sur des années d'efforts habiles et de résultats parfaits.

Tout ce que nous nettoyons à sec pour vous sera d'une propreté irréprochable quand il vous reviendra. Vous serez plus que satisfaits de notre nettoyage à sec, de notre service, de nos prix.

The Toilet Laundry COMPANY LIMITED

Téléphone Uptown 7640

"Nous teignons à votre convenance"

Depuis 3 Frères

PRIX SPECIAUX POUR LUNDI

Chaussettes pour hommes

CHAUSSETTES en fil de Lille noir, et autres lignes assorties. Pointures : 9 1-2 à 11 1-9½ à 11½. Régulier .59 pour **.39**



Au rez-de-chaussée.

BAS

BAS en fil de Lille, blanc et noir. Pointures : 8½ à 10. Spécial . **.21**

Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS en soie, blanc rayé noir et tout blanc. Pointures : 5½ à 8. Spécial.. **.79**

Au rez-de-chaussée.

LAINES

LAINE "PHYLLIS" à 4 brins, pour chandails, balle d'une once, en jaune, corail, rose, bleu pâle, fauve, vieux rose, vert, turquoise, violet, améthyste, Copenhague, etc. Spécial, la balle.. **.29**

LAINE "PUZZY WILLOW", imitation de laine Angora, pour garniture de gilets. Toutes les couleurs. L'écheveau de 2 onces. Spécial.. **1.15**

LAINE "MONARCH FLOSS", pour chandails, en blanc, corail, nil, brun, noir, réséda, violet, abricot, orange, vert, sable, bleu royal, vieux rose, rhubarbe, rouge écarlate, turquoise et fraise. Rég. .49. Spécial, 3 balles pour.. **1.00**

LAINE "SPORTELENE" australienne "Belding Paul", pour chandails, haute nouveauté, balle de 2 onces, en noir, cardinal, lilas, vieux rose, vert, orange, vieil or, turquoise, corail, gris, réséda et violet. Spécial, la balle.. **.59**

LAINE SPORT, en écheveau de 2 onces, en blanc, nil, jaune, noir, améthyste, mauve, violet, vert et Copenhague. Spécial, l'écheveau.. **.59**

LAINE SHETLAND FLOSS, pour ouvrages de fantaisie, en rose, blanc, bleu pâle, turquoise et mauve. Spécial, l'écheveau **.25**

LAINE ANGORA, balle ¾ once, en blanc, brun, noir, gris, rose pâle, bleu pâle. Spécial.. **1.00**

Au rez-de-chaussée.



TISSUS LAVABLES



Offres très spéciales au rayon des tissus lavables pour lundi

DE 9 A 10 HEURES
Quantité limitée, à moitié prix.
COTON à tabliers, 40 pouces, carreaux de grandeurs assorties. Remarquez bien la largeur : 40 pouces. Valeur extraordinaire. Rég. .40 pour.. **.20**

ORGANDIE ISABELLE, 27 pouces. Une nouvelle mousseline à jolis patrons. Spécial.. **.29**

VOILE DE FANTAISIE, très nouveau, le plus bel assortiment de couleurs sur fond blanc, effets de roses, rayures, etc. Valant .50. Spécial.. **.35**

OCCASION EXTRAORDINAIRE
MULLE BLANCHE et BATISTE mercerisée, pour sous-vêtements, blouses, robes d'enfants. Valant .75. Remarquez bien la largeur : 46 pouces. Lundi **.39**

KIDDIE CLOTH, nouveau matériel, couleur indélébile, très bonne qualité durable pour vêtements d'enfants. 38 pouces. Spécial.. **.69**

Au rez-de-chaussée.

DENTELLES

DENTELLES GUIPURE, choix de jolis dessins, en blanc et crème. Largeurs assorties. Spécial.. **.15** et **.25**

DENTELLES TORCHON et VALENCIENES, largeurs et patrons assortis. Valant .08 la verge pour.. **.05**

12 verges pour.. **.50**

DENTELLE ORIENTALE, sur tulle breton de fine qualité, pour volants. Valant .84 la verge, à écouler à.. **.33**

Au rez-de-chaussée.

Complets lavables



COMPLETS LAVABLES pour garçonnet de 3 à 8 ans. Genre Buster, de fantaisie.
En duck blanc.
En duck beige.
En guingan rayé brun et blanc.
En guingan rayé bleu et blanc.
En galatéa rayé bleu et blanc.
En galatéa rayé brun et blanc.
Valeur spéciale à **1.69**
Au rez-de-chaussée.

ARTICLES DE VOYAGE

Continuation de notre grande vente d'articles de voyage. Venez vous convaincre de nos prix.



MALLES GARDE-ROBES, avec compartiments, recouvertes en fibre vulcanisée. Malles très fortes, la meilleure en qualité et en apparence. Spécial .. **54.00**

MALLES de bateau, recouvertes en fibre vulcanisée, très fortes, pour **21.25**

SACS CLUB en peau de vache, doublure en cuir, double poignée très forte, fermoirs et serrure en cuivre. Grandeur : 18 pouces .. **21.50**

Le temps des chaleurs est arrivé, nous avons tout ce qu'il faut pour la campagne ou la véranda.

LITS - HAMACS, très confortables, comprenant le sommier, le hamac, le support et l'auvent **29.95**

Autres hamacs de prix assortis, à partir de **3.50** en montant.

TRES SPECIAL
BALANCOIRES pour 4 personnes, les montants peints en rouge ou naturel. Prix.. **5.95**

Au deuxième.

EPICERIE

SPECIAUX POUR LUNDI

Marmelade, marque Banner, chaudière de 4 livres.. .88
Flocons de maïs Krinkle, le paquet .11
Patates des montagnes vertes, 12 livres pour.. .38
Meilleur riz Patna, la lb.. .11
Fèves au lard Crème de l'Empire, grosse boîte.. .19
Poudre à laver Barsalou, 6 paquets .25
Marmelade Paragon, mélangée ou avec moutarde, grosse bouteille.. .40
Cacao Fry, boîte.. .23 et .45
Chocolat Baker, .15 le morceau, 2 pour .25

Savon Sunny Monday, Life Buoy, Ivoire, Fairy, Queen Laundry ou Gold, 4 morceaux.. .30

Nettoyeur Anti-Dredge, 3 boîtes.. .23
Sardines Brunswick, 3 boîtes.. .25
Moutarde préparée, .15, 2 pour.. .25
Moutarde préparée, grosse jarre.. .25

Au sous-sol.

CHAUSSURES POUR HOMMES



Pour l'ouverture du mois de juin, continuation de notre grande vente de souliers et bottines de sport.

UNE OFFRE SPECIALE
BOTTINES en cuir à grain, pour le travail, semelle cousue ou clouée, tannée à l'huile. Pointures 6 à 10. En tan et noir. Valeur de 6.00 pour.. **4.95**

Dupuis Frères LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

417-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. E. Dupuis, Président — Eug. Dupuis, Vice-Président — A. J. Dupuis, Directeur-Gérant